VOL. XXXI—No 51 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 14 AVRIL 1944 PRIX: CINQ SOUS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

AU FEDERAL

Le premier ministre se rendrait bientôt à Londres

M. H. Mitchell devra fournir des explications au sujet des appels militaires. La question juive sera étudiée à Londres.

par André LAFLECHE

(Correspondance parlementaire de "La Liberté et le Patriote")

OTTAWA, 12—Déjà le congé parlementaire tire à sa fin. Lundi prochain les députés reprendront leurs travaux où ils les ont laissés avant l'ajournement, en continuant l'étude des crédits de guerre. Le ministre des Finances, M. J.-L. Isley, demande $3,650,000,000 seulement pour la guerre, en plus de $800,000,000 pour l'aide-mutuelle aux Nations Unies, de plus de $700,000,000 pour l'administration civile. Les crédits du ministre de la Défense nationale, de la Marine, de l'Aviation, des Munitions et des Approvisionnements, ont été adoptés. Il reste cependant ceux du ministre du Travail. Comme M. Humphrey Mitchell s'occupe des relations industrielles, du code des salaires, du Service sélectif et, par dessus tout, de l'appel des recrues, on s'attend à un important débat.

Déclarations précédentes

On voudra principalement obtenir des éclaircissements sur la fameuse déclaration que M. Humphrey Mitchell a faite à la Chambre des communes, à titre officiel, le 27 mars 1944, alors qu'on scrutait des crédits de guerre: "C'est de moi, a dit le ministre, que relèvent les appels militaires et j'avoue en toute franchise qu'au rythme accéléré que va prendre la guerre en Europe, le nombre des jeunes d'âge militaire qui seront appelés sous les drapeaux sera de plus en plus considérable. Que l'on ne s'y trompe pas!" Le ministre a fait

[Suite à la deuxième page]

Nouvel évêque de Saskatoon



OTTAWA — M. l'abbé Philip Francis Pocock, professeur de théologie au séminaire St. Peter, de London, Ont., vient d'être nommé évêque de Saskatoon, en remplacement de S. Exc. Mgr Gerald Murray, C.SS.R., nommé recemment coadjuteur de l'archevêque de Winnipeg.

S. Exc. Mgr Pocock est âgé de 38 ans. Il a fait ses études à Windsor, Ont., et à Washington, D.C. Il a été ordonné en 1930.

Déclaration de M. Paul Prince

La Convention Créditiste qui eut lieu à Toronto les 4, 5 et 6 avril ne décida pas grand'chose. Le but était surtout de fonder un "parti" créditiste. Devant la résistance rencontrée, on se demande si la nouvelle association, dont le programme et la constitution sont à faire, constituera réellement une arme politique efficace.

Quant à moi, je me suis retiré de la Convention AVANT l'élection parce qu'on n'avait rien décidé et qu'on se proposait d'élire un chef national AVANT de s'être donné une constitution... C'était, à mon avis, donner carte blanche pour tout autre chef, ou c'était lui demander de ne rien faire! De plus, j'étais le représentant officiel de deux organisations reconnues, nationale (D.M.R.O.) et provinciale (M.S.C.O.); mon mandat était clair; je ne pouvais tolérer que l'on fit un PARTI créditiste, ou que les mouvements provinciaux perdent leur autonomie.

Je sais qu'après mon départ on introduisit des résolutions pour sauvegarder l'autonomie provinciale, mais la convention avait de FAIT violé ce principe en passant par dessus les organisations provinciales dans le choix des délégués, et cet abus fut consacré dans les séances de la convention elle-même.

Samedi soir, à la radio, et dimanche, à la salle du Cercle Ouvrier, j'en parlerai plus longuement.

Paul PRINCE.

20,000 Français tués par les Alliés

LONDRES—Depuis la signature de l'armistice franco-allemand, les attaques aériennes alliées sur la France ont tué plus de 20,000 personnes et en ont blessé plus de 30,000 autres, dit la radio de Vichy.

La radio française ajoute que 66 villes ont été bombardées et que 10 d'entre elles ont été complètement détruites.

Low chef national du Crédit Social

TORONTO—M. Solon Low, trésorier provincial de l'Alberta, a été élu chef national du Crédit Social, au cours de la convention tenue ici.

M. Low a été élu par acclamation, car le seul autre candidat, le major A. H. Jukes, a retiré sa candidature.

M. Low est né à Cardston, Alb., en 1900. Il fit ses études à l'école locale puis à l'Ecole normale de Calgary et à l'Université d'Alberta et à celle du sud de la Californie. Il entra dans la politique en 1935 alors qu'il fut élu député du comté de Vegreville et il entra dans le cabinet de feu M. William Aberhart en 1937, avec le titre de trésorier provincial.

Les Australiens réduiront leur armée

CANBERRA—Le ministre australien de l'Armée a annoncé le projet de réduire les cadres de l'armée de ce pays à 90,000 hommes durant les 12 prochains mois à cause du manque de main-d'oeuvre.

Le gouvernement australien libérera 20,000 hommes pour l'industrie, appellera moins de jeunes hommes sous les armes et augmentera les exemptions. Le ministre, M. Forde, a dit qu'il n'y a pas autre manière de rencontrer les demandes des industries essentielles.

On dit que les industries qui profiteront le plus de la démobilisation sont les machines agricoles, les vêtements, les vivres, les moulins à farine ,les produits laitiers, etc.

L'Australie est une grosse base d'approvisionnement pour les Alliés dans le sud-ouest du Pacifique. Cette année, a dit le ministre, l'Australie doit fournir 20,000,000 d'habits pour les soldats australiens et étatsuniens ainsi que pour les troupes britanniques à l'action dans le Moyen-Orient.

ELU PRESIDENT



M. Rodolphe Laplante, fondateur et premier directeur de la **Survivance** d'Edmonton, vient d'être élu président de la Société St-Jean-Baptiste pour le diocèse de Québec. Il succède à M. Edouard Coulombe; M. J.-T. Perron, journaliste à l'**Action Catholique,** devient vice-président. M. Laplante est licencié de l'Ecole des Sciences Sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal et est diplômé en journalisme de la même université. Spécialiste des questions économiques et sociales, le nouveau président a collaboré à plusieurs revues et journaux. En 1927 il fut attaché à la Commission fédérale du tarif.

Les pertes maritimes augmentent

WASHINGTON—Le président Roosevelt et le premier ministre d'Angleterre, M. Churchill, ont révélé conjointement que les coulages par les sous-marins durant le mois de mars ont été quelque peu plus élevés qu'en février et que la guerre sous-marine demeure une menace redoutable.

Les pertes alliées ont augmenté mais l'on prend des mesures rigoureuses, dit le communiqué. Les sous-marins ennemis sont actifs de la mer Barents à l'océan indien.

TROISIEME ANNIVERSAIRE DE L'ESCADRILLE POLONAISE



L'escadrille polonaise "Wilno" a célébré récemment son troisième anniversaire. Une messe fut célébrée par un évêque polonais dans une remise d'avions quelque part en Angleterre. Plusieurs pilotes reçurent des décorations après la célébration du Saint Sacrifice; elles leur furent remises par le Vice-maréchal de l'air Mathew Izyeki.

Giraud relégué à un poste inférieur

Il accuse de Gaulle de violer la loi française.

ALGER — Le général de Gaulle a démis le général Henri-Honoré Giraud de ses fonctions de commandant en chef des armées françaises, dimanche dernier. De Gaulle a nommé, par contre, le général Giraud inspecteur général des armées, poste que le général a refusé.

Dans une lettre sèche et officielle à de Gaulle, le général Giraud qui s'est échappé de France en 1942 pour prendre le commandement des forces françaises en Afrique du Nord, a refusé de reconnaître l'abolition de son poste et a dit que de Gaulle viole la loi française aussi bien que les ordonnances du comité national français.

"Je ne démissionne pas", a dit le général. "Je n'accepte pas non plus le principe de la suppression de mon poste de commandant en chef en pleine guerre et je refuse le poste honoraire que vous me désignez."

Le général Giraud a précisé que la décision de de Gaulle est contraire aux lois françaises et aux ordonnances du comité français qui déterminent un gouvernement militaire séparé du gouvernement civil. De Gaulle a déclaré que le poste de commandant en chef est superflu car aucun Français, dit-il, n'obtiendra un haut poste dans les armées alliées. Giraud a répondu: "Il n'a pas été prouvé que dans un autre théâtre d'opérations qui serait ouvert, un Français n'aurait pas l'honneur de figurer au commandement et je me crois moi-même qualifié pour un tel poste."

De Gaulle qui a été nommé commandant suprême des forces françaises par le comité national a démis le général Giraud, qui a maintenant 65 ans, de ses fonctions, sans que celui-ci le sache et lorsque les pourparlers étaient en cours entre les deux hommes.

Les giraudistes affirment que plusieurs membres du comité national sont prêts à résigner en protestation, y compris le commissaire à la marine Jacquinot et le communiste Fernand Grenier.

L'acte de de Gaulle est fait pour tenter de forcer la main aux Alliés et les obliger à négocier avec le comité français dont il est président. Il désire que le comité soit reconnu comme le gouvernement provisoire de la France libérée et qu'on lui donne le commandement suprême de son pays.

Il a toutefois dit qu'il avait confiance dans la valeur militaire du général Giraud.

On propose de démilitariser Rome

WASHINGTON — Le sénateur Styles Bridges a proposé samedi dernier que le président Roosevelt prenne la tête d'un mouvement pour démilitariser Rome avec la coopération de l'Axe, sous la direction du Pape Pie XII.

Le sénateur, dans une lettre au président Roosevelt, lui a dit que la réalisation de cette proposition, non seulement sauverait la ville de Rome, mais épargnerait les vies de milliers de soldats alliés.

Le sénateur, qui est membre du comité sénatorial des affaires militaires, a suggéré que la commission en question soit composée d'un nombre égal de représentants des deux côtés, sous la direction impartiale du Pape.

La lettre du sénateur rendue publique samedi dernier, était datée du 7 avril.

Giraud se retirerait en Angleterre

ALGER — Le général Henri-Honoré Giraud est convaincu de la futilité de la continuation de son défi au comité français de libération nationale qui a aboli son poste de commandant en chef et se retirera, dit-on, de sources qui le touchent de près.

Ces personnes ont dit que le général Giraud, désireux de ne pas prolonger la crise qui s'est développée à la suite de son refus d'obéir à de Gaulle et d'accepter le poste d'inspecteur général des armées françaises, se rendra probablement en Angleterre et y écrira ses mémoires.

L'on dit que sa décision a été prise à la suite du manque d'appui du comité et de la nomination du général Marie-Emile Bethouart comme chef coordinateur des opérations militaires et navales de de Gaulle. Le comité a également nommé le général Joseph Koenig, héros de la campagne de Tunisie, délégué militaire pour les régions d'invasion.

LA C.C.F. ET L'AGE DES VOTANTS

TORONTO — Le congrès annuel de la section ontarienne de la C.C.F. a adopté une résolution réclamant que l'âge minimum du vote soit abaissé à 18 ans dans toute élection.

Aucun compromis avec le fascisme, dit Hull

Le Comité français pourrait organiser le gouvernement civil de la France.

WASHINGTON—Le secrétaire d'Etat des Etats-Unis, M. Cordell Hull, a demandé samedi au peuple étatsunien de ne pas permettre que les controverses électorales créent de la désunion et détruisent ce que font les Etats-Unis dans le monde.

M. Hull a déclaré, entre autres choses: "Une fois déjà, nous sommes tombés dans la désunion et avons manqué aux affaires mondiales par cette cause. Si cela se produisait de nouveau, ce serait une tragédie pour vous, pour vos enfants et pour le monde entier pendant des générations."

La déclaration qu'a faite le secrétaire est la plus détaillée qu'un personnage officiel ait faite depuis le commencement de la guerre. Elle suppose que les Etats-Unis, la Chine, la Russie, la Grande-Bretagne collaboreront dans la paix aussi bien que dans la guerre lorsque le conflit sera terminé car il n'y aura autrement "aucun espoir d'éviter un autre conflit dans 20 ou 25 ans".

M. Hull a souligné les points suivants: La France et les Etats-Unis s'attendent à ce que le Comité français de libération nationale ait toutes les chances d'organiser le gouvernement civil de la France sous la direction du général Eisenhower. "Le Comité n'est évidemment pas le gouvernement de la France et nous ne pouvons le reconnaître comme tel."

L'Italie: Le gouvernement étatsunien voit comme une promesse de succès les activités politiques actuelles que tendent à élargir les cadres du gouvernement Badoglio.

Les pays neutres: Les Etats-Unis et les Alliés ont demandé avec insistance à ces pays de cesser leurs activités en faveur de l'ennemi.

Les pays neutres

Les neutres n'ont plus à craindre une victoire de l'Allemagne et conséquemment n'ont pas de raison d'user de compromis avec l'ennemi. Nous ne pouvons pas tolérer, a dit le secrétaire, que ces pays profitent de l'aide des Alliés et que de l'autre côté, ils pactisent avec nos ennemis.

Dans le domaine militaire: Nous sommes maintenant, dit M. Hull, à la veille de grands événements et nous attendons le développement des circonstances avec une grande confiance.

Aucun compromis

Le secrétaire d'Etat a ensuite déclaré qu'aucun compromis n'est possible avec le fascisme et le nazisme qui devront disparaître de la surface du monde.

PROMU



M. Pierre Escaravage, fils de M. et Mme J. Escaravage, 249, rue Elm, Winnipeg, vient d'être promu lieutenant d'aviation dans l'Aviation royale canadienne. Le lieutenant d'aviation Escaravage s'est enrôlé au mois de novembre 1941. Il fit son entraînement à Edmonton, Saskatoon, Virden et Dauphin. Quand il se rendit outre-mer en décembre 1942 il était sergent de section. C'est donc sa troisième promotion en un peu plus d'une année. Il apprit l'heureuse nouvelle de sa promotion quelques minutes avant de quitter l'Angleterre pour un raid. Il n'est âgé que de 21 ans.

Le lieutenant d'aviation Escaravage a un frère dans l'aviation canadienne: l'officier-pilote André Escaravage, sans-filiste mitrailleur, en service dans la section de l'aviation royale qui s'occupe de transport.

Ottawa garde le silence

OTTAWA — Les quartiers généraux de la Défense nationale à Ottawa ont refusé de commenter la décision australienne. On a cependant prêté attention aux déclarations des ministres de la Marine, de l'Armée et de l'Aviation disant que les forces armées canadiennes auront besoin de 98,000 hommes cette année. Le quartier général a refusé de dire si le Canada a l'intention de suivre l'exemple de l'Australie. Un personnage officiel a dit que le cas de ce pays est différent du nôtre.

Un officier russe accuse Moscou de duplicité

NEW-YORK—Le capitaine Victor A Kravchenko a annoncé, la semaine dernière, à un groupe de journalistes spécialement convoqués dans un hôtel de New-York, qu'il démissionnait du Bureau des achats soviétique, où il était directeur de la section des métaux. Il appartenait au parti communiste (Troisième Internationale) depuis 1929. Voici les principaux passages du communiqué qu'il a remis aux journalistes:

"Je ne puis plus longtemps supporter les manoeuvres politiques équivoques visant en même temps à la collaboration avec les Etats-Unis et la Grande-Bretagne et à des fins incompatibles avec cette collaboration. Je me mettrai sous la protection de l'opinion américaine. Le gouvernement de Moscou n'a dissous la Troisième Internationale que pour la forme. En réalité, Moscou a continué à appuyer ses affidés communistes en de nombreux pays.

"La collaboration avec les pays démocratiques ne saurait se poursuivre tant que le gouvernement soviétique et ses chefs suivent en réalité leur politique propre, qui vise des buts qui diffèrent de ce qu'ils professent en public. Tout en professant vouloir établir la démocratie dans les pays libérés du fascisme, à l'intérieur le gouvernement soviétique n'a pas pris une seule disposition sérieuse pour accorder au peuple russe les libertés élémentaires. Comme auparavant, le peuple russe souffre sous une tyrannie, des cruautés innombrables, tandis que la N.K.V.D. (Commissariat du peuple à l'Intérieur, dont relève la police politique, ou Guépéou), par ses milliers d'espions, continue d'exercer sa domination sans frein, sur les peuples de Russie.

L'illégalité et la violence persisteraient

"Dans les territoires débarrassés des envahisseurs nazis, le gouvernement soviétique rétablit son régime politique d'illégalité et de violence, tandis que les prisons et les camps de concentration fonctionnent comme auparavant. La guerre n'est pas finie, que déjà les maîtres du Kremlin préparent une nouvelle génération à la prochaine guerre.

"J'ai donné ma démission parce que la politique soviétique est devenue répugnante et alarmante à beaucoup d'égards. J'espère pouvoir consacrer mes énergies à l'effort de guerre, aux Etats-Unis. Connaissant les moyens qu'emploient les dirigeants soviétiques contre leurs adversaires politiques, je prévois maintenant que serviront contre moi la calomnie, la provocation, peut-être pire encore."

Les Américains sont mécontents

WASHINGTON — La décision de l'Australie de réduire les cadres de son armée en pleine guerre, a été vivement critiquée par le comité militaire du Sénat.

Sir Owen Dixon, ministre australien aux Etats-Unis, a dit que les critiques du Sénat résultent d'une mésentente sur l'effort de guerre du Commonwealth. Indiquant les demandes sans cesse croissantes des Alliés à l'Australie pour des denrées, sir Owen a dit que son pays ne fait qu'adapter son économie de guerre afin de rencontrer ces demandes. Le ministre a ajouté que cette décision affectera environ 30,000 hommes qui seront exemptés de l'armée. Les autres seront des blessés, des malades et d'autres qui ont passé l'âge militaire. L'Australie a maintenant 12 pour-cent de ses hommes sous les armes.

LA C.C.F. VEUT NUIRE A LA SASKATCHEWAN

REGINA — Le procureur général M. J. W. Estey a dit à l'Assemblée législative de la Saskatchewan que M. M. J. Coldwell, leader national du parti C.C.F., et les autres leaders de ce parti, essayaient délibérément de déprécier la population de la Saskatchewan et de faire le plus sombre tableau possible de la dette de cette province, à travers tout le pays.

Déboursés du fédéral au profit des Indiens

OTTAWA — Le ministre des ressources, M. Crerar, déclaré à la Chambre que le fédéral avait déboursé $1,850,540, au cours de la dernière année fiscale, pour l'éducation des Indiens. Il a également révélé qu'en 1942, il était mort de tuberculose une moyenne de six Indiens sur 1,000, tandis que cette maladie avait emporté à peu près 45 Canadiens sur 100,000, durant la même année. Sur les 118,316 Indiens du Canada, 59,511 reçoivent une allocation annuelle, en vertu des anciens traités.

TORONTO—E. B. Jolliffe, de Toronto, a été réélu chef politique de la section ontarienne du parti C.C.F.

AU MANITOBA

L'Eglise n'a jamais approuvé le socialisme, déclare M. Préfontaine

M. Stubbs avait affirmé que Pie XI avait approuvé le socialisme. Le Dr Johnson, C.C.F., de Brandon, dit que son parti est en faveur du socialisme.

Le lieutenant-gouverneur, l'honorable R. F. McWilliams, a prorogé le jeudi 6 avril la troisième session de la 21e législature manitobaine. Immédiatement avant la prorogation le lieutenant-gouverneur a donné la sanction royale à 76 bills qui avaient été votés durant la session qui vient de prendre fin. A plus d'un point de vue celle-ci fut l'une des plus intéressantes de celles qui furent tenues durant ces dernières années. En effet le gouvernement s'est efforcé de prouver à la population manitobaine qu'il voulait sérieusement préparer la période d'après-guerre. D'autre part la Cooperative Commonwealth Federation a saisi toutes les occasions qui lui étaient offertes pour se faire du capital politique.

L'honorable Sauveur Marcoux, ministre sans portefeuille, et M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, ont prononcé tous deux quelques discours remarquables au cours de la session. On se rappelle que durant les premiers jours de la législature M. Préfontaine a réclamé que l'on règle la question scolaire au Manitoba de façon à rendre justice au groupe catholique et français. Il y a quelques semaines, l'hon. S. Marcoux expliquait à la Chambre les projets d'après-guerre des municipalités du Manitoba.

La semaine dernière, M Edmond Préfontaine a prononcé un discours qui mérite d'être reproduit dans nos colonnes. Il a expliqué d'une façon solide la doctrine de l'Eglise concernant le socialisme. Il a montré comment le catholicisme et le socialisme étaient incompatibles. Il répondait à M. Stubbs, indépendant de Winnipeg, qui avait affirmé que Pie XI s'était prononcé en faveur du socialisme dans son encyclique "Quadragesimo Anno". A la fin de son discours il fit la critique de certaines façons d'agir des députés C.C.F.

Nous reproduisons en entier le discours que M Préfontaine a prononcé à cette occasion:

M. l'orateur,

"Je n'avais pas l'intention de prendre part au débat sur le budget mais les remarques passées dans cette chambre lundi soir dernier par l'honorable député de Winnipeg, M. Stubbs, me forcent à prendre la parole. Les honorables députés se rappellent sûrement comment M. Stubbs, au cours de sa défense du système socialiste, nous a demandé combien d'entre nous avaient lu la fameuse encyclique du Pape Pie XI: 'Quadragesimo anno'. Lorsque j'ai levé la main en signe d'affirmation il m'a dit qu'il n'é-

[Suite à la septième page]

S. E. le card. Villeneuve aux Semaines Sociales

QUEBEC — On annonce que Son Eminence le Cardinal Villeneuve assistera, en septembre prochain, à la réunion de l'Association Educative Canadienne-française et à la réunion annuelle des Semaines Sociales du Canada à Ottawa.

Lee et Skinner trouvés coupables

OTTAWA — Les résultats des Cours martiales de district tenues à Buckingham, P.-Q., le 27 mars 1944 ont été annoncés mardi par le quartier général de la Défense nationale. Le caporal William Lee, de la compagnie no 12 de la Garde des vétérans, a été trouvé coupable sous trois chefs d'accusation, et le soldat Nelson Richard Skinner, de la compagnie no 12 de la Garde des vétérans, sous cinq chefs d'accusations.

DECES DE M. L'ABBE J.-P. BOURASSA

SPRINGFIELD, Mass. — M. l'abbé Joseph-P. Bourassa, 77 ans, prêtre canadien-français très connu, est mort ici jeudi dernier dans la 43e année de son ministère.

150,000 ALLEMANDS EN NORVEGE

LONDRES—Un membre des forces clandestines norvégiennes, récemment arrivé à Londres a déclaré que les Allemands ont maintenant environ 150,000 hommes en Norvège.

Clôture des cours de tissage à St-Malo

Le lundi 3 avril eut lieu la clôture des cours de tissage à St-Malo. On en avait profité pour faire une exposition des travaux exécutés durant les six semaines du cours et on pouvait admirer la variété et l'excellence des objets confectionnés par les élèves de Sr Maximilla. On y voyait des couvertures de lit, des tissus de confection délicate, notamment un superbe costume tailleur tout prêt à être porté par son auteur, des foulards, couvertures de laine, serviettes, et bien d'autres objets, le tout d'un goût parfait et d'une belle exécution.

Lundi soir, M. l'abbé D'Eschambault, président de la Société d'Enseignement Postscolaire, avec M. l'abbé E. Lavoie, curé de la cathédrale, M. le docteur P. L'Heureux et M. G.-H. Bérubé, de St-Boniface, assistaient à la séance de clôture présidée par M. le curé, l'abbé Poitras. M. Poitras remercia vivement la Société d'Enseignement Postscolaire et la Rév. Sr Maximilla; il félicita les étudiantes de leur bel esprit de travail et de leur habileté. Il remercia les syndics qui ont consenti à l'achat d'un grand métier communal pour encourager l'oeuvre. M. l'abbé D'Eschambault, invité à parler, raconta les débuts de l'artisanat au Canada et en montra le développement au cours de notre histoire. Il en montra les côtés économiques et surtout insista sur l'effet moral de l'entreprise.

M. l'abbé Lavoie ajouta ses félicitations et ses voeux à l'endroit des paroissiennes de St-Malo qui avaient trouvé le temps de suivre ces cours; il les louangea de leur bel esprit et les enjoignit de continuer leur travail, de se perfectionner davantage et de faire entrer cette nouvelle initiative dans leurs vies.

Un choeur, formé des jeunes filles et dames du cours et de quelques élèves, rendit deux morceaux de chant. Vingt-huit élèves, quelques-unes aux cheveux blancs, ont suivi le cours qui a duré tout près de six semaines. On a vendu à St-Malo vingt métiers et cela seul démontre l'intérêt apporté aux leçons de Sr Maximilla.

Le prochain cours aura lieu à Somerset et devra commencer sous peu.

On annonce l'arrivée de nouvelles marchandises d'un grand choix et d'une vaste variété au magasin de la Société. Cette nouvelle fera plaisir aux tisseuses qui n'ont pas toujours pu se procurer tout ce dont elles avaient besoin cet hiver. Néanmoins, en raison des difficultés actuelles, nous avons eu plus que notre part. On nous fait comprendre que ce sera désormais plus facile de se procurer les matériaux requis.

Retraites fermées

Dates des prochaines retraites

Du 14 au 17 avril—Employées des institutions des Soeurs Grises. L. Blais, prêtre.

Du 17 au 21 avril—Hommes et jeunes gens.

Du 21 au 24 avril—Elèves de couvent. L. Blais, prêtre.

Du 24 au 28 avril — Femmes mariées. R. P. Veilleux, O.M.I.

Du 28 avril au 1er mai—Elèves du Couvent de St-Norbert. S. Gauvin, prêtre.

Notez bien que—(1) Les retraites commencent à 7 h. 30 du soir; (2) la Maison des Retraites est tout près de l'Hôtel de Ville, du côté est; (3) offrande de $1.00 par jour pour femmes et filles; de $3.50 pour 3 jours, hommes et jeunes gens.

Le Canada a maintenant le plus gros corps diplomatique des nations britanniques, après l'Angleterre.

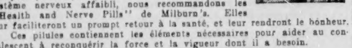
THE WAWANESA MUTUAL INSURANCE COMPANY

Soyez notifié que la compagnie dite "The Wawanesa Mutual Insurance Company" a l'intention de s'adresser au parlement du Canada, à sa présente session, afin d'obtenir une loi modifiant la Loi la constituant en corporation, étant le chapitre 85 des Statuts du Canada, 1929, modifiés, de manière à prévoir que chaque détenteur d'une police d'assurance contre l'incendie au montant de $1,000 au moins, émise par la Compagnie et en vigueur, soit d'après le système de primes par billets ou le système de primes au comptant, sera un membre de la Compagnie et aura droit de voter aux assemblées de la Compagnie; et qu'aucun détenteur d'une assurance relative à une classe autre que l'assurance contre l'incendie ne pourra être membre de la Compagnie et avoir droit de vote.

Daté à Winnipeg, Manitoba, ce 26e jour de février A.D. 1944.

A. T. HAWLEY,
Procureur de la requérante.

909, Edifice Paris,
Winnipeg, Man.



Conservation des matériaux

Le manque de matériaux et de main-d'oeuvre, ajouté à une ordonnance récente du gouvernement qui réduit l'approvisionnement de boîtes de carton, font qu'il est nécessaire de se servir de boîtes usagées.

Lorsque vous recevrez une commande de bouteilles empaquetées dans des boîtes usagées, vous comprendrez que les Brasseries coopèrent avec le gouvernement en s'efforçant de conserver les matériaux et la main-d'oeuvre.



MD 120

Le premier ministre se rendrait bientôt à Londres

[Suite de la première page]

cette déclaration à brûle-pourpoint. On lui demandera de quelle manière il entend accélérer l'appel sous les armes des jeunes gens, tout en gardant au pays une main-d'oeuvre suffisante pour subvenir aux besoins de l'agriculture et de l'industrie.

Absence du premier ministre

Comme le premier ministre se propose de se rendre à Londres pour assister à la conférence des premiers ministres des pays du Commonwealth, il est probable que la Chambre des communes devra se passer de sa direction pendant quelques semaines. On croit que M. T.-A. Crerar, ministre des Mines et des Ressources naturelles, dirigera les débats, à moins que ce ne soit M. J.-L. Ralston, ministre de la Défense nationale. La Chambre s'occupera de questions ordinaires, en attendant le retour du premier ministre (à la condition toutefois que celui-ci quitte le pays bientôt). Ce devrait être, semble-t-il, un motif de plus d'accomplir beaucoup de besogne en peu de temps, même de déposer le budget et de l'adopter. De ce temps-ci le Parlement a tout intérêt à hâter la fin de ses travaux.

Nature de la Conférence de Londres

En réponse à une interpellation (31 mars 1944) du chef de l'opposition officielle, M. Gordon Graydon, le premier ministre a expliqué la nature de la prochaine conférence des premiers ministres des pays du Commonwealth. "La conférence des premiers ministres qui doit avoir lieu à Londres, a-t-il dit, ne sera pas de même nature qu'une conférence impériale où les sujets sont discutés par le détail et à laquelle prennent part des experts et des conseillers; elle ne visera qu'à des échanges de vues entre les premiers ministres des diverses nations du Commonwealth sur la situation générale de la guerre, sur la politique de guerre et sur les problèmes d'après-guerre. Je ne devrais pas, je crois, donner plus de précisions sur le caractère général de la conférence."

Seulement des échanges de vue?

M. Mackenzie King a pris soin de rester dans le vague. Toutefois il a admis que certaines questions pourraient (pour ne pas dire **seraient**) discutées à la conférence. Le 31 mars M. Gordon Graydon a demandé nettement au premier ministre: "Voudrait-il nous dire si l'aviation civile sera ou non l'un des articles inscrits au programme des délibérations de la conférence prochaine des premiers ministres des dominions?" M. Mackenzie King a voulu éviter la question en faisant la réponse que nous venons de rapporter. M. Graydon est revenu à la charge. Il a déclaré: "Il s'agit là,—l'aviation civile—d'un problème d'après-guerre qui entre peut-être dans le cadre des questions qui seront discutées." M. Mackenzie King n'a pu s'empêcher de répondre: "C'est exact."

Les Juifs en Palestine

A la conférence de Londres il sera également question de l'immigration juive en Palestine. M. S.-H. Knowles, membre de la C. C. F. et député de Winnipeg-Nord-Centre, a rappelé au premier ministre, le 30 mars dernier, qu'en vertu d'un livre blanc publié par le gouvernement de Londres l'immigration juive en Palestine devait prendre fin le 31 mars dernier. M. Knowles a voulu savoir si le premier ministre du Canada s'occuperait de la question. M. Mackenzie King a répondu: "Ainsi que l'honorable député vient de le dire l'accord (Balfour, 1917) a été conclu par le Royaume-Uni et, partant, il intéresse d'une façon toute particulière le gouvernement anglais. L'honorable député sait qu'il y aura bientôt à Londres une réunion des premiers ministres des diverses parties du Commonwealth, au cours de laquelle cette question sera probablement discutée. Je ne crois pas opportun de me prononcer tant que cette conférence n'aura pas eu lieu et avant que j'aie eu l'occasion d'en discuter avec les personnes qui y assisteront."

On en parlera

Le député de Winnipeg-Nord-Centre a voulu obtenir du premier ministre un engagement précis. Il a déclaré: "Si le premier ministre consentait à nous dire qu'au cas où cette question ne serait pas à l'ordre du jour de cette conférence, quand il ira à Londres, il se chargera de la soulever, j'estime que ses paroles seraient beaucoup appréciées de la population juive du Canada." M. Mackenzie King s'était déjà engagé à ce faire, ainsi qu'on le voit par la réponse qu'il a faite à cette nouvelle demande de M. Knowles. "Depuis une couple de jours, a dit M. Mackenzie King, j'ai reçu la visite de représentants des collectivités juives et de personnes qui s'intéressent à l'établissement de la nation juive en Palestine... A tous ceux que j'ai reçus, j'ai affirmé que je me proposais de soulever cette question à la réunion des premiers ministres. C'est tout ce que je puis dire pour le moment, je crois." C'était amplement suffisant.

Des question précises

Ainsi l'on sait qu'il sera au moins question de l'aviation civile et de l'immigration juive en Palestine, à la conférence de Londres. On sait aussi qu'on y parlera de la situation de la guerre, de la politique de guerre et des problèmes d'après-guerre. L'agenda de la conférence, bien que le premier ministre n'ait pas voulu le dire, devrait être chargé. Ce n'est peut-être pas une conférence impériale comme une autre, mais il se peut qu'elle ait les mêmes résultats que les autres! Si le gouvernement anglais n'estimait pas nécessaire la convocation des premiers ministres des dominions pour assurer le succès de la politique britannique dans le monde, la conférence n'aurait pas lieu, tout simplement.

Le secret

Il n'y a rien eu de plus secret que les conférences impériales du passé. Sans doute on a publié les résolutions adoptées par les délégués et certains rapports techniques. Mais on n'a jamais donné de compte rendu détaillé de ces conférences au cours desquelles se jouait l'avenir des dominions. Celle de cette année ne sera pas différente des autres sous ce rapport. Le secret des délibérations sera même mieux gardé que par le passé, sous le prétexte de guerre. Parce qu'il ne faut pas fournir de renseignements à l'ennemi, on n'en fournira pas aux populations des dominions. On peut tout de même écrire ceci: C'est le temps, ou jamais, pour M. Mackenzie King d'affirmer son canadianisme. C'est le temps pour M. Mackenzie King de dire ce qu'il pense des propositions du maréchal Smuts et de Lord Halifax au sujet de la création d'une fédération impériale. C'est le temps de travailler à l'autonomie canadienne.



Le Cercle de Tir Provencher

Le mois de mars fut un mois de surprises pour les membres du Cercle de tir Provencher tant par la diversité des concours que par la qualité du tir.

Voici la liste des heureux gagnants des coupes et autres prix:

Dames (D.M. 5) — Mme C. French remporte la coupe "St. Boniface Hardware" avec une moyenne de 99.937%. Mme French gagne aussi l'Oiseau. Ce trophée est décerné chaque mois à la dame qui tire le mieux.

Dames (Novices D.M. 1)—Mlle Albertine Gauvreau gagne la coupe du Major Lavoie; moyenne de 93.769%.

Hommes (Cibles D.M. 5)—Chas. A. Schwartz, moyenne de 100%. Il obtient la coupe D'Eschambault Ltée. Il remporte aussi le prix spécial du mois pour avoir tiré 1400 sur 1400 points.

Hommes (Novices D.M. 1)—Joseph Boily, un nouveau membre et cadet du Corps des Cadets de l'Ecole Provencher, remporte la coupe Hermas Asselin; moyenne de 94.062%.

Ciblets dites "M.V.R."—C. Derrett gagne la coupe Jos. Wynant; moyenne de 99.500%.

Experts du Cercle (C.S.B.A. pour carabines dites "Target")—Léopold Pelletier remporte la coupe du "Paris Lunch Bar", moyenne de 98%.

Experts du Cercle (C.S.B.A. pour carabines dites "Sporting")—Albert Delcloo gagne la coupe du Docteur H. Guyot; moyenne de 97.800%.

L'équipe de dames, ainsi que les trois équipes d'hommes, tirant pour le championnat de la province, ont seulement quelques cibles à tirer pour en finir, et le Cercle a bonne espérance, grâce à l'habileté de ses tireurs, de remporter le championnat de la province pour hommes et dames.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

CINEMA	
Headin' for God's Country	I
Hands Across the Border	I
Bridge of San Luis Rey	II
Trade Winds	II
None Shall Escape	II
Princess O'Rourke	II
Star Spangled Rhythm	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

STANDARD OIL CO.,

NEW-YORK — Le revenu net de Standard Oil Company of California en 1943 a été de $36,116,060, soit l'équivalent de $2.78 par action, après déduction des impôts et d'une provision de $8,000,000 pour éventualités, à comparer à $30,558,547 ou $2.35 par action en 1942.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 15 au 21 avril 1944.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

SAMEDI 15 AVRIL
10.30—Les variétés françaises.
12.15—Radio-journal.
8.30—Il était une fois.
11.00—F. Rozet, diseur.

DIMANCHE 16 AVRIL
10.30—"Les yeux sur l'Europe."
10.45—La Bonne Chanson.
11.00—L'heure dominicale.

LUNDI 17 AVRIL
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.40—Radio-journal.

MARDI 18 AVRIL
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Entretiens familiers.
6.40—Radio-journal.

MERCREDI 19 AVRIL
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
4.40—Radio-journal.

JEUDI 20 AVRIL
1.15—Radio-journal.
4.15—La Chanson Française: Parle-moi d'amour; Traversée; Viens danser quand même; Solitude
5.30—Entretiens familiers.
6.40—Radio-journal.

VENDREDI 21 AVRIL
1.15—Radio-journal.
5.30—Un homme et son péché.
6.40—Radio-journal.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

SAMEDI 15 AVRIL
11.00—Musique.
11.30—Radio-journal.
11.35—Le réveil rural.
12.00—Les Alouettes Eveready.
12.30—Concert. (E.-U.)
1.00—Musicana.
1.30—Music-hall.
2.00—Orchestre symphonique de Chicago.
3.00—Chefs-d'oeuvre de la musique.
5.00—Radio-épargne.
5.15—Radio-journal.
5.30—Collège des Optométristes.
5.45—Intermède.
6.00—Questionnaire de la jeunesse.
6.30—Programme Alouette.
7.00—L'Heure dominicale.
7.15—Le choc des idées.
7.45—Deux pianos.
8.00—Orchestre.
8.30—Récital.
9.00—Radio-journal.
9.15—A communiquer.
9.30—Récital d'orgue.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles

DIMANCHE 16 AVRIL
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—La Marine vous parle.
11.45—Musique.
11.59—Signal-horaire.
12.00—L'Ecole des parents. Causerie.
12.15—Impulsion. (Québec)
12.30—Théâtre de Radio-Collège. 'Athalie', 1er acte. Racine.
1.30—Récital de piano.
1.45—L'assurance-chômage.
2.00—Music-hall.
3.00—Music-hall.
3.30—Airs d'opéra.
3.45—Quart d'heure de la bonne chanson
4.00—L'Heure dominicale.
4.30—Musique.
4.45—La jeunesse étudiante catholique.
5.00—Musique.
5.30—Radio-journal.
5.45—Intermède.
6.00—Nos collèges au micro.
6.30—Actualités canadiennes.
7.00—Je me souviens.
7.30—Orgue.
8.00—M. F. Rozet.
8.30—Musique familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chants de l'Empire
9.45—Greta Krauss, claveciniste.
10.00—Musique
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 17 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Musique.
1.00—La femme aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège: Les lois de la nature.
3.45—Radio-Collège: Histoires des sciences et de leurs applications.
4.00—Radio-Collège: Le monde animal.
4.15—L'Heure du thé
4.30—Il était une fois
4.45—Les amis de l'art.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Entre les lignes.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
6.55—L'Emprunt de la Victoire.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—Théâtre.
8.00—Sérénade pour cordes.
8.30—En service commandé.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.28—Nouvelles.

MARDI 18 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre à cordes.
1.00—L'Ecole des Parents.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Musique.
2.00—Musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège: Odyssées canadiennes.
3.45—Radio-Collège: Les Femmes de mon pays.
4.00—Radio-Collège: La Cité des plantes.
4.15—L'heure du thé.
4.30—Disques.
5.00—A Radio-Canada
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de R.-A. Benoit.
5.45—Musique.
5.50—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Radio-journal.
6.45—Colette et Roland.
6.55—L'Emprunt de la Victoire.
7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'or.
8.00—Symphonie
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Le cycle de Bach.
10.00—Musique.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 19 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le Moulin de la chanson
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Musique.
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège. "Orientations".
3.45—Radio-Collège: Les invités de Radio-Collège. Mgr Cyrille Gagnon.
4.00—L'Heure du thé
4.30—Il était une fois.
4.45—Disques
5.00—A Radio-Canada
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Entre les lignes.
5.45—Mélodies du soir
6.00—Un homme et son péché
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles B.B.C.
6.45—La Fiancée.
6.55—L'Emprunt de la Victoire.
7.00—Musique du Corps d'aviation.
7.30—A communiquer.
8.00—Radio-théâtre: "La Dame de Coeur".
9.00—Radio-journal.
9.15—Centenaire de Foucher de St-Maurice.
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique.
10.28—Nouvelles.

JEUDI 20 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le moulin de la chanson.
1.00—La Femme, aujourd'hui. Hommage des Canadiennes au Québec.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Alouette.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège: La géographie économique.
4.00—L'heure du thé.
4.30—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie (R.-A. Benoit).
5.50—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—B.B.C.
6.45—Colette et Roland.
6.55—L'Emprunt de la Victoire.
7.00—L'Heure de la Victoire.
8.00—Radio-Carabin.
8.30—Hommes traqués.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Sur le qui-vive.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 21 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le trio Irving Field.
1.00—"L'Ecole des parents".
1.15—Musique variée.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique de chambre.
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège: L'initiation à la musique.
4.00—Radio-Collège: Le Musée d'Art.
4.30—Il était une fois.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique militaire.
5.15—Radio-journal.
5.30—"Les yeux sur l'Europe."
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole.
6.30—B.B.C.
6.45—La Fiancée du Commando.
6.55—L'Emprunt de la Victoire.
7.00—Le Défilé de la Victoire.
7.30—Au café chantant.
8.00—L'heure de la valse.
8.30—Orchestre.
9.00—Radio-journal.,
9.15—Notre français sur le vif.
9.30—Concert d'orch.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

Causeries radiophoniques

Au poste CKY à 5 h. 15 p.m.

Les types canadiens-français

14 avril—"Le seigneur", par M. C. Meredith Jones, professeur de français.

21 avril—"Le voyageur", par M. l'abbé A. D'Eschambault.

GUERISON

Madame Bernier L'Arrivée, de St-Boniface, Man., nous communique la note suivante:

"Il y a un an, l'un de mes enfants souffrait d'une mastoïdite aiguë. On me dit qu'une opération était nécessaire. J'appliquai de l'huile de saint Joseph sur la tête de mon enfant.

"Je promis que si on évitait l'opération, je ferais publier la nouvelle dans **La Liberté et le Patriote** et je m'abonnerais aux **Annales de saint Joseph.** Comme ma faveur a été accordée je suis heureuse de remplir ma promesse."

"Canadian General Electric"

TORONTO — Environ 90 pourcent de la production de 1943 de la "Canadian General Electric Company, Limited", représente des travaux de guerre. C'est ce que déclare le président de l'assemblée annuelle des actionnaires. Cette firme comptait à peu près 10,000 employés en 1943, comparativement à 4,800 en 1939.

Au Cercle Ouvrier

A Bas les Quilles!

Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"
Position des équipes

	G.	P.
Couture Motors	11	7
C.N.R.	11	7
Crescent Taxi	11	7
Toupin Lumber	11	7
Cercle Ouvrier	10	8
North Star Oil	10	8
Kiewel Brewery	10	8
St. Boniface Creamery	10	8
Bibeau-Huot	8	10
Pharmacie Préfontaine	8	10
St. Boniface Hardware	8	10
Frontenac Hotel	0	18

Hauts scores—R. Roy 598 (219-211), E. Guyon 550, F. Goodchild 542, E. Barker 529, E. Lambert 527.

Haute partie d'équipe—Kiewel Brewery, 867.

Hautes 3 parties d'équipe—Kiewel Brewery, 2496.

SECTION "B"
Position des équipes

	G.	P.
Cusson Lumber	14	4
Asselin Bros.	13	5
Tourist Hotel	11	7
Wynant Fuel	11	7
Club Belge	9	9
Martin Paper	9	9
D'Eschambault	8	10
Desjardins	8	10
Dufault Sheet Metal	8	10
Chev. de Colomb	6	12
St. Boniface Hotel	6	12
Can. de Naissance	5	13

Hauts scores — J. Bonk 591 (202-214), H. Boisselle 567 (200), F. Suarez 548, P. Comeau 531, J. Wynant 527 (213), L. Baker 526, O. Van Walleghem 522, A. Paquin 521.

Haute partie d'équipe—Dufault Sheet Metal, 891.

Hautes 3 parties d'équipe—Wynant Fuel, 2519.

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"
Position des équipes

	G.	P.
Lavallée	14	4
Gillis & Warren	12	6
Huot	12	6
Leclerc	11	7
Boisselle	10	8
La Vérendrye	10	8
Couture Motors	9	9
Dufault Sheet Metal	8	10
La Coopérative	6	12
Western Fur	6	12
Prénovault	6	12
Poitras	4	14

Haute partie simple — Yvette Sala, 285; Henri Lévêque, 331.

Hautes 3 parties individuelles—F. Tremblay, 160-234-274—668; P. Lavallée, 321-195-256—772.

Haute partie d'équipe—La Vérendrye, 1050.

Hautes 3 parties d'équipe—Huot, 1013-994-949—2956.

SECTION "B"
Position des équipes

	G.	P.
Provencher	12	6
Muller	11	7
Hôtel de ville	10	8
Audet	10	8
St. Bon. Creamery 1	10	5
St. Bon. Creamery 2	10	5
City Council	9	9
Nash Taxi	9	9
L'Heureux	7	8
Martin Paper	6	12
Midgets	4	14
Cusson Lumber	4	11

Haute partie simple — Ursul Muller, 276; George Dorset, 312.

Hautes 3 parties individuelles—R. Blanchette, 135-242-216—593 George Dorset, 229-312-256—797

Haute partie d'équipe—Muller 1066.

Hautes 3 parties d'équipe—City Council, 896-1027-919—2842.

LONDRES — Montagu Norman a résigné ses fonctions de gouverneur de la Banque d'Angleterre et sera remplacé par Lord Catto, le conseiller financier de la Trésorerie.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $2.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

La tâche de nos gouvernants

La session provinciale de la Saskatchewan est terminée. Les faits saillants de ces quelques semaines de débat parlementaire peuvent se grouper sous les rubriques suivantes: restauration sociale, santé publique, questions ouvrières. Nous avons exposé dans nos chroniques parlementaires les détails de chaque législation ou projet soumis à l'étude de l'Assemblée législative. Nous n'y reviendrons pas. Toutefois, il est bon de souligner le souci des membres de l'administration de la chose publique d'améliorer le sort de la population.

Deux courants d'opinions divergentes ont prédominé durant les séances: les orateurs de la droite ont affirmé éloquemment la possibilité, la nécessité même de reconstruire l'ordre nouveau dans les cadres anciens; les adeptes de la C.C.F. ont réclamé avec énergie le principe d'une plus ample socialisation comme moyen de réhabilitation sociale. Ils n'ont pas cependant déterminé les limites de cette socialisation; ils n'ont pas voulu faire le point.

La députation a entendu bien des suggestions recueillies par le Comité de la restauration sociale, formé il y a plus d'un an par le gouvernement pour consulter l'opinion publique dans les divers domaines de la vie politique, économique et sociale. L'agriculture, l'industrie, les professions libérales, ont exposé leurs besoins, leurs griefs et leurs méthodes de réhabilitation.

Il ressort de cette enquête que le peuple désire ardemment des modifications au système routinier qui a régi la province depuis plus d'un quart de siècle. Est-ce à dire que le sentiment général veuille tout chambarder pour s'embarquer dans une aventure qui aboutirait logiquement à la suppression absolue de toute initiative privée, du droit de propriété individuel? Assurément non. Nous en avons une confirmation non équivoque dans l'expression des idées au sujet de l'assurance-santé. Le peuple des diverses classes s'est prononcé en faveur d'un système d'assurance libre, que l'application se fasse par mode de contribution ou de taxation, peu importe.

Le salut ne viendra pas des théories extrémistes. Le peuple a assez de flair pour pressentir le danger de ces théories, s'il ne comprend pas cependant toutes les données plus ou moins obscures des thèses que leur exposent les brocanteurs d'idées fallacieuses, soient-ils de la coterie des vieux capitalistes exploiteurs ou de l'école des socialistes à outrance.

Si nos politiques veulent sincèrement le bien-être social de leurs administrés, ils devront tout d'abord corriger les abus qui se sont glissés, à la faveur du laisser-aller, dans le présent système, qui a fait tant de pauvres et groupé la richesse en si peu de mains. Voilà le défaut de cuirasse de notre régime. Il ne faut pas attribuer à notre système politique la prospérité actuelle. Les exigences de la guerre en sont responsables. Mais c'est une prospérité éphémère, sans lendemain. Pour juger notre système, jetons les yeux en arrière, analysons les dix années d'avant-guerre. Et nous aurons ainsi une idée plus juste de ses déficiences.

Nos restaurateurs, s'ils veulent construire en profondeur, devront mettre comme base de l'édifice social la charité, la justice, le respect du droit de propriété, de l'initiative privée. Travail-charité-capital, voilà trois pièces indispensables à l'édifice. Toute tentative de restauration qui négligera ou rejettera ces principes basiques est infailliblement vouée à l'échec. Rien de solide, de durable n'est fondé sur l'égoïsme, la lutte des classes, le mépris des droits individuels, l'exploitation du faible, l'étatisme et les abus de pouvoir.

Le problème de restauration se résume à l'heure actuelle à une question de subsistance, de moyens de vivre honorablement, de pouvoir vivre chrétiennement. Malheureusement, "l'existence matérielle de la classe ouvrière presque tout entière, c'est-à-dire de la grande masse des citoyens, le pain quotidien nécessaire à l'ouvrier, à sa femme, à ses enfants, tout cela est soumis aux fluctuations du marché..." écrit Mgr de Ketteler. Voilà un point que nos législateurs doivent envisager sérieusement dans leur travail de réhabilitation sociale du peuple.

De fait, la famille est la cellule-mère de la société; si cette cellule est en bonne santé physique et morale, la société se portera très bien. Ce n'est pas en socialisant, mais en rechristianisant, que nos politiques feront vraiment oeuvre de restauration sociale.

Joseph VALOIS.

Une explication qui ne vaut guère

On se rappelle que récemment fut constituée en Angleterre une commission composée de deux femmes de l'aristocratie, d'une servante, de trois professeurs d'Oxford, d'un éditeur, d'un historien, de quelques savants, d'hommes d'affaires et de travaillistes pour enquêter sur la diminution des naissances en Grande-Bretagne.

La Commission a déjà rendu publiques quelques-unes de ses observations. Elles n'offrent rien de neuf. Certaines révèlent même chez les enquêteurs chargés d'étudier le problème une ignorance sérieuse de la véritable situation. Attribuer uniquement, par exemple, comme le faisait récemment un rédacteur du **London Daily Mail**, la baisse de la natalité à un défaut du régime alimentaire chez les Anglais, c'est ou vouloir se payer la tête des gens sérieux, ou ignorer un état de choses connu de tous.

Nous devons reconnaître cependant avec les membres de la Commission que si l'usage de produits anticonceptionnels n'est pas l'unique cause de la dénatalité, il en est cependant la principale.

Le danger est d'envisager le problème de la baisse des naissances comme s'il ne relevait que de facteurs économiques. Nous ne nions pas que ceux-ci soient souvent responsables de ce que des époux violent les engagements qu'ils ont pris le jour de leur mariage, mais d'autre part, si les parents avaient moins peur du sacrifice, ils hésiteraient moins à s'imposer les privations qui leur permettraient de remplir leurs devoirs. Pour nous servir des mots même de l'honorable W. Churchill, "les jeunes ménages au lieu d'un carrosse dans lequel il y aurait un bébé, optent souvent pour une automobile..."

Deux pays anglo-saxons, l'Angleterre et les Etats-Unis, traversent tous deux une crise de dénatalité qui les conduira infailliblement à la ruine si des mesures énergiques ne sont pas prises immédiatement pour enrayer le mal à sa source.

Un Anglais éminent, le comte de La Warr, déclarait récemment que si ses concitoyens continuaient de pratiquer la limitation des naissances au même rythme que durant les vingt dernières années, la Grande-Bretagne ne compterait plus qu'une population de 34,000,000 d'habitants dans une cinquantaine d'années. "Population de vieillards" s'est écrié un jour à la Chambre des Communes anglaises, l'hon. W. Churchill.

La situation n'est guère plus rassurante aux Etats-Unis, où d'après des statistiques récentes, 42 pour-cent des ménages américains n'ont qu'un enfant ou n'en ont pas du tout.

Ce n'est pas sans raison que des esprits sérieux, entre autres le premier ministre de l'Angleterre, s'inquiètent de l'avenir. En effet, c'est la décadence de peuples qui furent grands qui s'annonce. Sur qui faut-il rejeter le blâme pour les maux que l'on déplore si amèrement maintenant, sinon sur les gouvernants qui ont banni Dieu de l'école avant de le chasser du coeur de nos enfants?

Et dire qu'il se trouve encore de ces "petits réformateurs" pour s'opposer à l'enseignement de la religion dans les écoles!

L. L.

Ils sortaient du cinéma

La nouvelle que deux jeunes garçons de Montréal, âgés respectivement de 15 et de 17 ans, avaient tué à bout portant un sergent détective, en voulant s'esquiver après avoir commis un vol, a bouleversé tous ceux que le problème de la jeunesse préoccupe. Elle leur a permis surtout de réaliser la gravité et l'étendue de la criminalité juvénile.

La plupart des journaux ont omis dans leur rapport de l'incident, un détail lourd de conséquences. C'est que les deux jeunes gens avaient assisté, quelques heures seulement avant de commettre le meurtre, à une représentation cinématographique où le film "Calling Doctor Death" avait été présenté. Or, "Calling Doctor Death" avait été annonçé comme "un film d'horreur hypnotique conduisant un homme au meurtre".

D'autres facteurs ont certes pu entrer en ligne de compte pour pousser les deux garçons à commettre le meurtre. Il n'existe pas moins cependant une coïncidence frappante entre le thème du film et le crime dont ils se sont rendus coupables.

L'année dernière un groupe de citoyens de Winnipeg, alarmés des conséquences néfastes des films mauvais chez nos jeunes, avaient présenté à un Comité spécial de la Législature une pétition portant 20,000 noms pour demander à la Chambre de défendre aux propriétaires de théâtres du Greater Winnipeg d'admettre aux représentations de films classifiés "adultes", tout enfant âgé de moins de quatorze ans, à moins qu'il ne soit accompagné d'un parent ou d'un gardien.

Diverses influences contribuèrent alors à faire rejeter ce bill que réclamait une partie imposante de la population de la ville de Winnipeg. Le **Free Press** se posa en défenseur de la liberté. En l'intervalle de dix jours il publia deux articles pour démontrer que la Législature ne devait rien avoir à faire avec l'entrée des enfants aux cinémas. "The prohibition sponsored by the petitioners is too drastic, to put it mildly, and we hope the representation will be made to that effect", écrivait-il dans le premier article. Quelques jours plus tard, il disait: "Some of us may dislike the way other parents bring up their children, but to attempt to impose our view of child-bearing is the most unwarranted form of interference." Nous avons dit dans le temps ce qu'il fallait penser de la sincérité du **Free Press** dans ce domaine.

Il appartient à l'élite de continuer la lutte pour obtenir des films irréprochables au point de vue moral pour notre jeunesse. Jusqu'à ce que l'on fasse un choix sévère des films qui peuvent être montrés à nos enfants, le cinéma demeurera presque toujours un mal, comme l'écrivait Sa Sainteté Pie XI dans son encyclique sur le cinéma. "Aussi lorsqu'on pense à un tel massacre d'âmes de jeunes gens et d'enfants, à tant d'innocences qui se perdent dans les salles de cinéma, la terrible condamnation de Notre-Seigneur contre les corrupteurs des petits vient à l'esprit: Mais quiconque scandalisera l'un de ces petits qui croient moi, il vaudrait mieux pour lui que l'on mit autour de son cou une meule de moulin, et qu'on le jetât en mer." (S. Marc, IX, 41)

Les paroles de Pie XI n'ont pas perdu de leur actualité. Il semble en effet que les producteurs de films américains aient rétrogradé au point où ils étaient quand fut fondée la "Legion of Decency". Tout récemment encore celle-ci déclarait que l'on ne pouvait voir un film jugé "condamnable en partie" sans s'exposer à une occasion de péché.

L. L.

Un seul mensonge mêlé parmi les vérités les fait suspecter toutes.—MARC-AURELE.



"Le contrôle de l'inflation, certes... mais pour lui!"

Billet du vendredi

OCTAVE CRÉMAZIE

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Il y a cent ans, Octave Crémazie terminait ses études au Petit séminaire de Québec. Ou plutôt, il quittait le Petit Séminaire sans terminer ses études. Le registre des finissants de l'institution, pour 1843-44, porte la brève mention: "Octave Crémazie, 17 ans, externe; sorti." Dans une série d'articles sur la ville de Québec d'il y a un siècle, M. Maurice Allaire rappelait récemment ce détail. La classe de Crémazie comptait seize élèves. Parmi eux François Langelier, futur imprimeur du Roi; Frédéric Baillargé, destiné à devenir sous-ministre des Travaux publics à Ottawa; Ovide Brunet, qui enseignera plus tard la botanique à l'Université Laval. A la même époque, douze élèves dans la classe de rhétorique, dont Hector Langevin, qui sera l'un des "Pères de la Confédération," et Jacques Lemoine, le futur Sir James Lemoine, inscrit alors sous le prénom de Jacques. Crémazie était l'un des élèves préférés du savant abbé Holmes, professeur de philosophie, qui l'encourageait vers les choses intellectuelles. On explique mal que Crémazie abandonne soudain ses études, quand il arrive à leur terme. Peut-être s'occupait-il plus de poésie que de philosophie, et craignait-il un échec aux examens du baccalauréat? Hypothèse seulement. Chose certaine, il s'écoulera encore dix ans avant la publication de ses premiers vers, dans **Le Journal de Québec**. Entretemps, il s'associe à ses frères, Jacques et Joseph, qui viennent d'ouvrir une librairie dans la vieille capitale.

On connaît les aventures du poète. Plus doué pour la littérature que le commerce, son essai en librairie se termine par un désastre. Il oublie de signer un billet de banque, raconte-t-on, pour poursuivre les rimes qui lui échappent. Les affaires tournant au plus mal, il s'expatrie en France, pour fuir la justice de son pays. Il se réfugie à Paris, puis au Havre, où il meurt célibataire en 1879, âgé de 52 ans. Dans l'exil, il vit sous le nom d'emprunt de Jules Fontaine; seuls ses parents et quelques intimes connaissent sa retraite. Sa banqueroute commerciale date de 1863, et de ce moment il abandonne les vers. Son oeuvre poétique remonte donc à 1854-63, et il l'écrit presque entièrement dans l'arrière-pièce de sa librairie, où se réunit **l'intelligentia** de l'époque. On y rencontre les historiens Garneau, Ferland et Casgrain, le journaliste Etienne Parent, l'essayiste Jean-Charles Taché, le docteur Hubert Larue, Antoine Gérin-Lajoie, les poètes Louis Fréchette, Pamphile Lemay, Alfred Garneau. Dans ce petit cénacle, on cause et l'on travaille. Le 13 juillet 1855, un vendredi, la corvette **La Capricieuse** entre en rade de Quebec, battant pavillon français, sous le commandement de M. de Belvèze. Napoléon III envoyait le petit navire au Canada, dans un but d'échanges commerciaux. Il ne se doutait pas qu'il allait raviver ainsi l'attachement des Canadiens français à la mère-patrie. M. de Belvèze rend visite à mademoiselle Marguerite de Lanaudière, alors âgée de quatre-vingts ans, et elle lui dit: "Nos coeurs sont à la France, mais nos bras à l'Angleterre." Après Québec, Montréal reçoit l'officier comme un triomphateur. Il s'ensuit même un froid entre Londres et Paris, avec ce résultat que M. de Belvèze se trouve disgracié à son retour en France.

De ce temps datent les plus beaux thèmes de Crémazie: **Le Chant du vieux soldat, Deux grenadiers, Le Drapeau de Carillon, Le Canada.** Crémazie se cherche encore, croit avoir découvert sa voie, quand se produit la catastrophe qui met fin à sa carrière littéraire. Son oeuvre se résume à une trentaine de pièces détachées, que ses amis réuniront plus tard en volume. On lui doit aussi un poème inachevé, **La Promenade des trois morts**, où sa personnalité se précise, mais il ne trouvera pas après 1863 le courage de le terminer. Mgr Camille Roy en écrit: "...mélange très variable de lyrisme délicat, touchant, et de récits réalistes qui sont parfois macabres. Cette pièce témoigne cependant d'une puissance de conception et d'idées générales qui auraient pu faire de l'auteur un très grand poète." Crémazie reste néanmoins le chef de l'école littéraire de 1860, qu'influencèrent considérablement les romantiques français, Hugo surtout. Avec Crémazie, les principales figures du groupe sont chez les poètes Fréchette, Lemay, Garneau et le Beauceron William Chapman, qui détestait sincèrement Fréchette, le jalousant probablement un peu. Si Crémazie n'écrivit pas de vers en France, il confia à ses intimes qu'il en savait mentalement sept ou huit cents de sa **Promenade des trois morts**, et ne prit pas la peine de les coucher sur le papier. De son séjour en France, il reste sa correspondance et un récit détaillé du siège de Paris, écrit au jour le jour pendant la guerre de 1870. Crémazie mourut au Havre et il y dort son dernier sommeil, dans un coin de cimetière qui se perd sous la végétation. On lui érigea en 1906 un monument, oeuvre du sculpteur Philippe Hébert, à Montréal.

L'ILLETTRE.

Mouvements antichrétiens

"Our Sunday Visitor" qui dénonçait récemment avec vigueur les manoeuvres communistes dans les pays occupés revient à la charge pour montrer les tendances de ces mouvements et le danger qu'il y aurait à les appuyer. Voici la conclusion de son article:

"Les gens qui sont le plus occupés à la construction du monde nouveau d'après-guerre s'adonnent à la même philosophie sans-Dieu que les auteurs des désordres internes de la France, de la Belgique, de l'Italie, du Portugal, de l'Autriche, du Mexique, du Brésil, et d'autres pays, même avant la première guerre — tous ennemis de l'ordre chrétien et posant devant le public comme des "patriotes".

"Les apôtres antichrétiens cherchent à monter au pouvoir ceux qui renient Dieu et qui ne voudront par conséquent rien reconnaître de ce qui appartient à Dieu. Ils appelleront le culte divin une superstition dont il faut protéger le peuple. Et sans Dieu comment existerait-il des lois divines, une morale naturelle? Le seul critère des privilèges et des défenses sera l'utilité.

"C'est sur les vérités que s'appuient les principes: Si les vérités de la religion sont rejetées, on rejettera les principes basés sur elles.

"Les principes contenus dans la Déclaration de l'Indépendance des Etats-Unis sont des principes chrétiens. Ce sont des principes solides. Il faut continuer à les appliquer. Nous qui prétendons cette guerre menée par la sauvegarde des quatre libertés chez nous et dans le monde entier, si nous sommes logiques nous n'accorderons aucun appui à ceux qui complotent pour conserver les régimes sans-Dieu dans le monde — quel que soit le nom dont ils se couvrent".

OTTAWA—Depuis le début de la présente guerre, les dons en argent faits au gouvernement par des Canadiens patriotes pour accentuer l'effort de guerre du pays s'élèvent à $2,370,996. Quelques-uns de ces dons atteignent $10,000 mais la majorité s'échelonnent de 25 sous à $10.

Nos jeunes et leurs délits

Par M. le Magistrat Henri LACERTE

Depuis un an ou deux on a cru constater, un peu partout sur le continent américain, un accroissement considérable des délits chez les jeunes: c'est du moins l'impression générale. Et les jeunes ont une mauvaise publicité: il ne reste plus de propagande pour eux. Ce qui s'est écrit depuis lors sur la délinquence juvénile, aux Etats-Unis et au Canada, s'il fallait le réunir en volume, réduirait par comparaison le Rapport Sirois-Rowell aux dimensions du petit catéchisme. Il est certain que tous ces écrits ne présentent qu'un intérêt fort inégal et que d'ailleurs il est physiquement impossible à un homme de les avoir tous lus; voilà qui permet d'espérer que de saines réformes sortiront quand même de cette débauche littéraire.

D'abord, est-il bien exact d'affirmer qu'il y a accroissement général de délits chez les jeunes? La statistique, telle qu'elle est et sans même se demander ici ce qu'elle vaut, indique plutôt que cet accroissement est particulier aux grandes agglomérations humaines du continent, aux grands centres industriels dont la population s'est soudainement accrue du fait de la guerre. Quand on cite les statistiques de New-York il ne faut pas les confondre avec celles de l'Etat du même nom, encore moins avec celles des Etats-Unis tout entiers. La même chose s'applique au Canada. Au Manitoba, par exemple, les statistiques en matière de délinquence juvénile sont chargées de celles de la ville de Winnipeg comme celles de la Cour des jeunes délinquents du district de St-Boniface contiennent celles de la ville de St-Boniface. Or, dans l'un comme dans l'autre cas, l'apport de la campagne est pratiquement négligeable. D'ailleurs, pourquoi, au lieu de donner à une situation déjà assez angoissante un aspect de permanence et de stabilité ne l'envisage-t-on pas sous son aspect réel, comme un problème transitoire et passager? C'est la guerre et tous ses bouleversements qui l'a amené; il s'en ira avec elle. Ce n'est pas dire qu'en temps de paix la criminalité des jeunes n'était pas et ne sera pas toujours un problème sérieux que l'Etat doit résoudre avec paternalité et mansuétude. C'est tout simplement déplorer, qu'après l'aberration de ne vouloir pas rechercher ou reconnaître la véritable cause du mal dont on accuse les jeunes, on commet l'erreur d'en concevoir confusément la nature; l'une et l'autre ne peuvent que conduire à l'inefficacité, à l'indigence des remèdes recherchés, à des expériences inutiles et à des recommencements nuisibles. Il y a quelques instants, la radio nous apprenait que le Dr James, de McGill, vient de déclarer que le système d'enseignement canadien n'est plus à la page. Il est assez difficile, dans cette courte déclaration, de saisir la pensée exacte du doyen de la grande université montréalaise, mais il est certain qu'il s'est exprimé comme nous nous exprimons depuis longtemps au Manitoba. Un système d'enseignement qui bannit l'instruction religieuse de ses écoles, comme on vient de le faire bien cavalièrement dans une ville manitobaine, conduit à la délinquence juvénile, ruine l'efficacité des meilleurs moyens de réforme et de prévention et retarde la civilisation. Les agences sociales n'y pourront rien; elles n'auront qu'à sévir.

Un article, "Famille et délinquence juvénile", du R. P. Maurice-H. Beaulieu, S.J., paru dans **Relations** d'avril, constitue une mise au point, un rappel à la véritable question dans l'effervescence littéraire des derniers mois sur la criminalité des jeunes. Il est à lire. Il n'est pas question ici, dans un article commandé, de lui rendre justice. Il est riche de saine doctrine et il invite à réfléchir. En voici un passage qui dit le réalisme de l'auteur et fait songer à des réformes: "La délinquence chez les jeunes augmente. Voilà un fait dont tout le monde se plaint... Certains spécialistes apportent des chiffres et proposent des remèdes. Pour moi, les chiffres me laissent pensif. Une chose certaine, c'est qu'ils ne tiennent pas compte de tous les cas et que les cas dont ils tiennent compte ne sont pas toujours des cas de vraie délinquence. Si on les prend comme nous donnant une image fidèle de la réalité, on se trompe. Si on les prend comme une indication d'une tendance vers l'accroissement des délits, on a raison. Quant aux remèdes, quelques-uns me font l'effet d'être des cataplasmes appliqués sur une jambe qui suppure, alors qu'ils laissent de côté la cause de l'infection."

Il n'y a pas à en douter, notre statistique criminelle et surtout celle de la délinquence juvénile conduit à des conclusions inexactes. Pour ce qui est de la dernière, la lacune est dans la Loi des jeunes délinquents même.

Cette loi, il n'est que juste de le reconnaître, favorise le délinquent d'une procédure spéciale qui le met à l'abri des sanctions ordinaires de la loi commune et le protège contre la curiosité et la cruauté des faiseurs et des exploiteurs de scandales, grands et petits. Elle crée un tribunal d'exception pour la jeunesse. Mais ce tribunal reste tout de même, dans ses décisions et ses verdicts, soumis à la loi substantive ordinaire qu'il doit respecter et observer dans l'appréciation d'un délit comme le font les autres tribunaux lorsqu'ils instruisent d'un crime imputé à un adulte. Un délit c'est, en effet, toute infraction, de la part d'un enfant, au Code criminel ou à aucune loi fédérale ou provinciale ou à aucune réglementation municipale; appliqué à un adulte, cet annoncé définirait un crime et une infraction sujette à sanction pénale. Mais il y a des degrés de qualité et de responsabilité dans le mal: la Loi des jeunes délinquents n'a pas d'autre raison d'être et elle le reconnait lorsqu'elle déclare: "Lorsqu'il est jugé qu'un enfant a commis un délit, il doit être traité non comme un contrevenant mais comme celui qui est dans un état délictueux et qui, par conséquent, a besoin d'aide et de direction et d'une bonne surveillance."

Légalement, la responsabilité de l'enfant délictueux n'existe pas avant qu'il ait atteint l'âge de sept ans révolus et elle se prolonge alors jusqu'à ce qu'il ait complété sa quinzième ou sa dix-septième année, suivant la province où l'acte incriminé a été accompli. Nous voici donc en présence d'un système qui nie toute responsabilité délictueuse chez un enfant de six ans, mais l'impose à un degré égal à l'enfant de sept ans et à celui de dix-sept ans. De plus, et ceci est exclusivement de la loi de délinquence juvénile, un enfant commet un délit qui se rend coupable "d'immoralité sexuelle ou de toute autre forme semblable de vice". Enfin, un enfant une fois adjugé délinquent et jusqu'à l'âge de vingt-et-un ans, demeure sujet à comparaître de nouveau devant le tribunal, sur simple avis: ce sont les causes d'insubordination, d'incorrigibilité, de petites désertions, etc.

Or, dans les cas d'infraction, qu'il s'agisse d'un enfant de sept ans ou d'un jeune homme de dix-sept ans, la plainte ou l'acte d'accusation est rédigé exactement dans les termes dans lesquels il le serait si la procédure devait s'instruire devant un tribunal criminel et contre un adulte. Et c'est sur l'acte d'accusation tel que libellé que repose la statistique. Elle ne connaît donc et n'enregistre que des effractions, des vols, des recels, des crimes en un mot, quand en réalité la presque totalité des délits s'expliquent par l'irréflexion, le frondage et l'étourderie aussi bien que par l'ignorance du caractère délictueux de l'acte incriminé et, enfin, par l'âge et même la mentalité peu avancés de l'inculpé. Cette statistique ne donne donc pas "une image fidèle de la réalité" et il serait vain d'en faire la raison de réformes ou de nouveaux moyens de prévention.

Les cas d'immoralité et ceux d'insubordination chargent la statistique d'une masse de délits qui n'en sont réellement pas. Ici encore elle ne se guide que par le texte de la plainte écrite. Cependant, dans la grande majorité de ces cas, le magistrat après avoir entendu et pesé la preuve en arrive à un verdict anodin. Cela n'empêche que la statistique n'enregistre, de ce chef, des délits comme elle enregistre ailleurs à la charge des jeunes. Incomplète des renseignements et des explications fournis aux magistrats, elle ne peut que suggérer de fausses conclusions.

Mais il importe peu, en soi, que cette statistique soit plus ou moins sérieuse qu'une autre: c'est une statistique. Le grand inconvénient n'est même pas qu'elle a alimenté la profusion d'écrits mentionnée au début de cet article et qu'elle a contribué à exagérer et à faire mal comprendre une situation alarmante. Le déplorable résultat de notre statistique incomplète et décevante c'est celui qui affecte l'enfant. Dans les cas de récidivité, si l'inculpé n'a pas la bonne fortune de revenir devant le magistrat qui l'a d'abord adjugé délinquent, il est confronté avec son casier: or le casier c'est de la statistique. De plus, devant les cours criminelles on admet, procédé au moins discutable, le casier juvénile des adultes. Dans le premier cas, la statistique peut aller jusqu'à tuer l'esprit de la Loi des jeunes délinquents et de priver l'inculpé de la protection qu'il a le droit d'en attendre. Dans le second cas, elle inspire parfois une aggravation injustifiée de la sentence et tue les chances de réhabiliter l'accusé.

Il n'est rien de parfait sous le soleil. Mais ne vaut-il pas mieux perfectionner les institutions que la dure expérience nous a suggérées et qui représentent tout de même une étape de la marche vers le progrès véritable, que les abattre et nous vouer à un recommencement pénible et lent? La Loi des jeunes délinquents pourrait être modifiée sous plus d'un rapport: ce serait la matière de tout un article que de l'indiquer complètement. On aura vu, il n'y a pas de présomption à le croire, que la loi doit être modifiée de façon à alimenter plus correctement la statistique de la délinquence juvénile. Préciser ces modifications sera le sujet d'un prochain article. En attendant, après cette étude du R. P. Beaulieu, nos jeunes auront trouvé une autre sympathie.

Sur les Soeurs Grises

Par M. l'abbé Léonide PRIMEAU

La première pensée de tout Missionnaire catholique qui travaille à établir le règne de N. S. Jésus-Christ au milieu d'un peuple quelconque, c'est de fonder, tout à côté de l'humble Chapelle dédiée au bon Dieu, la petite école où sera donné l'enseignement du catéchisme d'abord, pour apprendre la vraie religion de l'Evangile, et puis toute autre instruction qui rend l'homme meilleur chrétien et meilleur citoyen.

Mgr Provencher avait compris cette responsabilité de sa charge de premier évêque de St-Boniface, quand il avait ouvert une école, dans sa pauvre maison-chapelle, dès ses débuts de Missionnaire à la Rivière Rouge, en 1818, puis dans son humble évêché, un peu plus tard, en 1822. Il s'était fait instituteur courageux et persévérant lui-même, pendant plusieurs années, et il se remit à cette tâche, à différents intervalles, toutes les fois qu'il ne pouvait trouver d'aide pour accomplir cet important devoir. Il poursuivit ainsi son dur labeur durant vingt-cinq ans.

"Depuis plusieurs années, écrit-il le 19 octobre 1843, je cherche des Religieuses pour donner aux femmes du sexe une éducation solide sur la religion et les autres branches qui tendent à former par suite de bonnes mères de famille, à enseigner la tenue du ménage, la fabrication d'étoffes, de toiles, etc.; car les femmes de la Rivière Rouge ignorent tout cela!"

Telle fut la demande officielle de Mgr de Juliopolis, adressée aux Soeurs Grises de Montréal, précisant parfaitement le principal objectif de la fondation qu'il projette pour son immense diocèse: "Donner aux femmes du sexe une éducation solide sur la religion... "

Voyons donc comment la Communauté des Filles de Mère d'Youville a répondu à cette attente du premier Pasteur de l'Ouest canadien, pendant les cent années qui viennent de s'écouler. Le 11 août 1844,—moins de deux mois après leur arrivée à St-Boniface—les Soeurs Grises ouvrent une école pour les petites filles, dans une partie de la maison de pierre si mal construite et si hâtivement restaurée, où elles sont entrées le 2 juillet précédent. Ce sera la part de travail de Soeur Lafrance. Puis, le 14 août de cette même année, Mère Valade consent de diriger aussi une classe pour les petits garçons, "au rez-de-chaussée de l'évêché," qu'elle confie à Soeur St-Joseph. On compte 53 élèves dans ces écoles, dès la première année. "Nous demandons, dit la supérieure dans une lettre à la Maison Mère, pour chaque enfant vingt sous et une corde de bois pour l'hiver. Nous gardons nos élèves six heures durant, tant pour l'instruction classique que pour le catéchisme."

A la fin de l'année suivante, 1845, Soeur Lagrave ira faire le catéchisme aux familles de St-Norbert, deux fois la semaine, pour les préparer aux sacrements qui leur sont inconnus, car il n'y a pas de Missionnaire encore en cet endroit. Elle y comptera autant de personnes adultes que d'enfants. Mais en 1850, elle est chargée de l'école que M. l'abbé Laflèche veut ouvrir pour ses chrétiens de St-François-Xavier. Soeur Lafrance est nommée à cette Mission qui commence l'expansion des Soeurs Grises à travers tout l'Ouest.

Quand les Frères de la Doctrine Chrétienne arriveront de Montréal, en 1854, pour prendre

[Suite à la septième page]

SAINT-BONIFACE



M. H.-D. de Moissac, de St-Norbert, Man., a résigné récemment comme secrétaire-trésorier de la municipalité rurale de Fort Garry, pour des raisons de santé. M. Joseph-Elie Trottier lui succède à la municipalité de Fort Garry. M. de Moissac a rempli divers postes importants dans le service municipal durant 40 ans. Né et éduqué en France, M. de Moissac vint au Canada en 1899. Il fut d'abord répartiteur des impôts pour la municipalité Ritchot de 1904 à 1912. Il devint ensuite secrétaire-trésorier de la municipalité de Fort Garry; il garda ce poste jusqu'en 1923, alors qu'il devint trésorier de la ville de St-Boniface. En 1934, il fut élu conseiller de la municipalité de Fort Garry et l'année suivante il fut choisi de nouveau comme secrétaire-trésorier de cette municipalité.

En 1901, M. de Moissac épousa Mlle Agnès Lachance, soeur du Dr F. Lachance, qui fut maire de St-Boniface de 1913 à 1914.

La famille de M. et Mme H.-D. de Moissac compte onze enfants: Mme L. Belland (Noëlie), de Bonnyville, Alta, Mme Albert Lacroix (Gabrielle), de St-Claude, Man., Mme H.-M. Brunet (Jeanne d'Arc), de St-Boniface, Man., la Rév. Soeur Agnès de St-Joseph (Agnès), des Soeurs des SS. NN. de Jésus et Marie, de Kenora, Ont., la Rév. Soeur Marie du St-Sacrement (Anne-Marie), des Soeurs Oblates, de Camperville, Man., la Rév. Soeur Joseph-Henri (Adrienne), des Soeurs Oblates, de l'Ecole indienne de St-Philippe, Sask., la Rév. Soeur Marie-Thérèse (Eugénie), des Soeurs Oblates, du Jardin de l'Enfance, Giffard, P.Q., Henri, de St-Vital, Man., le Rév. Père Pierre de Moissac, O.M.I., du Collège Mathieu, Gravelbourg, Sask., Robert et André à la maison.

A la cathédrale

Heure d'adoration

Avec la fin du temps du carême, l'heure d'adoration hebdomadaire est de nouveau fixée à vendredi soir, à 7 h. 30. On est prié d'en tenir compte.

Le premier poste de commerce de la Compagnie des Indes orientales fut ouvert à Surat sur la côte d'Arabie.

Comité des oeuvres paroissiales

Mme J.-Avila Lavoie, aidée de Mmes F. Johnson, D. Ledoyen, A. Béliveau, R. Boux, E. Bibeau, W. Brown, R. Rodrigue et L. Camajou ont organisé les districts nos 17 et 18. Les payeurs de dîme, les collections des divers offices des industries et la partie de cartes ont rapporté la somme de $300.00. Un grand merci à tous ces généreux donateurs, à toutes ces dames dévouées pour tout le travail qu'elles se sont imposé.

Les gagnants pour chaque cinq mains furent M. A. Chouinard, Mme D. Collin, Mme A. Bédard, Mme D. Collin, Mme R. Langevin, Mme C. Rémillard. Le 1er prix des dames, Mme D. Collin (155 points); 2ème prix, Mme A. Chouinard (147 points); 3ème prix, Mlle E. Laurendeau (146 points). Consolation, Mme A. Laforme (109 points). 1er prix pour hommes, M. A. Chouinard (147 points); 2ème prix, Mlle A. Leclerc (145 points); 3ème prix, M. J.-A. Lavoie (144 points). Consolation, Mme O. Martel. "Pool", Mme P. Wolfaert. Prix d'entrée pour dames, M. Marcel Boucher; prix d'entrée pour hommes, Mlle A. Bouchard.

Mlle Thérèse Lavoie et son frère, M. Arthur Lavoie, s'occupèrent du programme récréatif en exécutant des morceaux de guitare et d'accordéon, toujours très appréciés. M. Henry Lane, avec son appareil photographique, nous intéressa pendant quelques moments par des vues en couleurs prises durant son voyage à Montréal et à Québec, sans oublier les paysages du Manitoba, qui sont toujours intéressants à regarder.

M. le curé remercia ces artistes des agréables moments qu'ils nous ont fait passer. Tous les districts ont terminé leurs activités pour la saison 1943-44. Il nous fait plaisir d'annoncer que nous avons obtenu l'objectif désiré. Nous tenons à remercier tous les paroissiens et paroissiennes qui ont encouragé le fonds des oeuvres de quelque manière que ce soit, et aussi de la cordiale bienvenue avec laquelle tous ont accueilli les perceptrices. Nous remercions aussi toutes les dames capitaines de district pour tout le travail qu'elles ont fait. Leur dévouement fut couronné de succès. Le comité du fonds des oeuvres paroissiales reprendra ses activités, pour chaque district, l'automne prochain, et nous comptons sur le même succès.

Mme J.-Arthur LANE.

Association des Anciens élèves

Le jeudi 30 mars l'exécutif des Anciens Elèves du Collège de St-Boniface se réunissait pour préparer le banquet des finissants pour l'année 1943-1944.

Le 16 avril fut la date fixée pour ce banquet, qui sera sous les auspices des anciens élèves.

Tous les anciens du Collège qui sont intéressés à ce banquet amical sont cordialement invités au Collège le dimanche 16 avril à 6 heures p.m.

LE SECRETAIRE.



Cliché de la "TRIBUNE"

Mardi matin eut lieu en la cathédrale de St-Boniface le mariage du caporal Jean-D. Pelletier, fils de feu Joseph Pelletier et de Mme Pelletier, avec Mlle Irène Poitras, fille de M. et Mme J.-B. Poitras.

Mariage

PELLETIER-POITRAS

En la cathédrale de St-Boniface, le mardi 11 avril à 9 heures, M. l'abbé Gabriel Poitras a béni le mariage de sa nièce, Irène, fille de M. et Mme J.-B. Poitras, avec le caporal Jean-D. Pelletier, de l'aviation, fils de feu M. Joseph Pelletier et de Mme Pelletier.

La mariée était vêtue d'un ensemble deux pièces de couleur turquoise en tissu de laine "rabbit's hair", avec encolure en "V" et manches trois-quart. Elle portait un calot de teinte fushia, avec voilette. Elle avait un corsage de roses Sweetheart.

Elle était accompagnée de son père, M. J.-B. Poitras, tandis que M. Roméo Pelletier servait de témoin au marié. M. Victor Pelletier, frère de ce dernier, et M. Joseph Boux étaient huissiers.

Pendant la messe, Mlle Louise Roy chanta le "Panis Angelicus", la "Prière Nuptiale" et l'"Ave Maria" de Gounod.

Mlle Eliane Pelletier, cousine du marié, accompagnait à l'orgue.

La cathédrale était encore toute ornée des décorations pascales.

Après la cérémonie religieuse une réception eut lieu à la résidence des parents de la mariée, 181, rue Masson.

Les nouveaux époux sont partis pour Montréal où ils résideront.

Le centenaire du premier vicariat apostolique de l'Ouest

Le 16 avril de la présente année marque le centenaire du premier vicariat apostolique de l'Ouest canadien. Jusqu'au 16 avril 1844, l'Ouest canadien faisait partie du diocèse de Québec. Le 1er février 1820, Mgr Provencher, fondateur de la mission de la Rivière Rouge, avait été préconisé évêque titulaire de Juliopolis et consacré aux Trois-Rivières le 12 mai 1822. Il était évêque auxiliaire et vicaire général de Québec. Le 16 avril 1844 il devint vicaire apostolique de la Baie d'Hudson et de la Baie James. Voici une traduction de la Lettre apostolique de Grégoire XVI créant ce vicariat et le confiant à Mgr Provencher.

Grégoire XVI au Vénérable Frère Joseph-Norbert Provencher, évêque de Juliopolis.

Vénérable Frère, salut et bénédiction apostolique.

Le ministère pastoral, qui Nous a été confié d'en-Haut, demande que Nous Nous occupions sans cesse et avec vigueur à pourvoir en toutes choses et de toutes manières au bien des fidèles du Christ. C'est pourquoi Nous constituons pour le bien de la religion et l'utilité des fidèles un nouveau vicariat apostolique qui comprend les régions situées sur la Baie d'Hudson et la Baie James, régions qui appartenaient auparavant au diocèse de Québec, et comme Notre Vénérable Frère l'Archevêque de Québec a renoncé à toute juridiction sur ces régions, Nous avons décidé de confier le gouvernement de ce même vicariat apostolique à un Vicaire apostolique revêtu du caractère épiscopal. En conséquence, ayant pleinement confiance dans le Seigneur dans votre science, votre foi, votre probité, votre prudence et votre zèle pour la religion catholique, pour que Notre décision relative aux choses, que Nous avons résolu de vous confier, ressortisse son plein effet, de l'avis de Nos Vénérables Frères les cardinaux de la Sainte Eglise Romaine préposés aux affaires de la Propagande, par la teneur des présentes, Nous vous choisissons, constituons et nommons Vicaire apostolique avec toutes les facultés nécessaires et opportunes, selon le bon plaisir du Siège Apostolique, dans les dites régions sises près de la Baie d'Hudson et de la Baie James. Nous mandons à tous et à chacun de tous ceux qui sont concernés de vous recevoir comme le Vicaire apostolique du même vicariat, de vous protéger, de vous obéir avec empressement et d'exécuter fidèlement vos ordres; s'il en était autrement, de par l'autorité que Nous tenons du Seigneur, Nous confirmerions et ferions observer inviolablement jusqu'à entière satisfaction les sentences ou peines que vous porteriez ou statueriez selon le droit contre les rebelles. Nonobstant toutes constitutions et ordonnances générales ou spéciales apostoliques et universelles, provinciales et synodales, et toutes autres choses contraires.

Donné à Rome, près de S. Pierre sous l'anneau du pêcheur, le seizième jour d'avril mil huit cent quarante-quatre, la quatorzième année de Notre Pontificat.

Mme N.-A. Laurendeau est décédée

Mme N.-A. Laurendeau, née Eva-May Brûlé, épouse du docteur N.-A. Laurendeau, est décédée à sa résidence, 54, 5e avenue, St-Vital, le samedi 8 avril, à l'âge de 51 ans.

Mme Laurendeau naquit à Walhalla, D.N., et avait résidé à St-Boniface depuis son mariage en 1913.

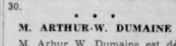
La défunte faisait partie de la Congrégation des Dames de Ste-Anne, qui vinrent prier en corps près de la dépouille mortelle le mardi après-midi 11 avril. Elle était également membre de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises.

Lui survivent, outre son époux, 3 filles: Thérèse, Jacqueline et Mme René Dumaine (Lucille), de St-Vital; 2 fils: Joseph, de St-Boniface, et Marcel, de Vancouver. Elle laisse également 3 soeurs: Mme H. Tétreault, de Walhalla, D.N., Mme L. Brodeur, de St-Boniface, et Mme R. Sylvain, de White Plains, N.-Y.; 1 frère, M. R. Brûlé, de St-Paul, Minn., ainsi que 2 petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu en la cathédrale de St-Boniface le mercredi matin 12 avril, à 10 heures. M. l'abbé J. Robert chanta le service, assisté de MM. les abbés L. Turcot et L. Morin, vicaires.

Les porteurs furent: M. le magistrat Henri Lacerte, M. le docteur James Prendergast, MM. Henri D'Eschambault, J.-H.-N. Léveillé, J.-B. Dumaine, J.-A. Rhéaume, E. Piédalue et P. Blanchette.

L'inhumation se fit dans le cimetière de la cathédrale, dans le lot de famille qui se trouve en face de la cathédrale.



Mme EMILE PAYETTE

Mme Yvonne Payette est décédée à l'hôpital de St-Boniface le dimanche 2 avril, à l'âge de 22 ans. La défunte naquit à Notre-Dame de Lourdes, et épousa M. Payette il y a quatre ans.

En plus de son époux, elle laisse dans le deuil, ses parents, M. et Mme Alphonse Monney, de 448, rue Tissot, St-Boniface; un fils, René; un frère, Albert Monney, et une soeur, Alice Monney, tous deux de St-Boniface; deux demi-soeurs, Mme Alphonse Brunelle, de St-Boniface, et Mme François Delorme, de Notre-Dame de Lourdes; un demi-frère, Camille Monney, de St-Vital.

Les funérailles eurent lieu le mercredi matin 5 avril à 10 h. 30.

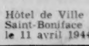
• • •

M. ARTHUR-W. DUMAINE

M. Arhur W. Dumaine est décédé à sa résidence, 841 rue St-Joseph, le lundi 10 avril, à l'âge de 68 ans.

Lui survivent, outre son épouse, 4 filles: Mme H. Legal, de Ste-Geneviève, Mme R. Girard, Perreault et A. Duguay, toutes de St-Boniface, Gédéon, de l'aviation, stationné à Brandon, et Gérard, prisonnier de guerre à Hong Kong. Il fait partie des "Winnipeg Grenadiers."

Cité de St-Boniface



Soumissions

Des soumissions cachetées, marquées "SOUMISSIONS POUR CHARROYER ET ETENDRE GRAVIER", seront reçues par le soussigné jusqu'à lundi, le 17 avril 1944, à 5:00 heures P.M.

Un dépôt-garantie de 50 dollars en monnaie ou chèque certifié devra accompagner chaque soumission.

Aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

Pour plus de détails et pour formules de soumission s'adresser au bureau des Travaux Publics à l'Hôtel de Ville.

Par ordre
J. B. O. LECLERC,
Greffier suppléant.

Hôtel de Ville
Saint-Boniface
le 11 avril 1944

A L'HOTEL DE VILLE

Le budget de 1944 accuse une note progressive

Par Edouard-G. FRY

A part du rapport du budget de 1944 qui a été le clou de la séance du Conseil de la ville tenue le 10 avril dernier, les membres du Conseil ont fait preuve d'une remarquable célérité pour étudier les nombreux problèmes à l'affiche ce soir-là. "La baisse d'un millième dans le taux de taxe des terres nous comble d'aise, a dit S. H. le maire MacLean, dans sa récapitulation du nouveau budget, car nous y voyons un autre résultat de la bonne administration qu'exerce ce Conseil." Le budget de l'échevin N. Suarez, bien qu'accusant une légère hausse sur celui de l'an dernier, à cause des bonis payés aux employés civiques, reflète un état sain et méthodique dans son échelle de dépenses et d'estimés et est vraiment porteur de bonnes nouvelles aux contribuables de St-Boniface.

Discontinuation du secours direct

Dans une déclaration pondérée mais ferme, l'échevin A. Ross, président du Comité du secours direct et du bien-être, s'en est pris au gouvernement provincial pour sa décision relative à la cessation du secours direct à la fin du mois d'avril. C'est avec raison que le maire MacLean a traité cette décision "de la pire gaffe qu'ait commise le gouvernement manitobain depuis longtemps": Il convient peut-être ici de ne pas jeter tout le blâme sur le gouvernement provincial, qui subit probablement, de la part du fédéral, la même épreuve que les provinces voudraient en retour faire subir aux municipalités. C'est notre aveu qu'une telle incompatibilité intergouvernementale sent fort le jeu de passe-passe et n'a pas sa raison d'être, surtout lorsque l'on voit déjà planer sur nous le spectre du chômage en pleine ère d'activité industrielle. "Le fardeau que doivent porter les municipalités aujourd'hui pour s'acquitter de leurs obligations envers le bien-être de la société, est beaucoup trop lourd, et à défaut d'aide dans l'équilibre de leur position financière, elles se verront forcées de discontinuer le secours direct et de réduire de façon sérieuse les autres services sociaux."

Circulation sur la rue Water

Une firme située sur la rue Water, dans une longue lettre maquillée de termes techniques difficilement traduisibles, a exposé ses griefs au Conseil en ce qui concerne l'agglomération des véhicules trafiquant sur la rue Water. Les membres du Conseil n'ont pas hésité à reconnaître la véracité de ces griefs, et une foule de commentaires ont fait le tour du corps des échevins. Il semblerait que le chargement des camions du C.N.R. du côté sud des hangars ou l'aménagement de ces hangars allègerait sensiblement la situation, puisqu'il est évident à tout passant sur cette rue que le stationnement de ces camions aux heures de trafic intense est la cause de tant de déséquilibre. Mention ayant été faite d'un accident survenu sur ces lieux mêmes samedi dernier, le Conseil est décidé à mettre une halte à cet état de choses. Une délégation sera nommée pour entrevoir un comité de la ville de Winnipeg et un comité du C.N.R. à cet effet.

Piqué de la négligence du Winnipeg Electric Company qui persiste à décharger de la neige souillée sur les lots vacants de la rue Water, l'échevin Suarez déplore le coup d'oeil désagréable qu'offre une telle immondice. Ici encore le Conseil insiste sur l'ordre et la propreté sur cette rue, qui est la principale porte d'entrée à notre ville, et il est décidé, l'automne prochain, d'y attirer l'attention de l'ingénieur de Winnipeg pour prévenir d'autres répétitions de ce genre.

Lettre du Trades and Labor Council

Une lettre du Trades and Labor Council, dénonçant l'action de certaines municipalités qui tentent aujourd'hui d'obtenir un remboursement des frais encourus par les récipiendaires de secours direct, ainsi que de l'hospitalisation, accordés durant les années de dépression, a poussé le maire MacLean à proclamer à haute voix que St-Boniface n'a jamais réclamé aucun remboursement de ces frais, sauf ceux occasionnés par l'hospitalisation. L'action de ces municipalités saute aux yeux, car l'on sait fort bien que les infortunés que la crise de chômage a forcés de vivoter aux dépens de la société, n'ont pas été maîtres de leur sort!

Appel opportun de l'échevin Pambrun

Rappelant la crise actuelle du logement, l'échevin Pambrun a fait appel à la charité et à la compassion envers les mères de famille qui cherchent parfois en vain un logis, parce qu'elles ont des enfants à leur charge. Les remarques de l'échevin Pambrun expriment la voix du bon sens et il est à souhaiter qu'elles soient entendues. Le refus des propriétaires, surtout envers les mères dont les époux sont outre-mer, constituent ce qu'il y a de plus inhumain à tous les sentiments naturels.

Congé des employés civiques

La requête de la Fédération des employés civiques pour une semaine supplémentaire de congé à tous les employés permanents et réguliers qui travaillent les jours de congés statutaires sans rémunération, reste encore sur la tablette, dans l'attente des rapports qui seront soumis par les chefs des différents départements.

Le Conseil a été unanime à adopter une motion à l'effet que toute place vacante ou ouverture dans l'administration soit annoncée en évidence dans tous les départements dans l'intérêt des employés qui désireraient changer leur position. A défaut d'applicants du personnel régulier, ces places vacantes ou ouvertures devront être annoncées au public.

Protestation de l'échevin Pynoo

L'échevin Pynoo s'est porté à la défense des ouvriers des usines de guerre de Vancouver, Edmonton et Winnipeg, dont le congédiement est injuste, quand on voit les usines de l'Est embaucher ces ouvriers congédiés pour fournir leur personnel. Une plus juste distribution des contrats de guerre de par le Canada éviterait ces déplacements inutiles et ridicules. Sur motion de l'échevin Pynoo, une copie de cette résolution sera envoyée au ministre du Travail et au membre de St-Boniface à la Législature.

Le bloc Taché

Une pétition des locataires du bloc Taché fut déposée devant le Conseil, protestant contre les conditions insanitaires qui existent dans ce bloc. Une première pétition à la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre est restée sans réponse, en dépit de l'état inhabitable et du laisser-aller évident de la part du concierge qui vaque à d'autres occupations à l'extérieur, outre celle de la conciergerie de ce bloc. Un immeuble de cette dimension requiert un entretien plus vigilant et un concierge permanent. Les chefs des départements du Feu, de l'Unité sanitaire et de la Santé, dans un rapport écrit, devront renseigner le Conseil sur l'enquête qu'ils feront en vue de remédier à cet état de logement déplorable.

Le Conseil de la ville a approuvé la tenue de deux "Tag Days" à St-Boniface en faveur du Good Neighbors' Club et de l'Associated Fresh Air Camps; il a également approuvé le changement de la date du "Tag Day" en faveur du Belgian War Relief, qui est renvoyé du 13 mai au 22 juillet.

Sur motion de l'échevin Pambrun, le Conseil de la ville unit ses condoléances à celles de toute la population, à l'occasion du décès de Mme N.-A. Laurendeau, épouse du Dr N.-A. Laurendeau, autrefois maire de St-Boniface et aujourd'hui coroner provincial.

A M. Théobald Hébert, le doyen du corps des échevins, incombera la charge de maire suppléant durant les trois prochains mois.

NOUVEAU BUREAU DE POSTE



Cliché de la "TRIBUNE"

Le 1er avril avait lieu l'ouverture officielle d'un nouveau bureau de poste sur le chemin Dawson. Assistaient à la cérémonie, de gauche à droite, M. Louis LaRivière, maître de poste de St-Boniface, Mme Jules Bailleul, M. l'échevin T. Hébert, Son Honneur le Maire MacLean, M. l'échevin J. Van Belleghem et M. Thomas A. Rutledge, maître de poste de Winnipeg.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Malo

Parties de cartes

Le dimanche 26 mars avait lieu la salle paroissiale une partie cartes organisée par les enfants Marie. Mlle Germaine Forest, ésidente, aidée de quelques au- es se dévoua pour faire de cet- soirée un vrai succès.

Plusieurs personnes des pa- isses environnantes vinrent se indre à nous. Environ 500 per- nnes étaient présentes. Après goûter, un beau film de Deanna urbin fut montré. Cette agréa- e soirée rapporta la belle som- e de $527.00. De beaux prix rent distribués.

La partie de cartes organisée r les ligueurs, le mardi gras, pporta $421.00, et avec celle or- nisée par les dames la somme cueillie fut d'à peu près $1,- 0.00! Voilà le résultat de la opération...

La Broquerie

Décès

La mort vient de ravir à l'af- ction des siens un époux dé- ué, un père affectueux et ten- e. Né à Sablières en France le août 1891, M. Marius Vielfaure nt au Canada avec ses parents 1900. Ils s'établirent à La Bro- ierie sur une ferme et y élevè- nt leurs enfants, Ernest-Léon, arius, Gaston et Valérie, décé- e le 10 mai 1923, épouse de Vrignon, de Vassar.

M. Marius Vielfaure en nous uittant subitement laisse attris- s beaucoup de parents et d'a- is qui le tenaient en haute es- me. Les paroissiens de La Bro- ierie perdent en lui un citoyen emplaire. Cultivateur labo- eux, il se plaisait dans l'intimité s siens; il aimait beaucoup son yer, ce qui, cependant, ne l'em- chait pas de prendre une part tive aux oeuvres paroissiales sociales. Il fut conseiller de la unicipalité de La Broquerie, mmissaire d'école, et membre l'exécutif du cercle local de Association d'Education de La roquerie. Modeste et réservé, il ait aimé et respecté de tous; ssi un nombre considérable de roissiens se rendit près de sa épouille mortelle pour prier a- ec les membres de la famille.

Le service fut chanté à La Bro- uerie par M. le curé Léon Roy, sisté des RR. PP. Bernier et Morin, professeurs au Collège de St-Boniface, comme diacre et sous-diacre. Le chant fut exécuté par la chorale paroissiale. M. Ubald Trudeau, cousin du défunt et directeur de la chorale de Ste-Anne, prêta son concours. Les porteurs furent MM. Gaston Vielfaure, de Somerset, frère du défunt; ses beaux-frères, Arthur Balcaen, Joseph Balcaen, Elas Gauthier, Narcisse Fournier et Edouard Fisette. M. Narcisse Deslauriers dirigeait le cortège. M. Vrignon, de Vassar, portait la croix et Louis Vielfaure portait les fleurs. MM. Gaston Vielfaure et Joseph Balcaen firent la collecte. Abraham Loewen, entrepreneur, était présent.

Outre son épouse (Marie-Louise Balcaen), le défunt laisse dans le deuil 9 enfants: Albert, Aimé, Annette, Louise, Louis, Antonio, Lina, Guy et Florence (enfant adoptive), 3 frères: Ernest et Léon, de La Broquerie, et Gaston, de Somerset; 1 beau-frère, Aimé Vrignon, de Vassar.

Une foule considérable accompagnait la dépouille au cimetière. L'honorable Sauveur Marcoux, député de La Vérendrye, et M. Fdmond Préfontaine, député de Carillon, figuraient parmi beaucoup d'étrangers, parents et amis de la famille Vielfaure.

Remerciements

Mme Marius Vielfaure et sa famille remercient cordialement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathies dans leur douloureuse épreuve, soit par leur présence aux funérailles, prières, offrandes de messes, etc.

Haywood

Tableau d'honneur à l'école

Grade VI—Irma Van Achte, 82; Marie Picton, 81. Grade VII—Louis Dedieu, 87; Harold Woods, 80. Grade IX—Joseph Dedieu, 87; Marcel Gautron, 87; Bernice Ruthowski, 80. Grade X—Aurore Beaudry, 81.

Marchand

Les organisatrices de la partie de cartes qui devait avoir lieu le 2 avril au profit de notre mission, se sont vues obligées de la remettre à plus tard, en raison de la mort de Mme Laplante.

Cette partie de cartes aura donc lieu le dimanche 23 avril. Nous venons donc par la voie de journal, réinviter tous les gens qui voudront bien nous honorer de leur présence, à ne pas nous oublier le dimanche soir 23.

Il n'y aura rien de changé au programme déjà annoncé.

Nous vous attendons tous en grand nombre.

Venez! vous n'aurez sûrement pas à regretter votre soirée.

Les organisatrices.

Décès

Le jeudi 31 mars est décédée à Marchand Mme Patrice Laplante, âgée de 80 ans. Elle était l'une des plus vieilles pionnières de l'endroit.

Elle laisse dans le deuil, son époux, M. Patrice Laplante, qu'elle avait épousé il y a à peu près une dizaine d'années, étant veuve de M. François Barthelette, de qui elle avait eu 12 enfants, dont 7 encore lui survivent, 4 garçons et 3 filles: Frank Barthelett, de Carrick, Patrice, Pitro et Victor, de Marchand; Mme Vermette, de Dauphin, Mme Willie Harel, de La Broquerie, et Mme J. Martel, de Marchand, aussi nombre de petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu le matin du lundi 3 avril. Le service fut chanté par M. le curé Joyal, de Woodridge, accompagné des chantres de La Broquerie. Les porteurs furent ses quatre garçons: Frank, Patrice, Pitro et Victor.

Notre petite église était comble, car une nombreuse assistance de parents et d'amis avaient tenu à venir rendre un dernier hommage à celle qui avait toujours été ici comme une femme de bien et une mère affectueuse et dévouée.

Ile-de-Chênes

Dans l'espace de deux jours, deux familles de la paroisse ont été douloureusement plongées dans le deuil. La première est celle de M. Joseph Petit, dont le chef est décédé subitement le dimanche soir 2 avril. Bien qu'âgé de 73 ans, M. Joseph Petit jouissait d'une excellente santé et était encore très actif autour de sa ferme. A le voir si bien portant, dimanche matin, à la messe, nul n'aurait soupçonné qu'il entendait sa dernière messe, et que le soir même la mort viendrait le terrasser.

Dimanche soir, profitant de la douce température, il se rendit à pied chez son fils, Arthur, demeurant à une courte distance de chez lui. Après avoir passé une bonne soirée à s'entretenir des choses du passé, des projets de l'avenir, etc., il prit congé vers 10 h. 30, en promettant de revenir bientôt. Une demi-heure plus tard, Edmond, l'aîné de ses fils, revenant d'une promenade, le trouva inanimé, dans la cuisine, assis sur une chaise.

Le défunt était originaire de Belgique, et demeurait dans la paroisse depuis 25 ans. Outre son épouse, née Victoria Lanciaut, il laisse dans le deuil 5 fils: Edmond, Prosper, Emile, Arthur, de l'Ile-de-Chênes, et Maurice, de La Broquerie; 4 filles: Mme N. St-Pierre (Bertha), Mme F. Vanderelst (Yvonne), Mme L. Bazinet (Marie-Ange), de St-Boniface, et Mme A. Lavallée (Alice), de McKenzie Island, Ont., et 32 petits-enfants. Il laisse aussi un frère, Eugène, et deux soeurs, Mmes E. Redin et E. Belfroye, tous trois de Belgique.

Les funérailles ont eu lieu le 5 avril, au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis, venus de Winnipeg, de St-Boniface, de St-Jean-Baptiste, de St-Pierre, de St-Adolphe et de Lorette. Dans l'assistance, on remarquait l'honorable Sauveur Marcoux, M. W. Burrel, de Fargo, M. Edmond Brodeur, de St-Adolphe, etc.

A l'église, la cérémonie fut des plus solennelles. Le deuil était conduit par M. Félix Beaudette, beau-frère du défunt. Le service fut chanté par M. le curé Rivard. Les porteurs furent ses deux gendres, F. Vanderelst et L. Bazinet; ses trois neveux, Alf. Sarrasin, Georges et Albert Beaudette, et Edouard Dumaine.

Les petits porteurs de fleurs étaient: Albert Petit, Raymond Petit et Henri Bazinet, ses petits-fils. La quête fut faite par M. N. Dumaine. La maison Coutu avait charge des funérailles.

A la famille éprouvée, nous offrons nos profondes condoléances.

Remerciements

La famille Petit désire remercier toutes les personnes qui lui ont offert des témoignages de sympathies, de différentes manières, à l'occasion de son deuil. Elle remercie spécialement M. le curé pour son dévouement, les bonnes religieuses pour leur visite à la chambre mortuaire et leur offrande de bouquets spirituels; le Club Belge, le St. Boniface Hardware, M. Prosper Govaert, de St-Boniface, pour les tributs floraux déposés sur la tombe, et M. E. Schwartz, de Winnipeg, pour l'offrande d'une grand' messe.

Autre décès

Le lundi soir 3 avril, à l'hôpital de St-Boniface, s'éteignait doucement Mme Joël D'Auteuil (Laurette Trudeau), décédée à la suite d'une grave opération. Elle était âgée de 26 ans et mariée depuis 7 mois. Outre son époux, elle laisse pour pleurer sa perte, son père, M. Rosario Trudeau, de l'Ile-de-Chênes; 6 soeurs: Mme A. Dufault (Sara) et Mlles Délia et Jeanne, de la paroisse; Mme Lamontagne (Yvonne) et Mme R. Gauthier (Marie-Anne), de St-Boniface; Mme J. Leblanc (Marie-Reine), de Winnipeg; 3 frères: Raphaël et Jérôme, de l'Ile-de-Chênes, et Zacharie, de St-Boniface.

La dépouille mortelle fut transportée de l'hôpital par M. J.-J. Desjardins qui avait charge des funérailles.

A cause des exercices religieux de la Semaine Sainte, l'enterrement n'a eu lieu que le samedi saint après-midi, à 3 heures. Le service a été chanté lundi matin, à 9 h. 30. L'église avait revêtu ses plus beaux ornements de deuil, comme dernier hommage de sympathie à la jeune disparue, enfant de la paroisse.

Un nombre imposant de parents et d'amis venus des paroisses environnantes, remplissaient l'église. La quête fut faite par Mmes P. Monder et J. Poirier, belles-soeurs de la défunte. Les porteurs furent ses trois frères, Raphaël, Jérôme et Zacharie, et ses beaux-frères, Athanase, Isidore et Feréol D'Auteuil.

Saint-Laurent

Tableau d'honneur à l'école Simonet

Grade VII — Don Devlin, 96; Dora Lambert, 93. Grade VI—Jocelyn Devlin, 95; Jeannine Chartrand, 92. Grade V—Yolande Combot, 91; Marcelle Allard, 88. Grade IV—Loretta Chartrand, 88; Doreen Dumont, 88. Grade III—Lorraine Devlin, Florence Buors. Grade II—Louise Lambert, Constance Dumont. Grade I—Diana Buors, Berthe Blais. Cours préparatoire — Ovila Dumont, Serena Chartrand.

Saint-Adolphe

Non, le correspondant de St-Adolphe n'est pas mort, il n'était qu'endormi, et voilà que le printemps le réveille à temps pour voir partir la glace, bientôt j'espère, et pour donner quelques détails sur les activités de la paroisse.

• • •

Et d'abord, un grand merci au Révérend Père Jubinville pour la bonne retraite paroissiale qu'il nous a prêchée pendant la semaine du 26 mars.

Décès

M. Octave Leclaire, ce vieux pionnier de notre paroisse depuis au-delà de cinquante ans, est mort le 17 mars dernier. L'assistance à ses funérailles a démontré combien ce paroissien était estimé.

A la famille nous offrons nos sympathies.

• • •

M. Arthur Poisson est décédé à l'hôpital de St-Boniface le samedi 8 avril à l'âge de 63 ans.

Ses funérailles eurent lieu ici le mardi 11 avril.

Nous offrons nos sympathies à la famille en deuil.

Parmi nous depuis quelque 15 ans, M. Arthur Poisson y compte une foule d'amis.

• • •

St-Adolphe a maintenant un magasin coopératif depuis le commencement de mars. Notre coopérative a acheté de M. Tougas, l'ancien magasin de M. E. Landry.

• • •

M. Roland Chaput recevra l'ordination, à Lebret le 25 juin, et si les projets ne changent pas, il sera au milieu de nous le dimanche suivant. Notons qu'il est le premier enfant de la paroisse à nous faire cet honneur. Quoique né à St-Norbert, il fit ses études primaires au couvent des Filles de la Croix ici, pour les achever ensuite chez les Oblats, et au collège de St-Boniface.

Nos sincères félicitations au futur ordinand et à sa famille.

On estime que les accidents coûtent environ $35 à un employeur pour chacun de ses employés.

Grande-Clairière

In Memoriam

Le mardi soir 3 avril dernier, M. Joseph Delaite est décédé à l'âge de 79 ans.

Originaire de Redu, Belgique, il arrivait au pays ici avec les siens au printemps de 1889.

Il se trouvait donc à être parmi les premiers pionniers de l'endroit qui s'appelle aujourd'hui Grande-Clairière. Les premières années il voyageait de Grande-Clairière à St-Maurice, puis il se fixa définitivement à Grande-Clairière au foyer de son frère, le regretté Cyrille, et de Rosalie Delaite.

Lui survivent, Mme R. Delaite, sa belle-soeur, qui pour lui fut un exemple de dévouement; aussi un neveu, Jean Copet, et son épouse toujours prêts à satisfaire à ses moindres désirs. "L'Oncle Jos.", tel qu'on l'appelait communément, était plus que l'oncle, il était l'ami de ses petits neveux et nièces, et de beaucoup d'autres jeunes encore.

Depuis nombre d'années, M. Delaite était souffrant, mais durant les deux dernières années et surtout les six dernières semaines, ses souffrances étaient intolérables. La mort ne l'a pas surpris. Il était prêt à répondre à l'appel du Maître qu'il avait aimé et servi. Aussi, à sa dernière heure Dieu lui réservait la douce consolation d'avoir la présence du prêtre et des dévouées religieuses. Incapable d'exprimer de vive-voix sa reconnaissance pour leurs pieuses prières, il trouva jusqu'à la dernière minute le moyen de remercier par un signe tout faible soit-il.

La dépouille mortelle laissant la demeure fut transportée à l'église à 3 heures le vendredi saint. M. le curé fit la levée du corps simplement à l'église puis le corps fut transporté à sa dernière demeure, à la place qui l'attendait dans le lot de famille, près de son frère, Cyrille.

Malgré le mauvais état des chemins, un très grand nombre d'amis, venus de loin et de près, se rendirent payer leurs derniers respects au citoyen aimé qu'avait été Joseph Delaite.

Donc à M. le curé et aux bonnes religieuses qui lui ont prodigué leur pieux encouragement et leurs soins dévoués et assidus, Mme Delaite et la famille Copet disent un bien sincère merci. Aux voisins et aux amis qui tous ont montré une profonde sympathie, aussi nous disons "merci" de la part de la famille.

Le service funèbre aura lieu à Grande-Clairière le 24 avril prochain à 11 heures, heure avancée.

En visite

Les soldats Alphonse Copet et Jean Bauche sont actuellement en congé dans leur famille.

• • •

Grande-Clairière compte un nouveau militaire dans la personne d'Alphonse Bauche.

Sainte-Anne-des-Chênes

Les écoles canadiennes-françaises ne sont pas à la page, dit-on couramment. Pourtant les commissaires du district de Ste-Anne des Chênes font mentir l'adage. Ils viennent de doter leur école d'une série complète de l'"Encyclopédie Britannica" et cette collection est évaluée à la jolie somme de $210!

Letellier

Naissances

Jean-Joseph-Gerard enfant de Joseph Damphousse et de Clémentine Dionne né et baptisé le 9 mars. Parrain et marraine, Jean et Thérèse Damphousse, frère et soeur de l'enfant.

Joseph-Denis-Claude, enfant de Florent Barnabé et d'Henriette Bessette, né le 17 mars, baptisé le 26. Parrain et marraine, M. et Mme Télesphore Bessette.

Visiteurs

M. D. H. Henderson, de Prince Rupert, C.-B., ex-résident de Letellier, a rendu visite à sa fille Mme Robert Kreitz, récemment. Il s'est rendu avec elle à Portage la Prairie pour décerner les ailes à son fils, Murray Henderson, sergent d'aviation qui graduait comme bombardier de l'air.

• • •

M. Roland Dansereau est revenu de Prince Rupert, C.-B., où il était parti depuis près d'un an.

Croix-Rouge

Lors de l'assemblée annuelle, Mme Joseph Saurette a été réélue présidente; Mme Joseph Jutras succède à Mme Peter Fraser comme vice-présidente; M. Napoléon Comeault, à M. Stanley Fraser, comme secrétaire-trésorier.

• • •

M. et Mme David Kissick et leur fils, Garnet, sont allés demeurer à Norwood.

• • •

Bienvenue à M. et Mme Elphège Jubinville qui viennent demeurer à Letellier. Ils prennent charge de la salle à dîner et des chambres de l'hôtel Bois.

Remerciements

Les familles Loiselle, Peter Fraser et Jos. H. Empson remercient bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné leurs sympathies et rendu service à l'occasion de la mort de leur bien-aimée épouse, mère et soeur.

Lorette

Le R. P. Mailhot, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, est venu aider nos prêtres pour la semaine sainte. C'est lui qui a donné l'instruction de circonstance à la grand'messe de Pâques. Il a de plus adressé la parole aux enfants qui ont été admis à la première communion, le matin de Pâques.

Funérailles

Le 5 avril eurent lieu les funérailles de Thomas Syroid, ukrainien. Le R. P. E. Tremblay, C.SS.R., du rite ruthène, a présidé la cérémonie. Il est peut-être digne de remarquer que ce décès d'adulte catholique était le premier que nous n'ayons eu depuis 17 mois, le dernier ayant eu lieu le 1er novembre 1942. Le décès précédent, celui d'un jeune bébé, avait eu lieu le 1er juillet 1943, c'est-à-dire 8 mois auparavant.

Naissances

Au cours du mois de mars, deux naissances:

Irène-Gisèle-Marie, enfant de Donat Lavallée et de Camilla Jeanson, née le 12, baptisée le 19 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Jeanson.

Joseph-Rosaire - Benoit - Lévis, enfant de Léon Desmarais et d'Edmée Fréchette, né le 22, baptisé le 23 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Ildas Dugas.

En janvier, Marie-Anne-Lorraine-Ida, fille de Léo-D. Marcoux et d'Alice Leclerc, est née le 2 et fut baptisée le même jour. Parrain et marraine, M. et Mme Alexandre Leclerc.

William-Alexandre-Joseph, né le 5, baptisé le 10 janvier, fils de Colin McDougall et d'Isabelle Smith. Parrain, William McDougall, grand-père, et Hélène McDougall, tante de l'enfant.

Rudolph, né le 21, baptisé le 29, fils de Joseph Hudrick et d'Olga Knizat. Parrain, Mike Barcik; marraine, Agnes Balamatowski.

William-Walter-Joseph, né le 10, baptisé le 13 février, fils de Joseph Grossman et de May Lavallée. Parrain et marraine, Walter Trystenski et son épouse, Catherine Grossman.

Rachelle-Yvonne-Marie, née le 1er, baptisée le 2, enfant d'Arthur Landry et d'Eugénie Jeanson. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Jeanson, grands-parents de l'enfant.

Marion-Joseph, enfant de Jan Karoba et d'Agata Lipkova, slovaques, née le 27 mars, baptisée le jour de Pâques. Parrain et marraine, Cyril et Mme Cechvala.

L'instruction religieuse a une valeur primordiale

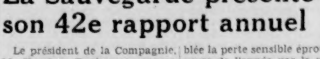
QUEBEC — "J'ai toujours admiré profondément les laïques qui connaissent bien leur religion", a dit, la semaine dernière, S. Exc. Mgr Pelletier, évêque auxiliaire de Québec, en clôturant par une causerie sur l'éducation religieuse, la série des lundis sociaux organisés par la section de S.-Sacrement de la Société S.-Jean-Baptiste.

L'éducation religieuse est la plus importante de toutes en raison de sa valeur, a-t-il expliqué. C'est une lumière qui pénètre toutes les activités humaines et donne à toutes choses un sens profond. Les vérités catholiques, quand on s'en sert bien, élargissent singulièrement l'horizon des connaissances humaines.

EQUIPE DE HOCKEY DES JEUNES DE SOMERSET

L'équipe de hockey des jeunes de Somerset, Man., s'est particulièrement distinguée durant la saison de gouret qui vient de prendre fin. Si elle n'a pas réussi à gagner le trophée Arnold Smith dans les deux dernières parties de la saison qui furent jouées à Somerset et à Winnipeg, ce n'est certainement pas parce que les garçons de Somerset ont manqué d'enthousiasme, et encore moins parce que Bob Lafrenière n'a pas aidé suffisamment son équipe. En effet durant la dernière partie qui fut jouée à l'Amphithéâtre samedi dernier, il a fait les six points que son équipe a comptés. Bob n'est âgé que de 14 ans.

La photo représente les joueurs de l'équipe de Somerset. De gauche à droite, dernière rangée: Barrie Hedley, Philippe Labelle, Bob Lafrenière, L.-J. Labelle, gérant, René Benoiton et André De Mare; rangée du centre: Noël Décosse, Raymond Rheault, Léo Benoiton, Ralph Foster, C. Beaudry, Raymond Labelle; première rangée: Marcel Bessette, Don Décosse et Louis Lafrenière.



La Sauvegarde présente son 42e rapport annuel

Le président de la Compagnie, M. Narcisse Ducharme, exposa rapidement les points saillants du bilan de la compagnie sur ses opérations en 1943.

Les assurances nouvelles ont atteint $9,833,320. Les assurances en vigueur ont augmenté de 11.6 p.c. sur l'exercice précédent, soit un total de $66,644,376. La compagnie a payé dans l'année à ses assurés et bénéficiaires un montant de $595,323. Les recettes ont été de $2,179,420. Les porteurs de polices avec bénéfices ont reçu $86,727 en dividendes.

Malgré la diminution générale du taux des rendements, La Sauvegarde a réussi à conserver un taux d'intérêt moyen de 4.26 p.c.

Ces quelques chiffres, a dit M. le président, démontrent la marche de la Compagnie en dépit des circonstances plutôt difficiles des temps que nous traversons.

Si l'on veut bien tenir compte des conditions spéciales du moment, on conviendra sans doute que notre rapport est aussi favorable que possible.

A l'occasion d'une période anormale comme celle que nous vivons, les autorités doivent avoir la préoccupation constante d'éviter les excès de toutes sortes. Pour ne pas compromettre ou hypothéquer dangereusement l'avenir, il faut circonscrire autant que possible le péril qu'on est convenu d'appeler l'inflation. Au lieu de chercher, après coup, des remèdes à ce mal de toutes les économies, mieux vaut user dès maintenant de prévoyance et accumuler des réserves pour l'époque des ajustements. L'assurance-vie est en mesure de contribuer largement à cette lutte. Ses bases solides et la souplesse de ses services en font un instrument de première valeur. Notre tâche particulière, pourvu qu'on ne l'entrave pas indûment, est donc déjà clairement indiquée. Il suffit, mais il faut, que notre effort se poursuive sans relâchement et que nous gardions l'ambition de progresser dans la mesure de nos forces.

M. le président termine ses remarques en rappelant à l'assemblée la perte sensible éprouvée au cours de l'année par la mort de Me Arthur Vallée qui fut l'un de nos meilleurs administrateurs.

Pour le remplacer, la Direction de la Compagnie est heureuse d'avoir pu s'assurer la collaboration de M. J.-Alfred Bernier, ancien président de la Société Saint-Jean-Baptiste et un des fondateurs de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce. C'est un homme d'affaires d'une réputation établie.

Le rapport de la Compagnie tel que présenté est adopté à l'unanimité par l'assemblée puis les directeurs sortant de charge sont réélus, soit MM. Alphonse Milette et Sénateur Gustave Lacasse, représentant les actionnaires, et le notaire Robert Bachand, représentant les assurés.

OTTAWA—La valeur des ventes enregistrées par 73 épiceries de gros du pays a augmenté de 10% en février par rapport aux volumes des ventes des mois précédents et correspondants, selon le rapport du Bureau fédéral de la statistique.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg

Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur.

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 3 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49½, Sur voie net 51½.

Le mardi 4 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49½, Sur voie net 51½.

Le mercredi 5 avril — C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49½, Sur voie net 51½.

Le jeudi 6 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49½, Sur voie net 51½.

Le vendredi 7 avril — C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Sur voie net 51½.

Le samedi 8 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49½, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 3 avril—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rang 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 4 avril—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 5 avril—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 6 avril—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 7 avril—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 8 avril — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 3 avril—C.W. No 2 129⅝, C.W. No 3 124⅛, C.W. 2 rej. 117⅞, C.W. No 4 118⅞, Ergot 113⅝, Sur voie net 129⅝.

Le mardi 4 avril—C.W. No 2 130½, C.W. No 3 125½, C.W. 2 rej. 119¼, C.W. No 4 120¼, Ergot 114¾, Sur voie net 130¾.

Le mercredi 5 avril — C.W. No 2 131⅛, C.W. No 3 126⅛, C.W. 2 rej. 119⅞, C.W. No 4 120⅞, Ergot 115⅜, Sur voie net 131⅜.

Le jeudi 6 avril—C.W. No 2 131⅛, C.W. No 3 126⅛, C.W. 2 rej. 119¾, C.W. No 4 120¾, Ergot 116¾, Sur voie net 131⅜.

Le samedi 8 avril—C.W. No 2 131½, C.W. No 3 126½, C.W. 2 rej. 120, C.W. No 4 121, Ergot 117, Sur voie net 131¾.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 3 avril—Oct. 51½.
Le mardi 4 avril—Oct. 51½.
Le mercredi 5 avril—Oct. 51½.
Le jeudi 6 avril—Oct. 51½.
Le vendredi 7 avril—Oct. 51½.
Le samedi 8 avril—Oct. 51½.

ORGE

Le lundi 3 avril—Oct. 64¾.
Le mardi 4 avril—Oct. 64¾.
Le mercredi 5 avril—Oct. 64¾.
Le jeudi 6 avril—Oct. 64¾.
Le vendredi 7 avril—Oct. 64¾.
Le samedi 8 avril—Oct 64¾.

SEIGLE

Le lundi 3 avril—Oct. 129⅞, Déc. 129¾, Mai 126⅞.
Le mardi 4 avril—Oct. 131¼, Déc. 130½, Mai 128½.
Le mercredi 5 avril—Oct. 131⅞, Déc. 130⅞, Mai 128¾.
Le jeudi 6 avril—Oct. 131¾, Déc. 130¾, Mai 128⅞.
Le samedi 8 avril—Oct. 132, Déc. 130⅛, Mai 129⅛.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

S. Exc. Mgr Duprat, O.P., est parti lundi dernier pour Saskatoon où il a assisté aux fêtes d'adieu en l'honneur de S. Exc. Mgr Murray. De là Mgr Duprat a pris le train pour l'Est. Il a voyagé en compagnie de S. Exc. Mgr Lemieux, O.P., de Gravelbourg. S. Exc. Mgr Duprat fera des confirmations et des ordinations au cours de son séjour dans l'Est. Il sera absent une couple de mois. Nous lui souhaitons bon voyage.

• • •

M. William Brodeur, d'Edmonton, vient d'être nommé gérant distributeur de gazoline "99" à Prince-Albert. M. Brodeur, son épouse et sa fille, Helène, sont arrivés tout récemment en notre ville. La famille Brodeur n'est pas une inconnue à Prince-Albert où elle a demeuré plusieurs années et s'est fait de nombreux amis. Nous sommes heureux de souhaiter la plus chaleureuse bienvenue au nouveau gérant et à sa charmante famille.

• • •

Mme Dr Leblond a passé quelques semaines à l'hôpital de la Sainte Famille pous soigner un mauvais rhume. Elle est rétablie maintenant.

• • •

Les cérémonies de la Semaine Sainte se sont déroulées dans la cathédale du Sacré-Coeur en présence d'un nombreux concours de fidèles. Son Excellence Mgr Duprat, O.P., a béni les saintes huiles, le jeudi saint. Le clergé de la ville et des prêtres de l'extérieur participaient à la cérémonie. Le dimanche de Pâques, Son Excellence a chanté la messe et prêché en anglais et en français. La chorale, sous la direction de Mme Carrier, a exécuté avec maitrise une belle messe.

• • •

Le premier ministre Mackenzie King a envoyé un télégramme au maire Brock pour l'informer du brillant exploit de la frégate canadienne "Waskesiu" à laquelle s'intéressent particulièrement les citoyens de Prince-Albert.

• • •

On annonce la formation d'un Conseil du commerce et du travail à Prince-Albert. M. S. J. Tabbutt est le premier président.

Saskatoon

Mme D. C. Kyle, présidente de notre Société des Dames, séjourne actuellement à Vancouver dans l'intérêt de la santé de son petit garçon qui y reçoit les soins de spécialistes.

• • •

Mme F. Bélisle et sa fille, Stella, sont de retour d'un voyage prolongé sur la Côte du Pacifique.

Saint-Brieux

C'est avec grand plaisir que nous revoyions parmi nous M. Ernest Lespéru qui a passé sept semaines à l'hôpital St-Paul. Nous lui souhaitons complet rétablissement.

• • •

Les dames auxiliaires ont gagné plus de $150.00 en vendant les goûters à la vente de M. Wilson Lamb.

• • •

Le lundi 3 avril nous avions le plaisir de revoir un de nos soldats, M. Fourier Valmont, qui est venu en permission.

• • •

Mme C. Vandall est de retour de Régina où elle a passé l'hiver.

• • •

Mlle Ellen Martin, de Daylesford, partira la semaine prochaine pour les Etats-Unis où elle devra continuer ses études.

Baptêmes

Deux baptêmes ont eu lieu dernièrement: Les baptisées sont:

Paulette-Marie-Hildegarde, fille de M. et Mme A. Gruending. Parrain, M. Henry Gruending; marraine, Mlle Hildegarde Dietrich.

Anna-Belle-Emilie Bronson, fille de M. et Mme H. Bronson. Parrain, M. Pierre Blondin; marraine, Mme Légaré.

Petit questionnaire missionnaire

- Etes-vous fiers d'être catholiques?
- Comprenez-vous bien ce qu'est le don de la foi?
- Etes-vous convaincus de la puissance civilisatrice de la foi catholique?
- Que faites-vous pour la répandre?
- Songez-vous de temps en temps que les infidèles ont, eux aussi, une âme de même valeur que la vôtre?
- Réalisez-vous l'effort déployé par les missionnaires dans les pays païens?
- Est-ce que vous faites quelque chose pour soutenir ces efforts?
- Avez-vous déjà fait le budget de vos dépenses pour la cigarette et la bière?
- Y a-t-il proportion entre vos dépenses capricieuses et vos aumônes missionnaires?
- Visitez l'Exposition Missionnaire de Gravelbourg et vous apprendrez des choses intéressantes à ce sujet.

LE COMITE DE PROPAGANDE

Gravelbourg

L'assemblée annuelle des Dames Patronnesses a eu lieu à l'hôpital St-Joseph le mercredi 29 mars. La présidente, Mme A.-N. Forcier présidait, et la secrétaire, Mme A. Duprat, a donné le rapport des activités de l'année. Le rapport financier a aussi été lu, montrant ainsi tout le bon travail fait par les dames de cette association.

Les élections des officiers pour la nouvelle année ont donné le résultat suivant:

Présidente, Mme Armand Duprat; 1ère vice-présidente (française), Mme Elphège St-Arnaud; 1ère vice-présidente (anglaise), Mme E. Ladouceur; secrétaire, Mme L.-J. Brazziel; trésorière, Mme A.-N. Forcier.

Naissances

A Moose Jaw, au docteur et à Mme Gaston Robinson (née Béatrice Gravel) une fille baptisée Denise.

A M. et Mme Ernest Longpré, une fille.

• • •

M. et Mme Napoléon Mercier sont de retour d'une longue promenade dans l'Est.

Mme Oscar Goulet, de Calgary, était en promenade chez Mme Rinfret, cette semaine.

• • •

Mme Henri Dion, de Killdeer, est de passage à Gravelbourg, cette semaine.

• • •

Dimanche dernier, le 2 avril, dans la grande salle du Collège, eut lieu une partie de paniers et de bingo sous les auspices des Chevaliers de Colomb. Le bénéfice net, au profit de la paroisse, fut de $600.00.

Montmartre

Le dimanche 2 avril est décédé, après une courte maladie, M. Arthur Rainville, âgé de 44 ans. Il résidait dans le district depuis sa naissance. Il était le fils de feu Hormisdas Rainville, un pionnier de l'Ouest, qui vint s'établir au Lac Croche vers 1884.

Le défunt laisse dans le deuil sa mère, une soeur, Mme J. Elliott, d'Indian Head; trois frères: Julien, Paul, dans l'armée, et Henri, maître de poste à Kendal; aussi son oncle, M. Fred Rainville, de Montmartre.

Les funérailles eurent lieu à Kendal le 4 avril. La foule considérable ne put contenir dans l'église paroissiale, de sorte qu'un grand nombre d'amis durent rester en dehors.

Le défunt était célibataire et d'un caractère joyeux. Il fut pendant de nombreuses années conseiller pour la division rurale de Kendal, qui est presque entièrement composée de familles allemandes, dont il avait appris la langue et obtenu le respect.

Nos sincères condoléances à la famille.

Lac Pelletier

Ayant reçu son appel militaire, M. Odil Guy nous quittait pour se rendre à Regina.

M. le Curé se rendit à Cadillac le vendredi 24 mars pour assister aux funérailles de Mme F. Lambert.

Le mercredi 29 mars, il se rendit à Gravelbourg pour la conférence des prêtres du diocèse.

Ce même jour, Mmes D. Monette et C. Monette ainsi que M. Lorenzo Monette se rendirent également à Gravelbourg.

M. Irvin Studer a adopté dernièrement un quatrième enfant.

Le R. P. Cartier, O.M.I., était ici pour les offices de la semaine Sainte. M. le Curé les a présidés à Frenchville.

Mlle Rolande Laverdière est en vacances dans sa famille pour quelque temps.

Voici les noms des élèves en vacance: Edith Studer, Hélène Laverdière, Hélène Longtin, Cécile Métivier, André Laverdière, Denis Studer, Alvin et Richard Métivier, Marcel Peru, Raymond Daniel, Armand et Jeannine Unvoces, de Swift Current; Armande Longtin et Hélène Monette, de Ponteix.

Bellegarde

Votre abonnement au journal est-il renouvelé?

• • •

Votre chroniqueur n'est pas un devin ni un sorcier. Il n'est pas non plus un Léandre espagnol, avec un diable boiteux à sa disposition pour le promener jour et nuit et lui découvrir les secrets. Si vous voulez que les nouvelles paraissent, trouvez un moyen de les lui faire connaître.

• • •

C'est ainsi qu'il apprend maintenant que Mme Alex. McGillis (née Gabrielle Revet) a eu, il y a un mois, une attaque assez grave d'appendicite. Heureusement, une opération n'a pas été nécessaire, et elle est aujourd'hui très bien rétablie.

Il en est ainsi de son bébé. Des crises assez violentes l'ont obligé à un séjour d'au moins une semaine chez sa grand'mère, Mme Gaston Revet; mais maintenant tout va bien.

• • •

Au moment d'envoyer cette chronique au journal, nous avons la douleur d'apprendre que Mme Alfred Gervais a été transportée à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina, pour une opération grave. Nous attendons avec impatience des nouvelles et prions de tout coeur pour son prompt rétablissement.

Willow-Bunch

Funérailles

Vendredi dernier eurent lieu en notre église les funérailles de M. William Cayer. Mgr H. Kugener fit la levée du corps et chanta ensuite le service. Pour la messe et l'absoute il était assisté de MM. les abbés A. Latendresse et G. Couture comme diacre et sous-diacre. Après l'absoute eut lieu la conduite au cimetière où M. le vicaire récita les prières près de la fosse. Un grand nombre de parents et d'amis qui avaient assisté au service se rendirent également au cimetière.

Les porteurs furent: MM. Lucien, Armand et Philippe Lalonde, Roger et Gérard Cayer et Paul Beauchesne, tous petits-fils du défunt. M. Léonce Beauchesne conduisait le deuil.

M. William Cayer était bien connu dans la région. Arrivé ici en 1916 il a toujours résidé parmi nous depuis. Sans cesse il a travaillé en bon chrétien pour subvenir aux besoins matériels et spirituels de sa nombreuse famille. Doué d'une bonne santé, il n'avait à peu près jamais été malade, et avait pu atteindre un âge avancé. Mardi il fut atteint d'une maladie grave et reçut les derniers sacrements. Il mourut le lendemain matin. Il était âgé de 85 ans. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, 6 garçons: Dominat, Henri, Gédéon, Ovila, Albert, Josaphat; 4 filles: Mme A. Beauchesne, Mme J. Lalonde, Mme J. Rail, Mme Alphonse Lafrenière.

A la famille en deuil nous offrons nos sincères sympathies et l'assurance de nos prières.

Baptême

Le dimanche 2 avril, M. Jean-Louis Lespérance portait sa fillette, Claudette-Rita, au baptême. Elle était née le 26 mars. Le parrain fut M. Edmond Lespérance, et la marraine, Euphrasie Lespérance, était remplacée par Mme D. Savoie.

• • •

Le dimanche de Pâques les élèves du Couvent fêtaient Mgr Kugener, notre dévoué curé. Cette fête qui habituellement se faisait en janvier fut, cette année, remise au jour de Pâques à cause de la maladie de Mgr Kugener. Ce fut un magnifique succès. La fête commença par la grand'messe paroissiale chantée par Monseigneur lui-même, assisté du R. P. Joyal, O.M.I., et de M. le vicaire comme diacre et sous-diacre. Les élèves du Couvent, sous la direction des religieuses, rendirent avec une parfaite maitrise la messe de La Lyre. Mlle Thérèse Balthazar touchait l'orgue.

Durant l'après-midi, il y eut séance au Couvent. Le programme comprenait du chant, de la musique, un magnifique drame, ainsi que de gentilles saynètes. Mlle Irène Duperreault, présenta l'adresse à Monseigneur. L'assistance nombreuse témoignait bien de l'attachement des paroissiens à leur curé, et encouragea bien nos actrices dans l'exécution de leurs rôles. A la fin de la séance, Monseigneur remercia cordialement les religieuses pour leur dévouement à preparer chaque année ainsi une journée en son honneur; il félicita les jeunes filles et les petits garçons qui prenaient une part active à cette journée.

Nous souhaitons bien que cette tradition se continuera, car de telles journées sont destinées à rapprocher davantage les paroissiens à leur curé.

Va-et-vient

Le R. P. Joyal, O.M.I., du collège de Gravelbourg, est venu prêter main-forte au clergé paroissial durant la semaine sainte et le jour de Pâques.

• • •

De passage au presbytère, le jour de Pâques: MM. les abbés S. Latendresse, de St-Victor, L. Mondor, de Gravelbourg, Roger Ducharme, Roger Lemieux, Lucien Rodrigue, du Grand Séminaire.

• • •

Nos institutrices de l'extérieur sont venues passer les vacances dans leur familles. Ce sont: Mlles Noëlla Mondor, Jeannette Balthazar, Claire Lemieux et Yvette Champigny.

• • •

M. et Mme Georges Crooks, ainsi que Mlle Doreen Morin étaient en visite chez M. Alphonse Dauphinais, pour Pâques.

• • •

M. et Mme Bernard Bourgeois, de Gravelbourg, ainsi que le soldat André Lemieux, de Dundurn, étaient en visite chez Mme François Lemieux.

• • •

Nos collégiens ont passé leurs vacances de Pâques chez leurs parents. Ce sont: MM. Gérard Clavet, André Lauzière, Marcel Balthazar.

Le raid de la R.A.F., qui a détruit les digues allemandes d'Eder et de Mohne au mois de mai 1943, avait été prévu une année d'avance.



Meyronne

Le soldat Adélard Philibert nous est revenu après avoir passé 2 ans outre-mer. Tous sont heureux de le revoir.

Parties de cartes

Le 30 mars, Mme Peter Therens invitait plusieurs familles voisines. La soirée fut très gaie et chacun remporta un excellent souvenir de l'accueil de leurs aimables hôtes.

Le 8 avril, Mme Arsène Smith, présidente des Dames de l'Autel, remplaçait Mme Delphis Philibert, malade, et la partie de whist, qui, par une aimable courtoisie de M. et Mme Lucien Saint-Cyr, eut lieu à l'hôtel, fut très animée. Parmi les prix à gagner on remarquait un gâteau à étages artistement décoré par Mme Edgar Saint-Cyr. Il fut gagné par M. Albert Bouvier. Les gagnants des premiers prix furent: Mme Paul Bouvier, M. René Smith. Prix de consolation: Mlle Eleonor Miller, M. Luc Bouvier. Prix d'entrée, Mlle Maria Verhelst.

Nos malades

Nous sommes heureux que M. et Mme A. Thuot qui ont été victimes d'un accident d'auto la semaine dernière, soient en bonne voie de rétablissement.

Va-et-vient

L'aviateur Charles Van Elslande, de Mossbank, et le collégien de Gravelbourg, Raymond Thuot, sont en congé pour quelques jours.

Semaine des Missions

Nous tenons à féliciter les élèves du couvent de Gravelbourg pour la part qu'elles ont prise aux programmes des 29 mars et 5 avril. Nous applaudissons Mlles Lucille St-Arnaud, Graziella Longault, Françoise Gravel, Marguerite Turgeon et Pauline Bouvier pour leur talent musical et la belle diction qu'elles ont offerts à leur auditoire invisible, mais fidèle.

• • •

Le 4 avril, M. le curé, accompagné de MM. E. Brisebois, A. Parent et Arthur Laplante, marguilliers, se rendait à Gravelbourg voir Mgr Lemieux. Le vendredi saint après l'office, Mgr l'évêque voulait bien nous faire l'honneur d'une courte visite au sujet de questions financières, dans l'intérêt de la paroisse.

• • •

A l'occasion du prochain mariage de Mlle Cécile Salvail, eut lieu chez M. et Mme Antoine Mailhot une veillée organisée par Mme Arsène Smith, où la jeune fiancée reçut de nombreux cadeaux qui témoignent de l'estime de tous.

• • •

Le 6 avril, au cours de la soirée offerte par les officiers de recrutement de Shaunavon, eut lieu le dévoilement d'un tableau d'honneur préparé habilement par M. Charles Van Elslande, père, et où figurent les noms de nos volontaires dans les forces armées. Honneur à nos courageux défenseurs!

• • •

Le R. P. H. Fry, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, est venu aider M. le curé dans son ministère et lui permettre d'aller chanter la messe de Pâques à la mission Ste-Elisabeth. Merci au Révérend Père d'avoir bien voulu se déranger pour nous.

En ONTARIO

Kenora

Mlle Jacqueline Mason était en visite à Winnipeg, la semaine dernière.

• • •

Mlle Peggy Barclay passa la fin de semaine à Winnipeg.

• • •

Mlle Peggy Creighton était en visite à Winnipeg, la semaine dernière.

• • •

Mlle Denise Charron, qui était employée à un magasin "Safeway" de Winnipeg, fut transférée au "Safeway" à Kenora.

• • •

Le lundi 10 avril, M. et Mme J. Leblanc reçurent un câblogramme leur annonçant que leur fils, Jos.-J., de l'aviation canadienne, était arrivé outre-mer, et avait fait une heureuse traversée.

OTTAWA — L'Office fédéral de la statistique annonce que les permis de construction émis au cours de l'année 1943 par les 204 municipalités du pays qui font rapport à ce sujet, accusent une valeur totale de $80,190,123, soit une diminution de $24,046,155 comparativement à l'année 1942.

Lebret

La Révérende Mère Provinciale est venue passer la Semaine Sainte au Couvent de St-Gabriel.

• • •

Nous offrons nos sincères condoléances à la Révérende Soeur Marie-Antoinette, institutrice de notre école, qui a eu la douleur de perdre son frère, M. Jimmy Christie, aviateur, décédé dans un accident d'avion le mardi avril.

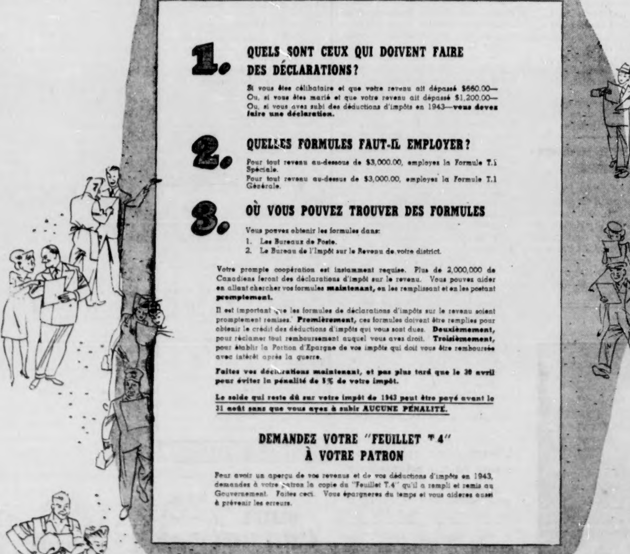
• • •

Mme Gerwing est revenue de l'hôpital de Régina après avoir subi deux opérations.

50,000 Italiens sont morts

BERNE—La Suisse, journal de Genève, dit que 50,000 Italiens ont été exécutés ou tués dans de bagarres depuis l'occupation de leur pays par les Allemands à la suite de la défaite du fascisme.

Le journal ajoute que plusieurs milliers d'Italiens ont été déportés en Pologne, dont 10,000 Juifs. Au moins 250,000 soldats et ouvriers ont été transportés en Allemagne.



A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Frenchville

Malgré les mauvais chemins, l'assistance aux offices de la Semaine Sainte a été assez nombreuse. A la messe du dimanche de Pâques, on remarquait dans le choeur Adrien Hamel, Lionel Ruest, Patrick Coleman, Gertrude de Chabot et M. et Mme Albert Goddu. Mlle Ruest touchait l'orgue.

• • •

Voici les noms de ceux et celles qui ont passé les vacances de Pâques dans leur famille: Mlles Marie-Rose Goddu, Fernande et Rita Gérard, du couvent de Ponteix; M. Lionel Ruest, du Collège de Gravelbourg; Mlle Lina Goddu, du couvent de Val Marie; Mlle Antoinette Coleman, institutrice de Beaver Valley; Mlle Allda Ruest, institutrice à Frontier.

• • •

Mme H. Poudrier passe quelques jours à Gravelbourg.

• • •

M. Adrien Hamel est de retour après avoir travaillé pendant l'hiver à Trail, C.B.

M. Léonard Sabourin, de St-Jean-Baptiste, Man., a passé quelques jours en visite à Frenchville et à Cadillac.

• • •

M. et Mme Lucien Thibeault (Marie Entime) sont en visite chez leurs parents.

• • •

M. Léon Ruest est de retour dans sa famille après avoir passé un séjour à l'hôpital. Nous lui souhaitons prompte convalescence.

• • •

M. et Mme Albert Auger, de Ponteix, étaient de passage ici, dernièrement.

Naissance

M. et Mme Georges Pasquet sont les heureux parents d'une fillette, Louise-Lucie-Denise, née le 5 avril. Parrain et marraine, M. Aristide Chelle et Mlle Lucie Chelle, oncle et tante de l'enfant.

Dollard

Mme Adélard Roy est allée passer la fin de semaine chez M. et Mme Paul Bernier, à Shaunavon.

• • •

Mlle Leconte, institutrice, est partie pour Forget près de sa mère malade. Mme Henri Goulet la remplace durant son absence.

• • •

Mlles Noëlla et Ida Poulin sont parties pour Moose Jaw.

• • •

Mlle Kat. Weiss, de St-Boniface, Man., est en vacance chez ses parents, et M. Bill Weiss, de Nouvelle Finlande, vient d'arriver aussi pour quelques jours.

La réunion de la Croix-Rouge se tint chez Mme Gillies. Le prix du jour fut une paire d'embauchoirs gagnés par Mme Jos. Arcand. La prochaine réunion se tiendra chez Mme A. Coderre.

• • •

Nous apprenons la mort subite de M. George Hawkins, survenue 8 jours après son retour de Détroit, Michigan. Il laisse son épouse et un fils.

Nos collégiens, pensionnaires et normaliens: M. Gérard Bellefeuille, Mlles Jeanne Alexandre, Nola et Noreena Mitchell et M. Frédéric Delangle sont en vacances dans leur famille.

• • •

MM. Granger, de St-Jean-Baptiste, Man., sont venus voir leur fille et soeur, Mme Wilfrid Auger, dont l'état de santé s'est beaucoup amélioré. Nous lui souhaitons une guérison complète.

Ferland

M. Homère Barsalou est de retour d'un voyage à St-Boniface, Man., où il a assisté aux funérailles de sa soeur, Mme J.-N. Rodrigue, autrefois de Bryson, Co. Pontiac, P.Q., fille de feu Chs Barsalou, protonotaire de Bryson, Pontiac.

Le service funèbre eut lieu à la cathédrale au milieu d'une foule nombreuse. Le célébrant fut M. l'abbé J. Robert et la levée du corps fut faite par M. l'abbé A. Fortin, aumônier de l'hôpital de St-Boniface, et cousin de la famille Rodrigue. Les Sociétés de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises et des Dames de Ste-Anne, auxquelles Mme Rodrigue appartenait, étaient bien représentées. Nous remarquions aussi plusieurs Religieuses de l'hôpital de St-Boniface et de la communauté des Soeurs Oblates.

Outre son mari, la défunte laisse dans le deuil: 5 fils: Noël, de Central Patricia Mines, Ont.; Léonard, de Duparquet, P.Q.; Gérald, dans l'aviation à Régina; Paul, dans l'aviation en Afrique-Ouest; Albert, à Sioux Lookout, Ont., et 5 filles: Mme B. Neil, de St-Vital, Man.; Mme J. Legal, de St-Vital, Man.; Mme L. Bonneloy, de St-Claude, Man.; Yolande et Françoise, à la maison. Elle laisse 2 soeurs: Mmes Tissot et MacCosham, de St-Boniface et Winnipeg, et deux frères, Chs-A. Barsalou, de Meyronne, Sask., et Homère, de Ferland, Sask.

Sedley

Après avoir passé quelques mois à Vancouver, à Victoria, C.-B., et à Banff, Alta, Mmes L. Fleury, Bolduc et Champagne, de Montréal, et M. et Mme David Lord, de St-Jean, P.-Q., arrêtèrent quelques jours à Sedley, rendre visite à MM. Béchard et Frères.

• • •

M. Roger Bourgeois a visité des parents à Sedley à son retour de Fort William, où il a passé les mois de l'hiver à travailler aux élévateurs terminus. Sa mère, Mme A. Bourgeois, de Gravelbourg, est venue le rejoindre ici.

• • •

Mme Pierre Lefebvre est de retour de Winnipeg, où elle a rendu visite à sa soeur religieuse du Bon Pasteur.

Mme J. Clavel et sa fille, Noëlla, ont passé la fin de semaine de Pâques chez Mme A. Normandin.

• • •

Léonard Béchard est retourné au jardin de l'Enfance de Gravelbourg après ses vacances de Pâques chez ses parents, M. et Mme P.-A. Béchard.

• • •

De passage au retour d'un voyage à Suffield, Alta, le capitaine Charles Guimet, du corps médical militaire de Québec, qui rend visite à son oncle le Dr C.-E. Parent. Le capitaine Guimet est accompagné de son épouse.

• • •

Mlle Suzanne Lefebvre, étudiante garde-malade de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, est en vacances chez son père et sa mère, M. et Mme Josias Lefebvre.

Le sacre de Mgr Boyle

CHARLOTTETOWN — On annonce que le sacre de S. Exc. Mgr James Boyle, évêque-élu de Charlottetown, aura lieu ici, le 6 juin. S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique, officiera. Les évêques co-consécrateurs seront S. Exc. Mgr Morrison, évêque d'Antigonish, en Nouvelle-Ecosse, S. Exc. Mgr Bray, évêque de St-Jean, au Nouveau-Brunswick.

L'Eglise n'a jamais approuvé le socialisme, déclare M. Préfontaine

[Suite de la première page]

tait pas surpris que j'aie lu ce document, puisque j'étais catholique; puis il a ajouté que tous les membres devraient en faire autant.

Fausse interprétation

"Certes, M. l'orateur, le document vaut la peine d'être lu, mais afin que cette lecture soit profitable il faut qu'elle soit inspirée par un désir sincère de comprendre la doctrine exposée et non par une espérance secrète d'y découvrir certains passages qui, détachés du contexte, pourraient servir à établir la vérité d'une théorie qui nous est chère. Or, je crains beaucoup que l'honorable député, M. Stubbs, n'ait lu ce document que pour y trouver des arguments en faveur du socialisme sans se soucier nullement de l'ensemble de la doctrine exposée. S'il en eut été autrement, il ne nous aurait pas parlé comme il l'a fait. J'avais peine à en croire mes oreilles quand j'ai entendu dire que l'encyclique "Quadragesimo anno" n'était ni plus ni moins qu'une défense du socialisme.

Le pape a condamné le socialisme

"Je ne veux pas commencer ici une controverse religieuse, mais je crois que c'est mon devoir de catholique de faire une mise au point et de ne pas permettre que cette assemblée soit ainsi induite en erreur. Non, M. l'orateur, le pape dans son encyclique n'a pas prêché ni approuvé le socialisme. Au contraire, il l'a condamné explicitement. Permettez-moi une courte citation: 'Si le socialisme, comme toutes les erreurs, contient une part de vérité (ce que d'ailleurs les Souverains Pontifes n'ont jamais nié), il n'en reste pas moins qu'il repose sur une théorie de la société qui lui est propre et qui est inconciliable avec le christianisme authentique. Socialisme religieux, socialisme chrétien, sont des contradictions; personne ne peut être en même temps un bon catholique et un vrai socialiste'.

Condamnation du socialisme

"Comment donc expliquer les paroles de l'honorable député? C'est que sans doute, il a été vivement frappé par les paroles énergiques du Pape au sujet des abus du capitalisme et des réformes qui s'imposent, et que dans son enthousiame, il se soit dit qu'il n'y a qu'un bon socialiste pour parler ainsi. D'autres, considérant les mêmes paroles disent qu'il n'y a qu'un bon créditiste pour parler ainsi. Pour ma part je ne vois dans ces paroles du Pape qu'une preuve de plus de la grande sollicitude que les Souverains Pontifes ont toujours eue pour les pauvres, pour les faibles, et j'y vois du christianisme, non du socialisme et du créditisme.

Défense des ouvriers

"Je n'entreprendrai pas de vous parler longuement de ce souci que l'Eglise a toujours eu pour les déshérités. Puis-je seulement citer quelques paroles de l'encyclique 'Rerum Novarum' publiée en 1891, par Léon XIII; document qui a été appelé la Grande Charte des Travaillants: 'La classe riche se fait comme un rempart de ses richesses et a moins besoin de la tutelle publique. La classe indigente au contraire, sans richesses pour la mettre à couvert, compte surtout sur la protection de l'Etat. Que l'Etat entoure donc de soins et d'une sollicitude particulière les travailleurs, qui appartiennent à la classe des pauvres'.

L'Eglise en faveur des conventions collectives

"Les honorables membres de cette chambre seront peut-être surpris de savoir qu'il y a 53 ans, Léon XIII exhortait déjà les travailleurs à s'organiser en associations professionnelles et que Pie XI en 1931 réclamait pour eux le droit aux conventions collectives: droit que la législature du Manitoba n'a reconnu qu'aujourd'hui même, en 1944, alors que nous approuvions ce matin le bill du procureur général. Vous pouvez trouver ici une explication du vote que j'ai donné contre le gouvernement l'année dernière et en faveur d'un bill présenté par le chef de l'opposition au sujet des conventions collectives.

Définition du socialisme

"Si, après avoir cité des extraits de l'encyclique 'Quadragesimo anno' l'honorable M. Stubbs avait dit que le Pape était un "grand humanitaire" il aurait eu raison, mais quand il dit "socialiste" il a évidemment tort, à moins toutefois, que les mots aient perdu leur sens et qu'un cheval évoque aujourd'hui dans notre esprit l'idée que nous nous faisions autrefois d'un kangourou. L'honorable député nous a avoué qu'il y a des socialistes de différentes nuances: 'peut-être autant de nuances qu'il y a de socialistes'. Mais pour moi, et je suis d'avis qu'il en est ainsi de la plupart des députés, le mot socialisme, quelles qu'en soient les nuances, implique l'idée de propriété d'Etat par opposition à propriété privée. Il implique aussi un concept matérialiste de la société par opposition au concept chrétien. Le socialiste ordinairement ne croit pas dans la vie future, ni, ce qui en découle, dans la nécessité de la souffrance et du travail.

Fausses promesses

"Sans promettre explicitement un nouveau paradis terrestre, il promet des conditions de vie qui s'y rapprochent tellement qu'on peut s'y méprendre. Sous ce rapport le créditiste, soit dit en passant, lui ressemble énormément. Cependant, dit Léon XIII dans 'Rerum Novarum' 'la douleur et la souffrance sont l'apanage de l'humanité, et les hommes auront beau tout essayer, tout tenter pour les bannir, ils n'y réussiront jamais, quelques ressources qu'ils déploient et quelques forces qu'ils mettent en jeu. S'il en est qui s'en attribuent le pouvoir, s'il en est qui promettent au pauvre une vie exempte de souffrances et de peines, toute au repos et à de perpétuelles jouissances, ceux-là certainement trompent le peuple et lui dressent des embûches où se cachent pour l'avenir de plus terribles calamités que celles du présent'.

"J'en ai assez dit, M. l'orateur, pour vous démontrer que la différence entre le christianisme et le socialisme est une différence de fonds et qu'elle subsitera aussi longtemps que les mots signifieront ce qu'ils signifient aujourd'hui. Lorsque le socialisme deviendra synonyme de christianisme alors le Pape sera socialiste; mais alors le mot socialisme sera superflu parce que le mot christianisme lui est antérieur. Il en est de même du créditisme.

Le régime que le Pape préconise

"Mais, me direz-vous, quel système économique le Pape préconise-t-il? Il préconise le système capitaliste. Voici ses paroles dans 'Quadragesimo anno': 'Ce régime (le régime capitaliste), Léon XIII consacre tous ses efforts à l'organiser selon la justice: il est donc évident *qu'il n'est pas à condamner en lui-même*. Et de fait, ce n'est *pas sa constitution qui est mauvaise;* mais il y a violation de l'ordre quand le capital n'engage les ouvriers ou la classe des prolétaires qu'en vue d'exploiter à son gré et à son profit personnel l'industrie et le régime économique tout entier, sans tenir aucun compte ni de la dignité humaine des ouvriers, ni du caractère social de l'activité économique, ni même de la justice sociale et du bien commun'. Il ne s'agit donc pas de changer de système mais d'en corriger les abus et le Pape a des pages splendides sur la tâche qui s'impose à ce sujet, sur la nécessité d'une réforme des moeurs, sur la nécessité d'imprégner toute la vie économique d'esprit de justice et de charité.

C.C.F. et socialisme: une seule et même chose

"Nous avons été témoins ce soir, M. l'orateur, d'une exhibition éclatante de ce qui a lieu au pays à l'heure actuelle. Pendant tout le laps de temps permis par les règlements de la Chambre, l'honorable député de Brandon, le Dr Johnson, C.C.F., ou plutôt, socialiste, comme il vient de l'affirmer, a déblatéré contre les abus réels ou imaginaires du système actuel. Il nous a lu un livre écrit par un communiste de Russie sur des événements qui se sont passés aux Etats-Unis pendant la dépression. Il nous a montré du lait renversé, du blé détruit, du café jeté au fond des mers... etc. Il nous a parlé du capitaliste H. Ford et de bien d'autres. Et après 40 minutes de ce langage il a tiré une conclusion tout à fait surprenante, conclusion qui découlait nullement des prémices posées: que le socialisme était la seule bonne doctrine. D'autres orateurs en dehors de cette chambre ont aussi bonne haleine que le député de Brandon pour déplorer les *mêmes* abus mais ils arrivent à une conclusion *différente* que le créditiste est la seule bonne doctrine. Les deux groupes, malgré toutes leurs belles paroles, n'ont prouvé qu'une seule chose, une chose qui n'avait pas besoin d'être prouvée: c'est qu'il y a eu des abus et une grande absence de l'esprit chrétien, de justice et de charité.

"Ne soyons donc pas dupes de ces longues dissertations sur les malheurs passés de l'humanité souffrante et ne permettons pas à nos émotions de l'emporter sur notre raison. Si je puis me permettre de parodier le vieux dicton, je dirai: une once d'argument solide vaut mieux qu'une livre de critique irresponsable.

Sur les Soeurs Grises

[Suite de la troisième page]

le soin de l'éducation des garçons, les Soeurs pourront donner plus d'attention à la formation des jeunes filles; elles se voient bientôt dans obligation de bâtir un Pensionnat qui pourra leur permettre de recevoir de 30 jusqu'à cent pensionnaires. En effet la confiance que les Soeurs Grises obtiennent du public, comme premières institutrices à cette époque, est basée sur les succès et autres résultats satisfaisants de leurs élèves, aux diverses classes du Pensionnat, comme on appelle leur école depuis 1869, qui devient Académie Taché, vers [illegible], et aura le nom d'Ecole Normale, pendant quelques années, avant 1890. Cette légitime renommée leur attire des jeunes filles des Etats-Unis même et de quelques familles protestantes de Winnipeg et de l'Ouest dont il leur est impossible de refuser les enfants. L'enseignement de l'anglais y est donné de façon regulière, sans nuire aux classes françaises qui gardent la préséance. Mais l'on affirme que Soeur Duffin "ne tolérait pas d'infériorité dans son cours d'anglais." Ce qu'il faut retenir de la méthode suivie alors par les Soeurs Grises, pour l'instruction de la jeunesse, c'est l'appréciation qui en est donnée par le Sénateur Alfred Bernier, Surintendant des Ecoles catholiques, vers cette époque: "Les meilleures institutrices laïques de la province sont celles que le Pensionnat avaient formées." Témoignage élogieux qu'il fait bon rappeler en cette année Centenaire de leur présence ici.

Quand le fanatisme hostile vint s'abattre sur l'oeuvre de l'éducation catholique au Manitoba, en 1890, les Soeurs Grises furent privées du privilège et du rôle qu'elles remplissaient en formant des maîtresses compétentes et qualifiées pour enseigner dans toutes nos écoles. Le Pensionnat de St-Boniface maintint sa bonne renommée, et les Soeurs y avaient en plus, depuis 1886, la charge de l'Ecole Provencher où elles enseignaient aux plus jeunes garçons de St-Boniface; ce qu'elles vont y continuer jusqu'en 1899, alors qu'elles cèdent la place aux Frères de Marie.

Il faut bien dire un mot d'explication à ce sujet. Les Frères de la Doctrine Chrétienne ne sont demeurés que six ans de 1854 à 1860, en charge de l'école des garçons. Les Oblats les remplacèrent de 1860 à 1877, puis les prêtres séculiers et des instituteurs laïques vinrent ensuite de 1877 à 1885; et c'est en 1885 que les RR. Pères Jésuites se rendirent à la demande de Mgr Taché, pour continuer l'oeuvre du Collège de St-Boniface, qu'ils accomplissent au milieu de nous depuis cette date.

Quelque temps auparavant avait lieu, croyons-nous, le partage de l'éducation des jeunes gens en un collège classique et une école ou académie plus strictement commerciale.

Les Soeurs Grises, sur une décision de la Maison Mère de Montréal, durent fermer leur Pensionnat de St-Boniface, en 1897, et abandonner aux Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, l'éducation des jeunes filles dont elles s'étaient occupées durant 53 années consécutives en notre ville.

Mais elles ont conservé jusqu'à aujourd'hui leurs florissants Couvents de St-Norbert, fondé en 1858, et reconnu présentement comme Institut Collégial; et de Ste-Anne-des-Chênes, fondé en 1883, élevé au rang d'Ecole Intermédiaire. Ce dernier pensionnat compte parmi ses anciens élèves deux Prêtres et 34 Religieuses. Elles sont aussi les institutrices des écoles de St-François-Xavier, fondée en 1850, où quatre maîtresses enseignent tous les grades de I à XII; et de La Broquerie, fondée en 1911, où 180 enfants suivent leurs classes.

Il faut faire mention des Ecoles-pensionnats pour Indiens dont les Soeurs Grises sont chargées au Fort Frances, en Ontario; à Berens River, Man., et à Lebret, Sask.

L'oeuvre de l'éducation de l'enfance et de la jeunesse demeure, au Manitoba, au programme des activités des Soeurs Grises, même si les autres oeuvres d'hospitalisation de tous genres ont prévalu ces dernières années. C'est un sujet qui mérite l'admiration de tous les amis de la Communauté et qui ne manquera pas d'être loué, avec raison, aux jours des Fêtes du Centenaire.

Il y eut les deux Orphelinats: celui pour les petites filles qui fut fondé en 1858 dans la Vieille Maison, et fermé en 1935 pour faciliter l'admission d'un plus grand nombre de vieillards; et celui pour les petits garçons (Orphelinat St-Joseph de Winnipeg) fondé en 1900 et cédé en 1938 à d'autres Religieuses, pour ouvrir l'Hôpital de Ste-Rose du Lac. Pourquoi ne pas signaler aussi les écoles suivantes où s'est exercé, aux premières années de leur existence, l'apostolat des Soeurs Grises comme institutrices aimées et appréciées: St-Vital, de 1860 à 1886 (côté Est de la Rivière Rouge); Ste-Marie de Winnipeg, de 1869 à 1874 alors que les Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie arrivent au Manitoba, pour prendre leur large part de l'enseignement dans plusieurs de nos paroisses; St-Jean-Baptiste, de 1893 à 1895; et St-Vital de Fort Garry, de 1897 à 1917.

Humble coup d'oeil, devons-nous affirmer, sur un siècle de constant dévouement et de loyale fidélité que le bien des âmes accompli dans les diverses sphères d'éducation chrétienne signalera toujours à la gloire des Soeurs Grises de St-Boniface.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

12 avril

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	\$11.50—\$11.75
Bons	\$11.00—\$11.25
Moyens	\$ 9.75—\$10.75
Ordinaires	\$ 9.00—\$ 9.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	\$11.50—\$11.75
Bons	\$11.00—\$11.25
Moyens	\$ 9.75—\$10.75
Ordinaires	\$ 9.00—\$ 9.50
Génisses—	
De choix	\$10.75—\$11.00
Bonnes	\$10.00—\$10.50
Moyennes	\$ 9.00—\$ 9.50
Ordinaires	\$ 8.50—\$ 8.75
Veaux engraissés—	
De choix	\$12.00—\$12.25
Bons	\$11.25—\$11.75
Moyens	\$10.00—\$11.00
Vaches—	
Bonnes	\$8.25—\$8.75
Moyennes	\$7.00—\$8.00
Pour conserves	\$4.50—\$6.75
Taureaux—	
Bons	\$7.50—\$8.00
Moyens	\$6.50—\$7.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	\$8.00—\$9.00
Ordinaires	\$7.50—\$8.25
Genisses à engraisser—	
Bonnes	\$8.50—\$9.50
Ordinaires	\$7.50—\$8.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	\$12.00—\$13.50
Ordinaires et moyens	\$ 5.50—\$11.00
Agneaux—	
Bons du printemps	\$11.50—\$12.00
Ordinaires	\$6.00—\$9.00
Moutons—	
Pesants	\$3.00—\$4.00
Ordinaires	\$1.50—\$2.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

10 avril

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	\$11.00—\$11.00
Bons	\$10.00—\$10.50
Moyens	\$ 9.50—\$10.00
Ordinaires	\$ 7.50—\$ 8.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	\$11.00—\$11.00
Bons	\$10.00—\$10.50
Moyens	\$ 9.50—\$10.00
Ordinaires	\$ 7.50—\$ 8.50
Genisses—	
De choix	\$10.00—\$10.50
Bonnes	\$ 9.00—\$ 9.50
Moyennes	\$ 8.00—\$ 8.50
Ordinaires	\$ 7.00—\$ 7.50
Veaux engraissés—	
De choix	\$11.00—\$11.50
Bons	\$10.00—\$10.50
Moyens	\$ 9.00—\$ 9.50
Vaches—	
Bonnes	\$7.50—\$8.00
Moyennes	\$6.00—\$7.00
Pour conserves	\$3.50—\$5.50
Taureaux—	
Bons	\$7.00—\$7.50
Ordinaires	\$6.00—\$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	\$8.50—\$9.00
Moyennes	\$7.00—\$8.00
Ordinaires	\$6.00—\$6.50
Genisses à engraisser—	
Bonnes	\$7.50—\$8.00
Ordinaires	\$6.00—\$7.00
Vaches à engraisser—	
Bonnes	\$5.75—\$6.00
Ordinaires	\$5.00—\$5.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	\$12.00—\$13.00
Ordinaires et moyens	\$10.00—\$11.00
Nourris à l'herbe	\$ 8.00—\$ 9.50

Aux petites fiancées

Voici Pâques, les jolis soleils d'avril, les mariages... je pense à toutes les petites fiancées frémissantes d'un bonheur profond, ou agitées de vanités puériles, en attendant ce mariage qu'elles voient venir dans la joie confiante d'un coeur qui ne croit pas à la possibilité d'un malheur qui toucherait à "eux deux".

De qui dépend leur bonheur

Combien de temps durera ce bonheur? Si les jeunes épousées savaient qu'elles ont le pouvoir de formuler à leur gré la réponse à cette question... que c'est dans leurs petites mains qu'elles peuvent retenir l'oiseau farouche toujours prêt à s'envoler...

Préparation insuffisante

Hélas, la plupart de ces jeunes filles ne sentent pas encore leurs âmes. Elles ont vécu sans se connaître elles-mêmes, sans soupçonner les réalités de la vie: elles vont au mariage comme à une fête perpétuelle.

Après le mariage

Demain elles vont commencer une vie au jour le jour, dans le banal à peu près d'une intimité conjugale faite d'habitude et non de sympathie compréhensive et profonde. Chacun ne songera qu'à jouir le plus possible de la vie matérielle avec toutes ses commodités et ses plaisirs.

Et ils iront ainsi quelques mois, peut-être deux ou trois ans, avec l'illusion d'un bonheur qui n'est qu'un leurre, d'une confiance qui les laisse étrangers l'un à l'autre, d'un amour qui ne sait ni s'oublier, ni partager, et un jour viendra où l'âme de la jeune femme s'éveillera dans la souffrance, ses illusions se dissiperont comme les voiles de brume que traverse le soleil.

Une seule chose importe...

Je voudrais dire à toutes les petites mariées de demain: ayez moins de dentelles et plus de psychologie: n'ayez qu'un souci en tête: devenir l'amie de votre mari, et pour cela conquérir sa confiance; ce n'est quelquefois possible qu'en donnant goutte à goutte tout le sang de votre coeur. Qu'importe, si vous devenez l'âme de son âme et la vie de sa vie? Qu'importe, si sa confiance vient à vous si magnifique, si inébranlable, qu'il la trouverait encore au fond de son coeur, même s'il arrivait à ne plus mériter la vôtre?

Gagnez sa confiance

Vous défierez le malheur, il n'y en aura pas d'irréparable, si vous ne faites avec lui qu'un seul coeur, si vous partagez ses sentiments et ses pensées, si vous êtes la confidente de ses désirs et de ses peines. Mais pour cela gagnez sa confiance et commencez tout de suite à la mériter par votre dévouement, votre loyauté parfaite, votre courage, le don absolu de vous-même qui ne recule pas devant le devoir et le sacrifice.

Gagnez sa confiance, car il a besoin d'une affection vivifiante, d'une main amie pour le soutenir, d'un abri où se recueille sa pensée, d'un nid chaud où pouvoir réfugier son coeur. C'est en vous, sa femme, qu'il doit trouver cela; si vous lui faites défaut, il cherchera ailleurs... pensez-y!

FADETTE.



Q.—Il y a quelque temps nous entendions à la radio la lecture de quelques pages de l'histoire de l'aviateur français, Jean Mermoz, qui disparut en 1936. Auriez-vous l'obligeance de me dire si ce livre est en vente au Canada et à quelle librairie je pourrais me le procurer. Merci.—PETITE FRANÇAISE.

R.—Je crois qu'il est en vente au Canada. Vous pourriez vous le procurer en vous adressant à la Librairie du "Devoir", rue Notre-Dame est, Montréal.

•

Q. — Au Manitoba, est-il permis de faire de la bière pour son usage personnel?—UN ABONNE.

R.—Voici les explications qu'on nous a fournies: celui qui veut faire de la bière pour son usage personnel doit obtenir au préalable un permis à cette fin du "Collector of Custom and Excise, Federal Building, Winnipeg". Il va sans dire que vous pouvez, et, bien plus, que vous devez écrire en français à ce département, puisqu'il relève du Fédéral. Certaines formalités assez sérieuses doivent être remplies avant que le permis ne soit accordé.

Q. — Pourquoi cesse-t-on brusquement d'entendre les émissions radiophoniques au poste CBFX, de Montréal, à 6 h. 45 le soir. Notre radio les capte très bien jusqu'à cette heure.—RADIOPHILE.

R.—Un technicien de Radio-Canada à Winnipeg nous dit que les émissions sur ondes courtes ne sont jamais excellentes le soir à cause du "twilight effect". Je n'en connais pas plus long, et je crois que le technicien est dans le même cas...

•

Q.—Où peut-on se procurer un livre de comptabilité (ou livre de comptes du cultivateur) en français? — IGNORANT.

R.—Chez l'Imprimeur du Roi, Ottawa. Il se vend 10 sous l'exemplaire.

•

Q.—Comment doit-on porter le deuil d'un beau-père? d'un père? Faut-il porter le deuil pour un enfant?—UNE LECTRICE.

R.—**Pour un beau-père:** 3 ou 4 mois de noir et quelques semaines de demi deuil.

Pour un père: 9 mois de noir, et 3 à 6 mois de demi deuil.

On ne porte pas le deuil d'un enfant très jeune. Il convient de porter ce deuil pour un enfant âgé de 8 ans environ.

•

Q.—Lequel vaut le mieux: le mariage d'amour ou de raison ou de convenance?—IGNORANT.

R.—Les mariages d'amour basés sur la raison, sont les plus heureux.

Le mariage d'amour seul est aveugle et ne dure pas... Le mariage de raison seul devient un véritable enfer, et quant au mariage de convenance, il ne devrait jamais s'en faire.

•

Q.—Quel genre de lettre devons-nous envoyer comme réponse à une invitation à une ordination à laquelle nous ne pouvons assister?—EPISTOLIER.

R.—Exprimez vos félicitations au futur ordinand, vos regrets de ne pouvoir assister à l'ordination.

Il serait très convenable aussi que vous joigniez un cadeau à votre lettre.

•

Q.—Les robes deux pièces sont-elles aussi à la mode cette année? Quelle couleur sera la plus en vogue pour les robes cet été? Quel genre de blouses seront le plus portées? Les accessoires blancs seront-ils bien portés cet été?—VIOLETTE.

R.—Les robes deux-pièces sont toujours de mode.

Je ne pourrais vous dire quelle couleur sera la plus en vogue cet été, mais jusqu'à présent le mauve, le violet et le jaune ont été le plus porté.

Les blouses le plus à la mode sont celles qui ont une encolure ronde, le devant uni avec boutons derrière. Celles avec jabot sont toujours de mise, surtout avec un costume tailleur.

Les accessoires blancs sont toujours portés en été.

LOUISE

Pour Vous, Mesdames

L'art de savoir tapisser

Le grand ménage du printemps donne le cauchemar à bien des femmes, des semaines à l'avance. S'il s'agit de peinturer ou de tapisser, le cauchemar se double d'une véritable inquiétude. Avec la rareté de la main-d'oeuvre, comment arriver à trouver quelqu'un pour "faire la chambre d'en haut dont la tapisserie est en ruine et les murs du salon qui sont tellement pâlis et changés par le soleil!... ça n'est plus habitable, ma chère!"

Eh bien! petite madame, si vous ne trouvez personne, faites-le vous-même. Mais non, vos jolies mains n'en souffriront pas tellement! D'ailleurs, si vous songez à tout ce que le monde souffre de nos jours... Et ce n'est pas tellement difficile vous savez!

Choisissez d'abord une bonne tapisserie qui ne déchirera pas facilement durant la manipulation. Pour une cuisine ou une chambre de toilette, même pour pour la salle à dîner, le papier lavable est hautement recommandé.

Les préparatifs finis

Voilà! La tapisserie est achetée, il s'agit maintenant de se mettre à l'oeuvre, de la poser. Préparez d'abord la colle, gardez à portée de la main ciseau, couteau, brosse et pinceau larges.

Sur la table de la cuisine, mesurez une lisière de la longueur du mur. Coupez ensuite tout le rouleau en lisières de la même longueur, à moins que ce soit un papier fleuri dont les fleurs doivent être assorties. Dans ce cas, il faut ajuster et mesurer les lisières l'une après l'autre.

Appliquez la colle avec un large pinceau et repliez les deux bouts de la lisière vers le centre, de manière que les bords soient bien égaux. Si le bord de la lisière est perforé, il s'enlèvera facilement. Sinon, vous le coupez avec des ciseaux en une seconde.

Montez sur un escabeau, dépliez les deux bouts de la tapisserie, appliquez-la au haut du mur et glissez légèrement la brosse tout au long, jusqu'au plancher. Pressez ensuite légèrement avec la brosse comme pour éponger.

La brouette de Pâques

C'était dans un petit hameau,
Loin du village et de l'église.
Sous leur chaumière basse et grise
Deux vieux époux causaient: "Femme, le temps est beau,
Disait l'homme . . . Je sors, je m'en vais à confesse.
A Monsieur le Curé j'en ai fait la promesse."
C'était dans un lointain hameau.

La vieille était paralytique.
Elle dit: "J'ai promis aussi."
— "Oui bien! fit l'homme, mais ici
L'on viendra t'apporter pardon et Viatique."
— "Nenni! répondit-elle . . . A l'église j'irai
Rendre honneur à mon Dieu sans lasser mon curé."
Mais elle était paralytique.

Or, une brouette était là,
Là, sous la hutte de bruyère,
Oisive, en housse de poussière.
L'un deux à l'autre au même instant la rappela.
"Partons!" firent en choeur l'infirme et le bonhomme.
Une heure après, ce char simple, et commode en somme,
La brouette n'était plus là.

Regardez! vers la pauvre église,
L'un brouettant l'autre, nos vieux
Marchent muets, graves, pieux.
En dépit des passants, du soleil, de la bise
Qui devaient bien un peu troubler leur examen,
Ils vont scrutant leurs coeurs tout le long du chemin,
Jusqu'au seuil de la pauvre église.

Ils ont goûté le don de Dieu . . .
Ils ont quitté le sanctuaire . . .
Elle absorbée en sa prière,
Lui, content, les voilà s'éloignant du saint lieu,
Comme ils y sont venus en naïf équipage . . .
— Bonnes gens! pour ainsi s'aimer jusqu'à cet âge
Il n'est que de s'aimer en Dieu.

Abbé Albert LEROY.

RECETTES




Oeufs à la neige

- 2 tasses de lait
- 3 cuil. à soupe de sucre
- ¼ cuil. à thé de sel
- 3 cuil. à soupe de fécule de maïs
- 3 blancs d'oeufs
- ½ cuil. à thé d'essence de vanille

Délayer la fécule de maïs dans ¼ tasse de lait. Pendant ce temps, faire chauffer au bain-marie jusqu'à ébullition ce qui reste du lait. Ajouter le sucre. Ajouter lentement la fécule délayée, en remuant constamment jusqu'à ce qu'elle épaississe. Ajouter le sel. Faire cuire 15 minutes, en remuant de temps à autre. Battre les blancs d'oeufs en neige très ferme. Verser lentement la crème chaude de fécule sur les oeufs, et battre pour bien mélanger.

• • •

ROTIES AU FROMAGE

- 2 tasses de lait
- 2 tasses de croûtes de pain sèches
- 2 c. à table de gras doux
- 1 c. à thé de moutarde
- 1 c. à thé de sel
- Un peu de poivre
- 2 oeufs
- 1 tasse de fromage râpé

Laisser tremper les croûtes de pain dans le lait pendant quinze minutes. Verser dans une casserole. Ajouter le beurre et les assaisonnements et réchauffer lentement. Incorporer les blancs d'oeufs battus. Cuire une minute et ajouter le fromage râpé. Quand le fromage est bien fondu, verser sur des rôties ou des biscuits soda.

Même le Christ a eu besoin d'amis . . .

Jésus-Christ a vécu entouré d'amis. Les anges du ciel n'ont paru que deux ou trois fois pour l'assister, et jamais ils n'ont dormi sur son coeur; ils ne se sont pas montrés non plus au pied de la croix. Ces privilèges étaient réservés à quelques amis choisis parmi les hommes. Malgré toute sa transcendance, Jésus a semblé avoir besoin de quelques amis mortels; malgré sa sainteté, il a voulu s'appuyer sur des êtres accablés d'infirmités; malgré sa force pulsée à la source même de toute perfection, il a réclamé la présence de ses apôtres, hommes très faibles, et qui néanmoins dans une heure d'angoisse ont semblé alléger son fardeau.

La Mode Pratique



Votre fillette sera fière de porter cette petite robe, qui peut être faite avec manches longues ou manches courtes.

Le patron no 2737 requiert 1⅝ verge de tissu de 35 pouces pour grandeur 2 ans, avec ¼ verge d'étoffe contrastante.

AVIS

Depuis quelque temps, un grand nombre de personnes nous envoient des commandes pour patrons et elles oublient d'inclure l'argent requis.

Nous ne pouvons écrire à chacune pour leur faire remarquer leur oubli. Donc, si vous ne recevez pas votre patron après 15 jours, vous en saurez la cause...

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Nos Mots Croisés

HORIZONTALEMENT

1—Diviser par fractions.
2—Feuilles imprimées et réunies en un volume relié — Joie, belle humeur.
3—Reconnaissance d'avoir fait quelque chose — Otas à quelqu'un ce qu'il possédait.
4—Nom vulgaire de la larve du hanneton — Cèdent pour un temps.
5—Préfixe indiquant répétition — Religion chrétienne — Ragoût quelconque.
6—Prune séchée au four ou au soleil.
7—Embarcation étroite — Militaire et compositeur russe, né à Vilna — Métal précieux.
8—Renverses, démolisses — Gros perroquet.
9—Propres — Favori et ministre d'Assuérus.
10—Séparât parmi plusieurs — Qui a de l'amour pour une personne d'un autre sexe.
11—Partisan du sensualisme.

VERTICALEMENT

1—Qui flamboient.
2—Rabattis et aplatis la pointe d'un clou — Accablé de dettes.
3—Puits naturel creusé en forme de gouffre dans la région des Causses — Petit banc plat.
4—Qui n'est pas cuit—Garnis d'une frette.
5—Equerre — Insecte hémiptère — Obstiné, opiniâtre.
6—Ceux qui possèdent une souveraineté.
7—Dans les contes de fées, géant vorace — Possédas — Symbole de l'aluminium.
8—Viendrai au monde — Propice, favorable.
9—Etat d'un plan horizontal — Monceau, tas.
10—Existant — Statue en attitude de prière (masc.)
11—Qui restaure.

Solution du problème précédent

H	A	B	I	T	U	E	L	L	E	S
E	R	I	N	E	■	S	F	L	L	E
M	E	N	E	R	A	■	V	A	I	R
I	S	A	R	■	G	R	E	N	A	I
P	■	I	M	P	I	E	■	O	N	C
T	A	■	E	U	T	E	S	■	T	I
E	R	F	■	P	A	L	I	R	■	G
R	A	E	R	E	N	■	N	E	P	E
E	R	S	E	■	T	I	G	N	O	N
S	A	I	N	E	■	R	E	A	L	E
■	T	R	E	S	S	A	S	S	E	S

Fenêtres fleuries

Le foyer se constitue à l'image de notre vie intime. Et toute la vie humaine se compose d'actions et de réactions. Notre vie intime, à son tour, s'influence de l'aspect de notre foyer. Il faut comprendre le charme de cette poésie secrète. Qu'il y ait de l'air, du jour, des meubles simples, avec de l'ordre et de la propreté; nous aurons l'impression d'une sorte de luxe. Rappelons-nous que tout un grand art est sorti de l'amour que des coeurs humains avaient pour ces modestes intérieurs.

Ouvrons les yeux et regardons autour de nous: le jour reflète dans les luisants d'une commode un rayon du couchant, faisant étinceler un cuivre, un rosier fleuri dans sa grâce et dans ses parfums; nous avons devant nous de la paix, de la douceur, de l'harmonie, et ces trois éléments constituent une beauté. Une beauté, certes. Les hommes ont droit au beau, comme ils ont droit à la vie, et le charme au foyer agira sur eux pour les retenir au milieu de leur propre famille.

OUVENIR LOINTAIN

Le naufrage du Titanic

12 avril 1912

Il s'avance majestueux le fier ...an sur l'eau paisible de l'At...tique. Il accomplit son pre...er voyage... "Ses fiançailles ...ec les flots bleus". Seules dans ...mmensité de l'océan, les ailes ...ses drapeaux anglais ondulent ...a brise du soir. Il fend les flots ...ne allure rapide; la science ...derne en a fait le champion ...luxe et du confort. Le front ...ut de ses vastes cheminées lan... des volutes de fumée. Il s'a...nce hardiment vers sa destinée.

Fraternité à bord

Les passagers confiants sont ...mplis d'admiration devant ce ...ef-d'oeuvre de l'esprit humain.



...se plaisent à contempler dans ...mer le large sillon que trace ...gigantesque Léviathan. L'ani...ation et la joie règnent à bord. ...lien fraternel unit les offi...ers et les passagers. Cette flotte ...maine ne constitue qu'une seu... et même famille. La vie s'é...ule douce et sereine sur ce ...tanic aux flancs d'acier.

Dans le calme du soir...

Par une fraîche ,soirée d'avril ...2 avril 1912), la nuit émaillait ...mille étoiles dorées le bleu ...louté du mystérieux manteau ...la nuit. La lune argentée se ...lançait doucement dans un ...el serein. Le Titanic, masse ...mbre aux fenêtres de feu, fend ...vagues de la mer. C'est une ...erie qui s'avance... L'équipage ...les voyageurs éparpillés aux ...lons, dans les cabines, sur les ...lacs, se livraient au jeu, au ...pos, à la danse.

Le choc

Quand soudain, un choc, plu...t doux, ébranla le colosse! ...ais le coup n'a pas été assez ...de pour éveiller l'inquiétude à ...rd. Seul le capitaine, vieux ...up de mer qui connait les ca...ices de l'océan, a senti l'air ...aîchir et a reconnu le géant, ...a Banquise'; il craint, non pour ...i, mais pour les passagers qui ...taient confiés à lui. Le flanc est ...vert! Il faut à tout prix atten...e, braver le danger. Il est onze ...ures et 45 minutes... l'orchestre ...ue de suaves mélodies. A deux ...ures du matin quelques rares ...rsonnes sont encore au salon; ...capitaine a vu le danger im...inent. D'un regard anxieux, il ...rute la nuit sombre.

En face de la réalité

Mais voici que tout à coup le ...teau tangue, puis chancelle... ...agonise! Le capitaine Smith ...mmande; les matelots appa...illent au sauvetage. La ma...euvre s'exécute avec une dis...pline irréprochable. Pas d'émoi ...utile. Le flegme anglais préside ...tous les ordres. Un drame va ...dérouler dans cette nature ...anquille.

La panique

Au calme poignant, succède la ...nique que contrôlent les nobles ...ficiers, puis une horreur af...euse s'ensuit. Le Titan de la ...ature et le Titanic des hommes ...naient de s'entrechoquer sur ...mmensité des flots, tels deux ...vaux en duel... un pygmée et un ...ant!

Sauvetage des plus faibles

Devant un malheur inévitable, le capitaine demeure impassible; revêtu de son uniforme blanc, galonné d'or, il est partout à la fois... calme, serein. Ses ordres s'exécutent avec une perfection admirable; ils sont brefs, flegmatiques, dévoués. Les canots de sauvetage descendent sur l'eau au moyen d'énormes poulies, chargés de passagers. Le commandant ordonne. Sa voix stridente s'élève au-dessus des lamentations générales: "Ladies and Children". Aussitôt les femmes sont arrachées des bras de leurs maris, les enfants sont séparés de leurs parents. Scènes lugubres, indescriptibles... séparation des familles, adieux des êtres chers... quelques hommes amarrent les canots de sauvetage qui restaient. Ce sont les sauveteurs. Et bientôt vingt barques dansent au gré des vagues et des lames, chargées de vies précieuses.

Les héros

Les sacrifiés, restés sur le Titanic sinistré, se tinrent droit et attendirent l'heure de Dieu. Ces hommes généreux qui ont vaillamment cédé leurs places, s'abandonnèrent à "Celui qui seul a le pouvoir de marcher sur les flots". Leurs voix mâles et fermes se fondirent en un choeur d'ardentes supplications: "Plus près de Toi, mon Dieu", que l'orchestre accompagnait toujours. Scène touchante qui dut émouvoir le coeur du Père des Miséricordes. Les sauvés priaient avec ferveur pour ces héros, enchaînés au devoir, agonisants sur le Titanic, coque de noix, en face du Titan "La Banquise".

L'heure suprême

Le capitaine, les yeux rougis, contemple pensif la mer, cette mer qu'il aime... caressante aux jours de ses heureux voyages, cruelle berceuse à cette heure de détresse. Dans quelques instants, elle s'ouvrira béante pour engloutir tous les siens... Son âme en pleurs écoute le cantique des naufragés, "Nearer My God to Thee".

Fin du drame

Le Titanic chancelle, se cabre, agonise, s'enfonce, sombre. Des cris surhumains se firent entendre... puis le silence régna sur les flots.



Le vaste océan reflétait la lumière naissante du jour et semblait rouler des saphirs, des opales et des émeraudes sur ses grandes lames plaintives.

Les martyrs du devoir sont ensevelis sous les flots bleus... enveloppés dans le linceul de la mer. Aucune fleur ne s'ouvrira sur leur tombe. Seul le flot les pleurera par ses gémissements. Les oiseaux ne chanteront pas dans les saules du cimetière; seules les mouettes du grand large déploieront leurs ailes audessus de l'abîme.

Ainsi se termine, brusquement, la carrière du fier Titanic, mais sa sinistre histoire vivra toujours dans le coeur des survivants.

Conclusion

L'impassible Banquise flotte majestueusement dans la zone du naufrage pour rendre gloire à Dieu qui se joue des destins humains, mais dont le coeur compatissant s'incline à la faible voix de sa confiante créature aux heures de sa détresse.

Yvonne PILLOUD,
Grade XII, N.-D. de Lourdes.



Ce petit garçon, membre d'une maîtrise, chante avec âme l'Alleluia pascal.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Prêtre et soldat

Prêtre et soldat! C'est le cri des âmes en détresse qui retentit partout en ces jours de deuils et de misères, pendant la tourmente de cette guerre mondiale. L'Eglise en mère éplorée s'écrie: "La moisson est grande et les ouvriers bien peu nombreux. Seigneur, envoie-moi des prêtres!" De même la patrie implore ses citoyens: "Le drapeau national est menacé; il me faut des soldats pour défendre mes droits outragés. A moi les braves!"

Le prêtre

Le prêtre est un envoyé que Dieu met à notre disposition pour nous aider à combattre dans l'arène pour les causes de la Patrie céleste. Tous ses instants sont pris par des labeurs ingrats et obscurs... Il gravit le calvaire à la suite du Christ; tous les jours il monte à l'autel, l'autel du sacrifice et de l'immolation. Cette âme consacrée à la souffrance est comme une fleur qui s'épanouit au sommet du Golgotha.

Le soldat

Le soldat est le député de la nation, le noble défenseur de la patrie, l'homme de confiance qui maintient l'ordre dans le pays. Toujours prêt à supporter les rudes fatigues de la lutte, il sacrifie son intérêt personnel à l'intérêt général; il a broyé son cœur en quittant son foyer, une épouse éplorée, des enfants bien-aimés, une mère angoissée, une fiancée impatiente du retour... Les coups dont la mitraille menace son corps ne sauraient mettre un frein à ses transports fougueux. Rien ne le désarme; plus fort d'avoir souffert il revient au combat avec plus d'ardeur; peu lui importe de mourir obscurément sur un sol étranger pourvu que son sang ait un prix, celui de l'honneur et de la liberté pour la patrie mutilée!

Honneur au prêtre et au soldat, aux sacrifiés du Christ et de la nation! Mon front s'incline devant la croix qui a sauvé le monde et devant le drapeau qui flotte fièrement au-dessus de mon pays!

HIRONDELLE,
Grade XII, N.-D. de Lourdes.

LE SEAU N'EST PAS PERDU; IL EST LA AU FOND

Une petite servante de ferme, une petite servante pas plus haute que ça — vous voyez d'ici — alla trouver un jour sa maîtresse.

"Madame, lui dit-elle, quand on sait où se trouve un objet, est-ce qu'on peut dire que cet objet est perdu?...

— Mais non, ma petite, lui répondit sa maîtresse en souriant. Que vous êtes sotte!... Quand on dit qu'on a "perdu" quelque chose, c'est justement parce qu'on ne sait plus où ce quelque chose se trouve."

La petite servante poussa un grand soupir de soulagement.

"Ah! bon, dit-elle... Parce que, justement, je croyais que le seau était perdu.

— Comment cela?

— Mais il n'est pas perdu, puisque je "sais" qu'il est complètement au fond du puits..."



14 avril
Georgette Nault, Thibaultville.
Léon Berthelette, St-Georges.
Lois Watson, Vassar.
Thérèse Owens, Vassar.
Thérèse André, St-Labre.

15 avril
Gérard Grossman, Lorette.
Louis St-Pierre, St-Georges.
Gabriel L'Arrivée, St-Boniface.
Ulric Desrochers, Mariapolis.

16 avril
Hortense Bourgeois, St-Malo.
George Neumann, St-Jean-Baptiste.
Kenneth Dawney, Ste-Rose.
Marie-Rose Parent, Léoville, Sask.

17 avril
Louis Pineau, Ste-Rose.
René Delorme, St-Joseph.
Jeannette Gauthier, La Broquerie.
Germaine Pilloud, N.-D. de Lourdes.
Rénald Roque, Ste-Anne.
Lucien St-Yves, Willow-Bunch, Sask.

18 avril
Joseph Martine, Grande-Clairière.
Marie Gladu, St-Malo.
Maurice Normandeau, St-Boniface.
Antoinette Gagnon, South Junction.
Lionel Charbonneau, Léoville, Sask.

19 avril
Benoit Brunelle, Lorette.
Marguerite Gamby, Lorette.
Lucille Bourgeois, Letellier.
Roméo Phaneuf, Thibaultville.
Jeanne Fournier, La Broquerie.
Lilianne Lavack, Ste-Anne.
Emile Deaust, Laflèche, Sask.

20 avril
Bernadette Tougas, Ste-Anne.
Yvonne Laurendeau, Fort Alexandre.
Dolores Houle, St-Isidore de Bellevue, Sask.
Jacques Polard, Léoville, Sask.



Reproduced with permission of the St. Anthony Guild.

Correspondants

MANITOBA

Bruxelles — Cécile et Céline Potvin.
St-Claude—Joseph Heiget.
Aubigny—Léon Palud.
Lorette—Anita et Léona Marcoux.
St-Joseph—Jeannine Daneault, Roméo Delorme.

SASKATCHEWAN

Dollard — Jeanne d'Arc Lefebvre.
Vonda—Marguerite Denis.

L'église de mon village



Petite église de mon village,
Je suis émue quand je te vois,
Car tu réveilles des souvenirs
Joyeux et tristes à la fois.

Les plus beaux jours de mon enfance,
A ton ombre se sont écoulés.
Aux jours de deuils et de souffrances,
A ton ombre aussi, j'ai pleuré.

Dans ma jeunesse, j'eus du bonheur,
Il fut béni sous ton humble toit,
Et maintenant voici mon heure,
Le poids des ans traîne mes pas.

Petite église de mon village
Tu fus la gardienne de ma foi.
A ton ombre je veux mourir,
Je ne saurai m'éloigner de toi.

Adrienne MAHIN.

Pierre, toujours turbulent et insupportable, s'attire cette observation de son père:

— Méchant garnement, tu me fais venir des cheveux blancs.

— Alors, c'est pour ça que grand-père, a, lui, les cheveux tout blancs?

La débacle

C'était vers la mi-avril. Un soleil chaud jetait ses rayons ardents sur toute la contrée. Une neige fondante rendait la marche difficile aux voyageurs. On était au début du printemps. Près d'une rivière des enfants s'amusaient à lancer des boules de neige. Tout à coup, un bruit formidable, semblable à cent coups de canon, déchira l'air, et jeta la terreur parmi les habitants du pays. "Sauvez-vous, sauvez-vous, la débâcle", cria-t-on de toutes parts. En effet les glaces éclataient sous la pression de l'eau, faisant fuir les malheureux qui étaient sur le rivage. Le bruit de la débâcle se mêlait aux cris des spectateurs apeurés. Les glaces s'amoncelaient les unes sur les autres, s'élevaient à une grande hauteur, et venaient retomber dans l'eau. Elles disparaissaient sous les eaux, reparaissaient, se brisaient ou surnageaient sur les flots. Elles dansaient, sautaient, entraînées par la mer en furie. Déjà l'eau se répandait dans les rues, pénétrait dans les caves, faisant de grands dégâts. On fuyait devant cet ennemi destructeur. Après bien des heures de travail, on parvint à arrêter ce puissant ennemi. L'eau se retira peu à peu, laissant à ses spectateurs un souvenir de sa puissance et de sa force.

PRINCE CHARMANT.

Le jour de la rentrée des collégiens, Toto, stupéfait, disait à son père:

— Je viens de rencontrer un soldat, qui était fou.

— Comment cela.

— Eh bien! Il criait: "Vive la classe"!

A RITA ET HENRI

D'un père outre-mer, à ses enfants

Cher petit Henri, chère petite Rita,
Un mot de douceur de votre papa:
Je veux vous raconter tout le bonheur
Que je ressens et cache dans mon coeur.
Je suis loin, il est vrai, je suis là-bas
Mais je pense à toi, Henri, et à toi, Rita.

Il n'est pas juste que j'écrive de grands mots,
Car pour Rita et Henri de ma part ce serait un grand défaut.
Je sais que vous n'avez pas le don de pouvoir lire,
Cependant, maman vous remplacera avec plaisir.
Regardez maman quand elle vous le lira
Et ce que je veux exprimer son coeur vous le dira.

Rita et Henri, voici un petit secret paternel:
Papa vous manque beaucoup en cette guerre cruelle,
Votre absence me fait souffrir un atroce ennui
Et pour augmenter mon tourment, je vous vois dans la nuit,
Je suis fort à me défendre et à manier les armes,
Hélas! il est inutile, je ne peux combattre une larme.

Par ici papa comprend comment son devoir est grand
Mon retour, ma liberté et la vôtre, je l'obtiendrai en combattant
Je ne suis pas ici pour des gloires, des médailles ou belles parades
Ni par amour d'être au front et voir tomber mes camarades,
Mais pour revoir ma famille, mon chez nous, mon Canada,
Oui, pour toi, Rita, et pour toi, Henri, que votre papa se bat.

Petit Henri, de tes premiers pas, je n'en verrai rien,
A ce moment, vers cet ennemi maudit je hâterai les miens,
Haine dans le coeur, armes aux mains, ces misérables canailles,
Je veux les voir fauchées et mourir sur le champ de bataille.
De cette manière, l'heure de l'armistice sonnera,
Et vers toi, Henri, et vers toi, Rita, papa s'en ira.

PAPA.

(Lieutenant Marcel-H. Marchessault, Italie)



Bruxelles, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade II et j'ai 8 ans. J'ai 3 frères et 3 soeurs. On est 13 élèves à l'école. Nous ramassons de l'argent pour la Croix-Rouge.

C'est tout ce que je vais vous écrire pour cette fois-ci.

Céline POTVIN.

* * *

Bruxelles, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire une petite lettre. Je suis dans le grade II. J'ai 8 ans. J'ai 3 frères et 3 soeurs. Mes soeurs s'appellent Laurette, Céline et Irène. Laurette va venir à l'école après Pâques. Céline est ma petite soeur jumelle.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Cécile POTVIN.

* * *

Bruxelles, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris. Je suis dans le grade V.

J'ai 12 ans. Ma fête est le 12 novembre.

Notre école s'appelle Ste-Marie. On reste à 3 milles de l'école.

Une petite-fille qui vous aime,

Dorothée MANGIN.

* * *

Bruxelles, Man.

Chère Mère-Grand,

Quand **La Liberté et le Patriote** arrive je demande toujours pour lire le "Coin des Jeunes". Je suis dans le grade V et j'ai 12 ans. Dans notre classe nous sommes 45 élèves. J'ai un frère, mais je n'ai pas de soeurs. Ma fête est le 27 juin.

Emile HUTLET.

* * *

Bruxelles, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade VI; j'ai 12 ans. Notre maîtresse s'appelle Soeur Julienne. Je n'ai pas de frère assez âgé pour aller à l'armée, mais j'ai un oncle qui est parti. Il est à Prince Rupert.

Nous sommes 9 dans notre famille.

Votre petite amie,

Simone HUTLET.

* * *

Bruxelles, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris. Je suis dans le grade V et j'ai 10 ans. Ma fête est le 21 décembre. J'ai 3 soeurs et 1 frère.

Nous sommes 45 élèves dans notre classe. Notre maîtresse s'appelle Soeur Julienne.

De votre petite-fille,

Denise MANGIN.

* * *

Bruxelles, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai 12 ans et je suis dans le grade VI. J'apprends le français et l'anglais. Notre maîtresse nous raconte une histoire le vendredi, si on est gentil pendant la semaine.

Votre petit garçon,

Louis MANGIN.

* * *

Aubigny, Man.

Chère Mère-Grand,

Au nom de tous vos petits-enfants d'Aubigny je vous souhaite un joyeux jour de Pâques.

Aimeriez-vous savoir ce qu'on a fait pendant le carême? Chaque équipe de Croisés avait son pécheur à convertir. Tous les jours on cherchait une peine que Jésus a eue dans sa vie et pour le consoler, on avait un sacrifice spécial à faire. J'ai hâte de voir si mes soldats auront converti notre pécheur. Ça serait pour le coup une vraie pêche miraculeuse.

Le 25 on a fait dire une messe pour le Pape. Les Croisés ont chanté 2 cantiques. Presque tous les enfants y étaient. Il y en a qui sont venus de 4 milles. Pensez-vous que Notre-Seigneur devait être content?

Bonjour. Bonne fête de Pâques!

De votre petit garçon,

Léon PALUD.

* * *

St-Claude, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade V et j'ai eu 11 ans le 26 mars.

Nous sommes 6 dans notre famille. Je vais à l'école Barron. Nous sommes 5 qui allons à l'école. J'ai une petite soeur qui a 2 ans; elle s'appelle Irène.

De votre petit ami,

Joseph HEIGET.

Lorette, Man.

Chère Mère-Grand,

Comme j'aime bien le "Coin des Jeunes" je viens me joindre aux petits amis qui comme moi vous aiment.

Je suis dans le grade II; je veux bien changer de grade cette année. Comme nous sommes éloignés de l'école, nous sommes obligés de manquer souvent et je n'aime pas cela. J'aime bien ma maîtresse, Sr Jean du Rédempteur; elle est toujours prête à nous pardonner quand on est dissipé.

Nous sommes à faire des petits travaux pour la Croix-Rouge et nous aimons bien cela aider les pauvres soldats.

Votre petite-fille,

Léona MARCOUX.

* * *

Lorette, Man.

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit. J'aime bien cela lire le "Coin des Jeunes". J'aime bien cela aller à l'école. Nous sommes 3 petites soeurs qui allons à l'école.

J'espère que vous êtes bien. Je vous souhaite de joyeuses Pâques.

De votre petite-fille,

Anita MARCOUX.

* * *

St-Joseph, Man.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous souhaiter une bonne fête de Pâques.

André va avoir 2 ans le 18 avril.

Notre maîtresse a mis sur le mur des images; elles sont belles. Elles nous montrent comment être de bons citoyens.

Votre petit garçon qui vous aime,

Roméo DELORME.

* * *

St-Joseph, Man.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous souhaiter une bonne fête de Pâques. J'espère que vous aurez quelques jours de bonnes vacances.

Je suis dans le grade IV. Je vais avoir 10 ans le 25 avril. J'espère passer au grade V l'année prochaine.

Il y a eu beaucoup de maladies parmi les enfants cet hiver. Le concours français approche; j'espère que le bon Dieu va envoyer du beau temps pour que les enfants ne manquent plus.

Votre petite-fille qui vous aime,

Jeannine DANEAULT.



Dollard, Sask.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je viens causer avec vous. Le "Coin des Jeunes" m'intéresse beaucoup. Nous écrivons nos examens de Pâques et nous nous préparons à la fête de Pâques par l'abstinence. Il fait beau mais nous avons un temps froid.

Je vous souhaite de joyeuses Pâques.

Jeanne d'Arc LEFEBVRE.

* * *

Vonda, Sask.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire à l'occasion de la belle fête de Pâques. Le printemps est revenu. Aujourd'hui il y avait de l'eau presque partout dans la cour de l'école.

Ma fête est le 5 octobre. J'ai 11 ans et demi. Il y a 26 enfants qui vont à notre école. Il y a 14 Canadiens français.

Nous sommes 12 dans notre famille, 7 garçons et 5 filles. Il y a 3 garçons et 2 filles de mariés.

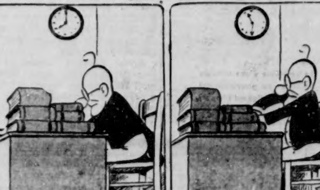
Je vous quitte en vous souhaitant une joyeuse fête de Pâques.

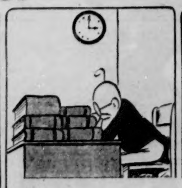
De votre petite-fille,

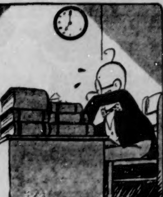
Marguerite DENIS.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.









LES GAGNANTS DU TROPHEE EATON

L'équipe des joueurs de gouret de l'Ecole indienne Ste-Marie de Kenora, Ont., dont le R. P. C. Comeau, O.M.I., est principal, a gagné le trophée Eaton présenté aux équipes de jeunes de la ville de Kenora. Les jeunes Indiens de l'école Ste-Marie n'ont pas perdu une seule partie de la saison. Faisaient partie de la ligue des jeunes de Kenora: les clubs Rotary, Jaycy, Columbus, Cecilia Jeffrey (école indienne protestante) et Ste-Marie. L'équipe de l'Ecole Ste-Marie était constituée de MM. Skead, Indian, Big George, Stron, Williamson, Black Hawk, Oshie, Jack et Lavand.

A l'Institut Collégial

Tableau d'honneur du deuxième semestre

Grade XII — Instruction religieuse, Priscille Cormier; excellence, Jeannette Toupin; diligence, Lucienne Gosselin.

Grade XI—Instruction religieuse, Jeannine Bruyère; excellence, Marguerite Verreault; diligence, Thérèse Johnson.

Cours commercial—Instruction religieuse, Simone Chabot; excellence; Annette Desilets; diligence, Thérèse Lavoie.

Grade X, No 21—Instruction religieuse, Lorraine Larivière; excellence, Noëlla Pambrun; diligence, Andrée Charette.

Grade X, No 20 — Instruction religieuse, Bernice Bransfield; excellence, Irène Gysel; diligence, Hélène Rousseau.

Grade IX, No 19 — Instruction religieuse, Cécile De Cruyenaere; excellence, Rosemary Sloan; diligence, Cécile Jolicoeur.

Grade IX, No 18—Instruction religieuse, Juliette Pelletier; excellence, Juliette Pelletier; diligence, Thérèse Fontaine.

Grade VIII, No 17—Instruction religieuse, Yvette Jodoin; excellence, Dolorès Radford; diligence, Margaret Bockstael.

Grade VIII, No 16—Instruction religieuse, Lucille Lemay; excellence, Lorraine Delorme; diligence, Jeanne Léonard.

Grade VII, No 15—Instruction religieuse, Emérence Valcourt; excellence, Vivienne Duff; diligence, Rita Hébert.

Grade VII, No 14—Hélène Becelaere; excellence, Dolorès Doiron; diligence, Lucille Poitras.

Grade VI, No 13—Instruction religieuse, Raymonde Arpin; excellence, Rita Pelletier; diligence, Marguerite Perreault.

Grade VI, No 12 — Instruction religieuse, Henriette Toupin; excellence, Thérèse Dubreuil; diligence, Anita Lavallée.

Grade VI, No 5 — Instruction religieuse, Irene Devisscher; excellence, Louise Vautrin; diligence, Louise Van Belleghem.

Grade V, No 9—Instruction religieuse, Yvette Bernier; excellence, Lyette Leclerc; diligence, Jeanne De Cruyenaere.

Grade V, No 7—Instruction religieuse, Alice Léonard; excellence, Jeannette Gosselin; diligence, Georgette Savoie.

Grade V, No 2P — Instruction religieuse, Leona Davis; excellence, Betty-Ann Lizette; diligence, Yvonne Lodge.

Grade IV, No 8—Instruction religieuse, Pierrette Bérubé; excellence, Charlotte Bourbonnière; diligence, Raymonde Gagné.

Grade IV, No 4—Instruction religieuse, Alice Normandeau; excellence, Tillie Gray; diligence, Gisèle Lavoie.

Grade IV, No 2P—Instruction religieuse, Helen Scholberg; excellence, Marilyn Ritchie; diligence, Marilyn Ritchie.

Grade III, No 3 — Instruction religieuse, Madeleine Thompson; excellence, Rose-Marie Trudel; diligence, Frances Hearn.

Grade III, No 6 — Instruction religieuse, Marguerite Battaglia; excellence, Yvonne Savoie; diligence, Yvonne Savoie.

Grade III, No 4P—Instruction religieuse, Eleanor Reichardt; excellence, Esther Garfinkel; diligence, Rose Bachinsky.

Grade II, No 3P—Instruction religieuse, Gertrude Bougard; excellence, Dorothy Dubé; diligence, Winnifred Tétreault.

Grade II, No 4P—Instruction religieuse, Alberta Van Cauwenberg; excellence, Margaret Johnson; diligence, Ruth Koski.

Grade II, No 6P—Instruction religieuse, Lucille Bélanger; excellence, Yvonne Dubé; diligence, Irène Bourbonnière.

Grade I, No 6P—Instruction religieuse, Rita Olivier; excellence, Alice Courteau; diligence, Armelle Péloquin.

Grade I, No 5P—Instruction religieuse, Shirley Savoie; excellence, Patricia Lyons; diligence, Doreen Boone.

Grade I, No 1P—Instruction religieuse, Edmée Bruce; excellence, Laurette Bouvier; diligence, Laure Neault.

Grade I, No 1—Instruction religieuse, Suzanne Larivière; excellence, Yvette Lanoix; diligence, Louise Miron.

Au Juniorat de la Sainte Famille

Grâce au talent du R.F. C. Jasmin, O.M.I., notre chapelle du Juniorat est parée d'un nouveau chemin de croix. Ces peintures travaillées avec soin et un goût délicat contribueront pour beaucoup à l'embellissement de notre chapelle; elles aideront surtout notre dévotion qui y trouvera un précieux aliment.

• • •

Lors de la dernière lecture des notes au Juniorat, les prix d'excellence, de diligence et catéchisme furent gagnés, en Eléments A, par MM. Guy Labossière, Albert Breton et Wilfrid Lamoureux; en Eléments B, par MM. Louis Pelletier, Henri Rodrigue et René Chartier. Le R.P. Supérieur voulut offrir deux prix spéciaux pour application spéciale; ils furent décernés à MM. Benoit Hébert et Roland Banville.

Nouvelle installation

La chapelle du Juniorat possède son nouvel autel liturgique. Cette installation en plus d'être tout à fait conforme à la "liturgie" aura aussi pour effet d'embellir notre humble chapelle. Tout y sera plus proportionné et disposé avec goût, de sorte qu'il y a lieu de s'en réjouir. A cette occasion, il nous plaît d'adresser notre cordial merci au R. P. L. Brossard, O.M.I., et aux Soeurs de la Sainte-Famille qui ont su, ici encore, faire valoir leurs talents et leur dévouement.

• • •

Les Universitaires sont lancés dans la préparation de leurs examens et doivent sacrifier leurs vacances pour pouvoir assurer le succès. Tout s'achète à coup de sacrifices. Les autres junioristes peuvent jouir d'un repos avant d'entreprendre la dernière étape de l'année scolaire.

• • •

Le départ des Universitaires nécessite de nouveaux chefs à la présidence des jeux. Les élections qui ont eu lieu dernièrement et qui ont suscité un vif intérêt ont placé à la direction du comité athlétique MM. Marcel Rémillard, Denis Ruest et Norbert Dufault. Nos félicitations.

Le Coin du Collège de Saint-Boniface

Notes de la semaine

DU 31 MARS AU 6 AVRIL

Perception

La perception mensuelle du "Sou de l'Ecolier" a causé cette semaine un remous dans la vie collégiale. Et remous au sens littéral du mot. Tels le tournoiement d'eau derrière le navire en marche, les sous se sont mis à rouler derrière l'éloquence entrainante des Universitaires. Le Sou de l'Ecolier est devenu les Deux Sous et demi du Collégien, en attendant qu'il soit le Cinq Sous du Collégien, comme nous y exhortait la pancarte-réclame de notre artiste Rodolphe Préfontaine. Cela viendra, nous le croyons, comme viendra dans les paroisses une perception décuplée.

A leur dernier jour de classe, les Universitaires font une quête anticipée chez leurs confrères. Marcel Pilloud, en Philosophie, aidé d'un poème de Victor Hugo et de son éloquence naturelle; A. Ferland, chez les Rhétoriciens, qu'il sait charmer même sans clarinette; G. Beaudry, portant un verbe abondant autant que convaincu aux Humanistes.

Le mardi, jour de l'Association, messe. L'avant-midi, reprise de la perception dans les autres classes. Les "délégués" sont:

en Versification, Pierre Gagné;
en Méthode "A", René Préfontaine;
en Méthode "B", Marcel Pilloud;
en Syntaxe, Roger Delaquis;
aux Eléments latins "A", Florent Verreault;
aux Eléments latins "B", Léo Brodeur;
aux Eléments français, Alfred Goebel.

Nos étudiants quittent donc leurs examens pour aller de classe en classe. Tout comme dans les paroisses. Avec toutefois quelques modifications rituelles. Le délégué des paroisses ne s'entend pas demander une chanson à répondre ou une histoire. Peu souvent un de ses auditeurs se lève-t-il pour le remercier. Mais notre perception doit bien prendre la note collégienne, où fusionnent sans cesse le sérieux et la gaieté.

La générosité des visités a joyeusement répondu. Jusqu'au soir, les contributions ont rougi le thermomètre géant installé en récréation. Il fallait évidemment le "crever". Les Elémentaires du Père Jacob et les Versificateurs s'en sont chargés.

1er avril

Le mauvais génie du jour n'a pas manqué de faire des siennes. Des bonnes et des moins bonnes. Il a d'abord invité les Universitaires à commencer la préparation de leurs examens. Aux autres, il avait réservé (on se demande encore où) une dernière glace.— Un record! Comme adieu à la patinoire, une chaude partie (la 4e ou la 5e), où la Méthode l'emporte sur les fiers Versificateurs par 3 à 2. Sur la patinoire des Petits, les Pères sont les hôtes des Elémentaires latins et de leur capitaine Albert Van Belleghem. On vide une vieille querelle. Celle d'une partie nulle et contestée, jouée jadis. Cette fois, les Pères gagnent par 5 à 3. Il est vrai que la fameuse ligne d'attaque Campeau - Lalonde - Leblanc, et les autres, aussi dangereux, n'ont pu déployer toute leur valeur, à cause des bosses de la glace printanière. Des lionceaux, ce n'est pas fait pour aller sur des "crapauds".

Mais l'esprit malin du 1er avril avait aussi dans son filet quelques tours plus traditionnels. Il vit ainsi Bruno Lacerte et même Philippe Tessier parcourir le Collège, d'une chambre de Père à l'autre, ne se demandant même pas pourquoi le Père Hamel pouvait bien ce jour-là avoir besoin d'un **vivier.** Sans parler d'André Catellier, qui porta généreusement, pour son professeur de Sciences, de la classe à sa chambre, sans le savoir, mais se le demandant et l'apprenant enfin à ses dépens, le graphique d'un beau p...

Vacances pascales

Pâques nous a donné pour de bon le printemps. Les Cadets mettent le nez dehors pour leurs exercices. Les malades aussi. L'approche de Pâques (et du congé) seconde et parfait le travail inlassable du Frère Infirmier. A la cathédrale, nos chantres ornent de leur voix la belle liturgie du Jeudi saint. Puis le collège se vide, ou à peu près. Seuls les Universitaires se constituent prisonniers volontaires et se disséminent par la maison. Et les professeurs, respirant, entonnent en choeur l'Alléluia!

Les Chroniqueurs.

Le ministère paroissial

L'aube naissante commence tout juste à blanchir le fond de l'horizon. Sur les perchoirs, les coqs un à un se réveillent et lancent de leur voix rouillée et endormie les réveils claironnants. Dans les arbres les moineaux s'étirent les ailes: tout annonce une belle journée de mai. Au petit village, tout dort, tout est silencieux, sauf une fenêtre, celle du presbytère, d'où sort un rayon de lumière. Le prêtre vient à peine de se coucher, pourtant déjà il se relève après seulement quatre ou cinq heures de répit, données à ses membres las d'une journée de dur ministère.

Cinq heures! sans se presser, mais sans hésitation, il repousse ses couvertures, s'habille, fait sa toilette et s'agenouille pour offrir sa journée. Il demande à Dieu les grâces dont il aura besoin pour supporter ses peines, ses fatigues, vaincre les obstacles. Il n'oublie pas de rappeler à la bonté de Dieu les besoins de ses paroissiens.

Assuré maintenant de l'aide du ciel et de ses lumières, le curé prépare le travail de cette nouvelle journée que Dieu lui emmène: "De telle heure à telle heure, je visiterai les malades..." et ainsi de suite jusqu'à ce que soient prévus les moindres moments de la journée et même les fraiches heures de la soirée.

Le soleil levant rougit les fenêtres des maisons. Le paysan pousse doucement vers l'étable ses vaches. Le bedeau réveille la cloche de l'église pour sonner l'Angelus. Le prêtre, son plan de travail terminé, endosse son paletot contre la fraicheur matinale et se rend au couvent où les religieuses dévotes l'attendent pour recevoir la Sainte Communion et les forces qu'elles auront à dépenser dans leur tâche d'éducatrices.

De retour du couvent, le curé monte à l'autel. Une cinquantaine de vieux, de vieilles, d'enfants et de paysans sont venus offrir pour eux et pour leurs familles le saint sacrifice de la messe.

Après son déjeuner frugal, le représentant de Dieu, son large chapeau sur la tête, les mains pleines de joies et de consolations, s'en va par le village et par la campagne distribuant ses bienfaits et les grâces de Dieu, largement, éclairant les problèmes obscurs de ses paroissiens.

Le soir, la fraîcheur et la tranquillité revenues, monsieur le curé, se promenant lentement dans l'allée de sapins derrière le presbytère, parcourt nones, vêpres et complies.

Guy DELAQUIS,
Méthode "B".

Appel mystérieux

Une mousse verte couronnait le pied des arbres géants. Las, je me couchai sur ce talus accueillant, de manière à voir le firmament rouge du couchant. Des feuilles de toutes sortes enguirlandaient le ciel. La beauté de la nature inondait mon coeur de joie.

Ma pensée s'éleva dans l'horizon et se trouva tout à coup, face à face avec Jésus. Alors une voix, douce et mystérieuse comme la brise, sortit du buisson. Elle prononça ces mots: "Viens! Suis-moi." Pourtant je ne voyais rien devant moi et mes oreilles n'entendaient pas ces paroles; mais l'âme possède peut-être des antennes, je l'ignore.

Après quelque temps, je me levai et marchai droit devant moi. Un zéphyr odorant semblait précéder mes pas et gonfler ma pensée. Je reprenais le chemin de la maison.

Appel irrésistible que cette voix mystérieuse! Dieu m'avait parlé, il me voulait dans son armée. Des mots tremblaient sur mes lèvres: "Je suis à vous, Seigneur."

La route résonnait sous mes pieds raffermis.

Julien JOYAL.

LE POSTE EMETTEUR DE SACKVILLE SERA UTILISE AVANT L'AN PROCHAIN

Les émissions de ce poste seront entendues dans tous les pays du monde, sauf, probablement, dans l'Inde et en Chine.

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Orphelinat agricole d'Otterburne

Il y aura bientôt quarante ans que les Clercs de St-Viateur prenaient le direction et la charge—ça devait en être une, en effet—de la "New Southwark Farm," établie (ou mieux qu'il avait tenté d'établir) par Lord Archibald Douglas, prêtre anglais qui consacra sa fortune et sa vie à l'établissement en Canada d'orphelins qu'il amenait d'Angleterre. Après avoir fondé un autre orphelinat en Ontario, cette fois il choisit domicile dans le Manitoba. Grâce à la protection de Mgr Langevin, et à quelques concessions de terres du gouvernement provincial, il avait bâti, comme pour une région moins froide en hiver, cinq petits pavillons (cottages) dans lesquels ses jeunes futurs colons furent logés au petit bonheur. Il eu reçut d'Angleterre trois contingents en l'espace de 4 années, une vingtaine.

Commencée en 1896, la "New Southwark Farm" ne connut guère la prospérité, en dépit de tous les sacrifices et générosités de son fondateur. Celui-ci épuisé physiquement, et devant les résultats perdant chaque jour ses grandes espérances, abandonna la partie, plaça ses enfants le mieux qu'il put, mit sa ferme à la disposition de l'Archevêque de St-Boniface et s'en retourna dans son pays.

L'Archevêque de St-Boniface, Mgr Langevin, considéra l'oeuvre de Makinak du point de vue très élevé où il se plaçait toujours. De son côté le Révérend Père Charles Ducharme, provincial des Clercs de St-Viateur, n'avait jamais conçu de plans mesquins. L'ardeur de son zèle égalait la magnanimité de son esprit. Les deux Saints Apôtres s'embrassèrent en une accolade chaleureusement fraternelle. Et les Clercs de St-Viateur prirent la place des Frères de la Croix de Jésus qui avaient tenté de redonner la vie à l'oeuvre commencée par la Southwark Catholic Emigration Society.

Le Père Honoré Houle assisté du Frère Léon Perreault arrivaient au S. Joseph's Home (au Home, comme on dit encore) le 7 mai 1904. Le Ciel avait taillé ces deux hommes dans le granit laurentien. Leur courage fut à la hauteur des difficultés qu'on ne saura jamais décrire exactement; car, ceux qui les ont vécues n'ont jamais consenti à cette tâche. Les temps n'était pas aux larmes, non plus qu'aux gémissements, encore moins aux récriminations. A l'oeuvre, on connait l'artisan, travaillons. Ils travaillèrent. Il fallait défricher. Quelques acres seulement étaient prêtes à l'ensemencement. Les grains de semence même faisaient défaut eux aussi. Et chose invraisemblable, le Home était situé à trois milles du chemin de fer. Pour couvrir cette distance, il n'y avait guère d'autre chemin que celui qu'on faisait à travers les broussailles sur fonds de marécage. Le Home avait été bâti sur un monticule que la fonte du printemps et les grandes pluies d'automne entouraient d'un lac. Pour venir à la maison et en sortir il fallait "prendre la terre" par l'autre bout. Ainsi faisait-on encore en 1918!.... Pourtant, au cours de ces 14 ans on avait creusé bien des fossés et des canaux et l'on avait charroyé des milliers de tonnes de terre dans les trous.

Tout s'explique, excepté le choix de cet endroit pour un orphelinat.

Le Père Houle et son compagnon—puis les autres Clercs de St-Viateur qui y furent adjoints—travaillèrent, peinèrent, prièrent, se sanctifièrent, se crucifièrent, et demeurèrent joyeux, confiants. Tout particulièrement le Père Houle qui, pour ne pas afflige le coeur très tendre de Mgr Langevin, fit tout son possible et réussit longtemps, à cacher l vraie situation à celui qui aurai pu y remédier plus tôt.

Les Soeurs de la Croix de Jésu (31 décembre 1904-1909) et le Soeurs Dominicaines de l'Enfant Jésus (1910-1915) y déployèren un dévouement insurpassable mais elles furent obligées de n pas continuer leurs services.

Pères et Frères ajoutèrent au travaux de la plaine et de la montagne, ceux de la cuisine, de l buandarie et de la couture et de autres soins de la Maison. Personne ne périt de faim ni de soi Les puits ne donnaient pas beaucoup d'eau, assez tout de mêm pour apaiser toutes les soifs d ces vaillants pionniers. Au moin devait-on faire grand usage d légumes? Oui, lorsqu'on en fai sait venir de la ville... de Winnipeg... 175 milles! Le terrain d Makinak est argileux, crayeux fort peu propice au jardinage e à la culture sarclée.

Quoiqu'il en soit, les cinq pavillons (cottages) furent réunis e reliés l'un à l'autre. C'était plu facile à chauffer et plus commode. On y reçut des enfants d la région, et de partout. Il conviendrait de dire qu'on reçut notamment des orphelins de l "paroisse." Entendons-nous: L Père Houle cumulait les fonction du missionnaire et beaucoup d'autres. On lui demandait un jou la longueur de sa paroisse, il répondit: "175 milles de longueur, et la largeur?... "la track!" De petits groupes de maison s'échelonnaient le long de la voie ferrée sur une longueur indéfinie Le nombre des protégés n'étai pas grand, l'espace disponible no plus. Le corps central en **logs** mesurait environ 60×18 pds e chacune des petites ailes à pe près autant. Le tout pouvait s traduire en l'une des description du Père Gaspard Ducharme qu en 1910, succéda au Père Houle "Deux maisons reliées par u trait d'union." On peut voir aujourd'hui par l'une de ces maisons, le seul monument qui ne s soit écroulé de ceux qui existaien en 1904, ou qui furent ajouté avant 1912, on peut voir par c qui reste "de la meilleure parti du Home, et dont on avai fait mon bureau" (Frère Loui Gareau) ce que pouvaient êtr "ces deux maisons reliées par u trait d'union." La gravure ci-dessous, ainsi qu'il arrive souvent e photographie de personnes moin jolies, **avantage** beaucoup le Home de Makinak.

Gardons-nous de conclure qu tous ces religieux et religieuse ne furent pas heureux à Makinak. Jamais aucun d'eux n' osé dire pareille abomination. Il y étaient par obéissance, pou Dieu, les âmes et la Patrie., L Bon Dieu, à défaut des hommes—on le voit par la correspondance—donnait à ses pionniers des grâce toujours nouvelles de force et d consolation. Le corps avait beaucoup à trimer, à endurer. L'âm reprenait au contact de l'hosti un sens d'apostolat, une énergi qui s'élevait au-dessus de tou les embarras de la terre et de eaux.

L'abbé Douglas avait placé s chapelle sous le Patronage d St-Joseph. L'orphelinat de Makinak était connu sous le nom d **S. Joseph's Home.** En remettan cette propriété aux C. S. V. Mg Langevin leur exprima le dési de lui conserver ce titre populaire. Et le S. Joseph's Hom devint, pour toujours, la Maiso St-Joseph.

(Communiqué)



L'Orphelinat St-Joseph à Makinak



● NOTRE FEUILLETON

MIEUX QUE LE MARIAGE

par PIERRE L'ERMITE

NUMERO 16

D'autant plus qu'elle était ite sur un beau carton glacé ec, en bleu, les armes de saint andry... de ce brave évêque, ıblié dans son propre diocèse, qu'on voulait remettre en onneur:

Monsieur le curé, Messieurs s vicaires, les membres du onseil curial, ont l'honneur de us inviter à la Bénédiction lennelle de la chapelle de Noe-Dame de la Zone, 299, bouleard de la Révolution. La cérémonie sera présidée par Son minence le cardinal-archevêue de Paris.

Ce fut à qui serait invité.

La chapelle ne contenant que nq cents personnes, on décida ıe la cérémonie se ferait, fetres et portes ouvertes, afin ıe, de la place et des ruelles, ut le monde puisse en suivre s détails.

Les Scouts et les Routiers feient le service d'ordre; et une ociété d'amateurs, toujours du VIIe arrondissement, organiit les chants, qui devaient re magnifiques.

— Pourvu qu'il fasse beau mps! soupirait M. le curé.

— Mais il fera beau temps! ffirmait Joël.

Et, avec humilité, M. le curé outait:

— Je voudrais toujours avoir foi comme vous.

En effet, le soleil se leva raeux. Toute la zone était là... aussi, des députations de palisses voisines. Des gamins, qui avaient jamais assisté à une esse, regardaient, avec admiıtion, les enfants de choeur en ottas blanches et soutanes uges, les Enfants de Marie en iles blancs, deux suisses en ılotte pourpre, les prêtres qui voluaient en surplis, les ornements qui resplendissaient sur autel, la croix de procession rêtée par Saint-François de ales, un bouquet flottant de rapeaux, et un drapeau tricoore qui les dominait tous de ses ois couleurs, avec un beau Saé-Coeur en plein milieu.

Mais le clou ce fut quand, tout coup, la fanfare des Jeunesveugles, invitée par l'abbé oël, sonna aux champs...

Le cardinal de Paris arrivait!

Il y eut alors un long frémissement dans toute cette foule e misère...

Puissance des traditions anstrales!...

Malgré les ruines, la boue, les bjections, les sarcasmes entenus..., du fond de leurs âmes de aptisés jaillissait quand même cri de la foi, subitement reouvée.

Ils reconnaissaient leur église..., leur culte, leurs chefs, dont ant de mensonges les avaient éparés.

Maintenant, ils redevenaient es hommes...

Ils avaient un foyer relileux...

Sur leur misère se levait, de ouveau, la grande espérance hrétienne, et s'ouvraient les ras de Celui qui a dit: "J'ai pié des foules... Venez à moi, ous tous qui souffrez..."

Et ils allaient à Lui...

Le cardinal passa dans les angs.

A bout de bras, les femmes lui endaient leurs enfants.

Et, paternellement, il les béissait.

Puis, ce fut le Salut.

La liturgie aurait trouvé bien es choses à redire sur le proramme.

On chanta le *Notre Père* de üsser... *Le ciel a visité la terre* e Gounod... *la Prière* de Perreye.

Mais tout cela était compris, et si vrai!

Oui, aujourd'hui, le pain était distribué à ceux qui mouraient de faim... Le ciel était descendu sur la terre boueuse de la zone... Dieu avait eu pitié de ceux qui s'aimaient et qui avaient été séparés, et Il donnait à tous l'espérance et la paix.

Le vieux curé revint à pied, au travers du faubourg, s'appuyant sur le bras de l'abbé Joël.

Quand il arriva à la porte du presbytère, il embrassa, de nouveau, son vicaire:

— Je vous remercie! Après celui de mon ordination, vous m'avez donné le plus beau jour de ma vie!

XXXI

L'abbé Joël, ce soir-là, arriva dans sa chambre, brisé de joie, de fatigue et d'émotion.

Pour la première fois de sa vie de prêtre, il avait vu tout un peuple se levant pour la résurrection.

Le Christ était venu crier à Lazare déjà décomposé:

— Lazare, lève-toi... Et viens dehors!

Le pauvre Lazare s'était levé, ligoté encore par tant de liens, et il était venu dehors, à l'air libre, devant le Christ arrivé enfin sur la zone.

Et tout cela s'était accompli par ses pauvres mains de jeune prêtre.

Alors, l'abbé Joël s'abîma, sur son prie-Dieu, dans une prière d'actions de grâces.

— Qui suis-je, Seigneur, pour que vous vous serviez ainsi de moi... pour que vous bénissiez mes pauvres efforts d'une façon aussi miraculeuse?

Oui... qui suis-je?

Une misérable vapeur d'eau qui brille, parce que le soleil est derrière.

Mais, pourquoi le soleil est-il ainsi derrière moi, magnifiant mes moindres actes, et leur donnant un succès qu'ils ne méritent pas?

Pourquoi moi, plutôt qu'un autre?

Et l'abbé se perdait dans le mystère de la grâce, et dans celui de l'Esprit, qui souffle là où il veut.

Et la même phrase, qu'il avait tant méditée au Séminaire, et commentée le jour de sa première messe, retentissait plus forte que jamais en son coeur:

... Que vous rendrai-je, Seigneur, pour tout ce que vous me donnez ainsi?

Vous m'avez demandé un sacrifice.

Qu'est-ce que ce sacrifice, en comparaison de sa récompense! de cette joie surnaturelle de sentir qu'on collabore avec Vous, au salut du monde!

... Avec Vous qu'on ne regrette jamais d'avoir préféré à toute autre créature, parce que vous êtes le plus beau, le plus digne, le plus aimant.

Parce que vous êtes le Définitif.

Et, en disant lentement ce dernier mot, qui résumait sa prière, l'abbé Joël ne soupçonnait pas qu'une autre bénéficiaire de Dieu, très lointaine et très proche, l'avait déjà prononcé et vécu avec lui.

XXXII

Le lendemain matin, M. le curé appelle son sacristain, et lui dit:

— Vous allez me sortir mon plus bel ornement, parce que je veux célébrer une messe d'actions de grâces.

— Et pourquoi donc? demande l'employé d'une voix distraite.

— Mais pour la cérémonie d'hier!

— Ah... oui... la cérémonie d'hier...?

— Vous y étiez...?

— Non.

C'est sur cette parole que M. le curé monte à l'autel, le coeur un peu endolori par ce chaud et froid domestique.

Heureusement, quand il eut terminé cette messe, M. le curé rencontra dans la sacristie l'abbé Joël qui sortait du confessionnal.

Paternellement, il lui demanda s'il n'était pas trop fatigué de la journée de la veille, où il s'était tant dépensé?

— Fatigué? Oui. Mais si heureux! Et vous aussi, Monsieur le curé, vous devez être bien content?

— Je vous répète, mon cher ami, ce que je vous ai dit hier: vous m'avez donné une des plus grandes joies de ma vie de prêtre.

A ce moment, le sacristain s'approcha avec un pneumatique dans la main.

L'abbé l'ouvrit... lut... et s'appuya sur un meuble pour ne pas tomber.

— Une mauvaise nouvelle..? demande M. le curé.

L'abbé lui tend la dépêche, sur laquelle il y avait:

Nécessité absolue de venir. Mlle Hélène morte subitement.

— Quelle est cette Mlle Hélène?

— Une amie de ma famille.

— Agée..?

— Deux ans de moins que moi.

M. le curé regarde, un instant, son vicaire devenu très pâle.

— Je vous promets ma meilleure prière demain, à ma messe, pour elle...

— Merci, Monsieur le curé, murmure l'abbé en remettant, d'une main qui tremble, son surplis dans l'armoire.

XXXIII

En amour, la seule stratégie, c'est la fuite.

Cette phrase de Napoléon Ier, Joël l'avait lue avant son entrée au Grand Séminaire.

Et il l'avait faite sienne.

L'abbé Joël avait donc fui Hélène.

La page tournée, il avait décidé de ne plus relire celle déjà écrite.

Mais, jeune encore, il n'avait pas réalisé que tous nos actes nous suivent. C'est l'Ecriture Sainte qui l'affirme.

Bons ou mauvais, il ne nous quittent pas, parce que nous les avons quittés. Nous pouvons tourner la page; il n'est pas en notre pouvoir de l'arracher.

L'âme de Joël était le flacon de cristal, vidé de son premier parfum.

Mais, même parti et remplacé par un parfum divin, le premier restait malgré tout, et quand même.

C'est pourquoi, subitement, tout le printemps de sa vie, qu'il croyait aboli, chanta, en sa mémoire, sa lointaine chanson.

Hélène avait été ce printemps-là.

Elle était morte.

Mais elle ressuscitait en lui avec une emprise d'autant plus prenante que, maintenant, elle ne l'inquiétait plus.

Alors, Joël pouvait redevenir lui-même, et laisser l'émotion de sa mort retentir en son coeur.

Il ne savait rien de la vie actuelle d'Hélène.

Monté par la grâce de sa vocation sur un plan supérieur, il aurait pu la suivre, la conseiller, la diriger.

Il n'avait pas osé.

Et puis il avait estimé plus agréable à Dieu de faire le sacrifice total, même celui d'une affection pure, et permise.

A Paris, les directeurs de conscience ne manquent pas. Hélène ne serait donc pas une abandonnée.

D'ailleurs, de son côté, elle avait dû, pensait-il, faire le même geste de séparation, et devenir aussi étrangère à sa vie que lui, perdu dans son "bled", s'était fait étranger à la sienne.

Certains vendredis, il avait bien entendu ses parents parler d'elle. Mais, comme, obstinément, il se taisait, ses parents avaient cru bien faire en se taisant, eux aussi.

C'est donc à peu près vers l'inconnu que Joël s'achemine aujourd'hui en allant saluer la dépouille mortelle de celle qui avait été la petite fée de sa toute jeunesse.

Qu'allait-il trouver?

Quelle avait été sa vie?

Montante..? Descendante..?

Toutes ces questions, il se les posait en suivant lentement le boulevard qui conduit au collège, dont Mlle Hélène était la directrice.

L'abbé Joël y arrive au milieu d'une foule, foule de jeunes filles, foule de parents, de professeurs, d'amis, de prêtres... tout le quartier... toute la paroisse était là, dans une surprise douloureuse et un deuil universel.

Il interrogea quelques personnes pour avoir des détails sur la maladie qui l'avait emportée?

On ne savait pas... c'était trop récent.

Les médecins eux-mêmes l'ignoraient.

En apparence, Mlle Hélène était la santé personnifiée. Absolument rien ne faisait prévoir une telle fin subite.

Alors, on prononçait des mots savants; et l'ensemble se résumait en une crise cardiaque, provoquée par une cause inconnue.

Mais la réalité, cruelle, était là: Mlle Hélène était morte, laissant dans un navrant désarroi tous ceux qui l'aimaient, et les oeuvres qu'elle avait suscitées.

L'abbé Joël monta l'escalier du collège pour aller prier auprès d'elle.

C'est avec une émotion profonde qu'il entra dans cette chambre, qu'il n'avait jamais vue, et où, sur un petit lit de camp, tel celui d'un soldat, Hélène reposait dans la paix de Dieu. Joël ne la reconnut pas.

Il avait laissé une rieuse jeune fille; il se trouvait devant une sorte d'impératrice.

Elle en avait la figure noble et commandante; ses beaux cheveux noirs coiffés en diadème, ses mains longues et fines avec, entre les doigts, un chapelet qu'il connaissait, car il lui avait été offert par ses parents, le jour de sa première Communion.

Sur ce chapelet, quelquefois, lui-même avait prié avec elle.

Le Christ qui surmontait son lit — le Christ de saint Damien, — qu'elle avait toujours aimé, ils l'avaient choisi ensemble.

Les maisons ont un visage.

Tout, dans cette chambre, était comme baigné dans une atmosphère de vie intérieure, de prière et de beauté.

Aux murs, des eaux-fortes représentant quelques-unes des plus belles cathédrales de France.

Sur la cheminée, la noble tête de Diane, celle que, jadis, elle avait tant admirée à Athènes.

Et, sur un bureau d'angle, au travers d'une lettre commencée, un coupe-papier en bois sculpté.

Il le reconnut aussi.

En revenant d'une promenade dans la forêt de Fontainebleau, il lui avait gentiment offert ce souvenir, parce qu'elle l'avait remarqué, et certainement désiré.

Et, aujourd'hui, lui, Joël, était ici comme un quelconque étranger au milieu de tout ce passé... de toutes ces personnes qui pleuraient, qui se serraient les mains, en disant: "Est-ce possible!.. C'est l'âme de la maison qui s'en va... Et qu'allons-nous devenir..?"

Il jeta un dernier regard sur ce visage devenu marmoréen... sur ce front derrière lequel sa pensée, à lui, s'était mêlée à sa pensée, sur ces lèvres volontaires, scellées sur la fleur de leur juvénile secret.

... Où est-elle..? Me voit-elle..? Peut-être aurais-je dû être moins absolu... moins dur...? Mais, j'ai eu peur... je me suis sauvé... Si j'ai eu tort, Hélène, je vous en demande pardon...

En revenant sur le boulevard, l'abbé continuait sa méditation:

... Comme elle a monté dans la lumière!..

...Et elle a monté, parce qu'elle a souffert.

... Et, parce qu'elle a souffert, Dieu a magnifié sa vie, comme il a magnifié la mienne.

... Hélène a fini...

... Sa journée humaine est terminée...

... Dieu a cueilli le bouton de rose.

... Déjà, les anciens disaient: "Celui que les dieux aiment, meurt jeune".

... Dieu l'a aimée ainsi.

... Que sa sainte volonté soit faite!

• • •

Deux jours après, l'église était trop petite pour contenir la foule émue et priante qui avait voulu donner à cette animatrice une dernière marque d'amour et de vénération.

Ce convoi fut une apothéose. La consternation était sur tous les visages, la douleur dans tous les coeurs.

Beaucoup se demandaient pourquoi disparaissait ainsi une telle valeur spirituelle, juste au moment où la société, en désarroi, avait si besoin d'elle?

Mais, d'abord, elle ne disparaissait qu'à nos pauvres yeux de chair.

Les morts sont des invisibles; ils ne sont pas des absents.

Et puis, Dieu n'a besoin que d'amour.

Et les plus grands saints, en mourant, ont humblement signé leur vie de ces simples mots: "Je suis un serviteur inutile".

Ce n'est pas la vapeur qui fait la douceur des matins et la splendeur des soirs, c'est l'Astre qui l'éclaire... l'Astre sans lequel tant de choses ne seraient que ce qu'elles sont.

A la demande de la famille, ce fut l'abbé Joël qui donna l'absoute.

Sa voix tremblait... ses yeux fixaient le catafalque comme si, dans son coeur dévasté d'humain, il commençait à comprendre pourquoi elle était là, sous ce lourd drap mortuaire, celle qu'il avait connue jadis, si vivante, et qui avait été, pour lui, comme l'esquisse gracieuse de l'Amour éternel.

Mais, ici-bas, on ne sait jamais le tout de rien.

FIN.

Autour de la Ferme

Plantons les arbres aussitôt que possible

Pendant la période dite dormante, les racines des arbres sont encore actives; elles absorbent des éléments nutritifs et poussent dès que les conditions de température et d'humidité sont favorables. La fraîcheur du sol stimule mieux leur vigueur que la chaleur. La plantation hâtive présente donc un avantage, très important pour un arbre, elle donne aux racines une chance de pousser vigoureusement, dit M. W. L. Kerr, Régisseur de la Station pépinière forestière fédérale de Saskatoon.

Peu de cultivateurs consentiraient à courir le risque de retarder de deux semaines ou d'un mois leurs semailles de blé, et cependant, c'est ce qu'ils font trop souvent pour les arbres, les arbustes ou les arbrisseaux fruitiers. Ils n'ignorent pas pourtant que le blé semé de bonne heure est mieux en mesure de résister à la chaleur et à la sécheresse du mois de juillet que celui qui est semé tard.

On obtient une bonne floraison des bulbes qui fleurissent en hiver en les plantant dans des pots et en les mettant dans un endroit frais et sombre, jusqu'à ce qu'ils aient développé un bon système de racines. Plantés tôt les fraisiers et les framboisiers produisent plus de plants au commencement de la saison, et ces plants forment un plus grand nombre de boutons fructifères qui produisent une plus grosse récolte de fruits l'année suivante.

Si l'on tarde à planter dans les Prairies, le temps peut être chaud et sec au moment de la plantation. Il est à craindre également qu'une grande partie de l'humidité qui existait au commencement de la saison se soit évaporée. Lorsque l'on plante tard, la végétation des tiges se fait aux dépens du développement des racines, avant que les racines aient développé un bon système d'absorption. Quelques arbres peuvent donc mourir après que les feuilles ont commencé à se former et d'autres ne font une pousse réellement vigoureuse qu'au bout d'un an ou deux. C'est en somme la plantation tardive qui est la grande cause, directe ou indirecte, de la mort ou de la faible pousse des plants sur les Prairies. Lorsque l'on a des types rustiques d'arbres et de plantes qui sont dans la phase dormante, on n'a pas à s'inquiéter des gelées de printemps pour choisir le moment de la plantation. On peut très bien planter avant de commencer les semailles de grain. On peut compter obtenir de bons résultats en plantant les arbres dès que le sol est suffisamment dégelé pour que l'on puisse faire les trous. Les arbres qui ne sont pas plantés immédiatement devront être tenus dans un endroit aussi humide et frais que possible.

Des fraises toute la saison

Grâce aux variétés développées dernièrement, on peut cueillir des fraises dans un jardin des Prairies presque continuellement à partir de la fin de juin jusqu'à l'arrivée des froids. Ceci peut se faire en cultivant des fraisiers qui rapportent en juin, de la manière habituelle, et des fraisiers des quatre saisons. On plante des fraisiers de juin hâtifs et tardifs afin d'allonger la cueillette de la principale récolte à conserves, dit F. V. Hutton, de la Station expérimentale fédérale de Morden, Manitoba.

Voici la façon de planter les fraisiers des quatre saisons pour avoir une bonne récolte d'automne. "Plantez aussitôt que possible au printemps, dès que le sol est prêt à être ameubli. Prenez de jeunes plants bien développés, ayant beaucoup de racines de couleur claire. Les racines des vieux plants ont une couleur jaunâtre ou brun foncé. Rognez toutes les feuilles, ne laissant que deux jeunes feuilles saines, puis plantez de façon que le collet soit au niveau de la surface du sol. Mettez les plants à 18 pouces d'espacement dans la rangée et les rangées à 4 pieds d'écartement. Pincez tous les boutons de fleurs jusqu'au commencement de juillet pour que la végétation soit hâtive et forte. Lorsque les jeunes plants s'enracinent, placez les coulants de façon que tous les plants soient espacés également, à intervalles de 6 pouces ou plus. Cinq jeunes plants enracinés pour chaque parent donnent un bon peuplement. Il ne faut enraciner qu'un plant sur chaque coulant. Une petite motte de terre placée sur le coulant près du jeune plant, aidera à le maintenir en place. Si l'on n'a pas le temps de tasser la terre à la main, un léger binage, suffisant pour recouvrir les coulants avec de la terre, stimulera la formation des racines.

Après que les coulants se sont enracinés, la plante-mère et beaucoup de rejetons forment des boutons de fleurs et la nouvelle récolte devrait commencer à mûrir en août ou septembre. Lorsque les coulants sont bien enracinés, on recouvre la parcelle d'un paillis de paille fine, d'herbe tondue ou de mousse de tourbe, pour protéger le sol et empêcher le fruit de toucher la terre. Les variétés des quatre saisons généralement cultivées sont les Gem, Sparta, Mastondon et Wayzata. La Gem est rustique, produit des plants en abondance; elle est peu sujette aux maladies et produit une récolte abondante de fraises hâtives, légèrement acides, mais qui se conservent bien.

La Sparta est d'origine récente et elle est remarquable par sa rusticité, sa résistance aux maladies, sa haute qualité et la grosseur de ses fruits. Elle ne produit pas autant de plants que la Gem ni autant de fruits, mais elle possède d'autres qualités supérieures. La Mastondon mûrit tard et ne produit parfois que peu de plants. La Wayzata mûrit tôt et les fruits sont de la meilleure qualité mais elle ne produit que très peu de plants quand elle n'est pas irriguée.

NOTES AGRICOLES

L'Institut des recherches de l'Inde a trouvé une nouvelle source de pectine dans les graines de tamarinde, qu'on avait laissé perdre jusqu'ici; cette pectine, mélangée avec une proportion convenable de sucre et d'acide citrique, forme rapidement une gelée ferme.

• • •

La récolte de graines de semence de légumes et de racines de 1943 au Canada a toute été rentrée, et le battage et le nettoyage de cette graine sont maintenant terminés. L'automne assez doux a favorisé la pousse des porte-graines et des bulbes qui étaient en excellent état lorsqu'ils ont été mis en cave.

• • •

Par accord avec les Gouvernements du Royaume-Uni et des Etats-Unis, toute la filasse et l'étoupe de filasse canadienne bonne à filer est achetée par l'Office des produits spéciaux, du Ministère fédéral de l'Agriculture, et revendue à ces gouvernements sur une base de catégorie.

Prévenez les mauvaises herbes

Le vieil adage "mieux vaut prévenir que guérir" s'applique tout spécialement à la lutte contre les mauvaises herbes. La semence propre est la première chose essentielle. Si le champ est bien égoutté, cultivé dès que la terre est prête, si la terre est propre, que l'on sème de la graine propre et bien nourrie, appartenant à des variétés adoptées, tandis que le sol contient encore l'humidité nécessaire, on aura tout l'ensemble de conditions voulues pour obtenir une récolte vigoureuse, capable de résister aux mauvaises herbes, dit M. Herbert Groh, de la Division de la botanique du Ministère fédéral de l'Agriculture.

On peut empêcher les mauvaises herbes de mûrir en cultivant des récoltes variées, de nature et de culture différentes; il y a par exemple le foin que l'on peut couper de bonne heure, le maïs et les racines que l'on peut biner et sarcler. Une rotation bien comprise permet de nettoyer les champs de façon systématique, et le scarifiage après la moisson et la préparation du sol au printemps pour la récolte tardive, suppriment presque toujours la nécessité d'avoir recours à la jachère d'été et réduisent les sarclages au minimum.

L'écoulement de l'eau et un programme d'aménagement

L'aménagement de la neige fondante ou des grosses pluies est une précaution importante sur toutes les fermes où la terre est en pente et où l'eau s'écoule rapidement. Dans toutes les régions sèches, cette eau devrait être conservée pour l'irrigation ou l'abreuvage du bétail, ou pour être absorbée par le sol et utilisée par les récoltes. Dans les localités plus humides, l'érosion du sol peut être le problème principal, dit M. A. E. Palmer, de la Station expérimentale fédérale de Lethbridge, Alberta.

On peut voir s'il est nécessaire de prendre ces précautions en observant la quantité d'eau qui coule quand la neige fond au printemps. On voit alors si l'on perd de l'eau, où va cette eau et par quels moyens on peut la retenir. Le cours naturel de l'eau est indiqué, de même que les endroits où elle peut être retenue ou étalée pour s'enfoncer dans le sol. En surveillant la direction que prend l'eau sur la terre, on voit également où les barrages devraient être construits, où des sillons de contour pourraient être utiles, et où l'on pourrait creuser des fossés pour détourner l'eau de la terre et la conduire dans des réservoirs.

Un cultivateur qui se fait une règle d'examiner soigneusement ses champs au moment de l'égouttement printanier pourra décider des précautions à prendre, car il verra la quantité de terre que l'eau charrie ou la quantité d'eau qu'elle perd.

Rappelons-nous cependant que même des observations soigneuses ne peuvent donner qu'une indication du programme qui doit être adopté pour régler le cours de l'eau. Avant de se mettre à construire des digues, des barrages ou des fossés, on ferait bien de vérifier les travaux proposés au moyen du niveau d'un arpenteur. Si le cours de l'eau a été soigneusement observé, que le cultivateur fasse ses plans puis qu'il vérifie la pente du champ avec un niveau, il lui sera alors beaucoup plus facile de développer un programme satisfaisant d'aménagement d'eau avec un minimum d'efforts.

EXPANSION DE COMMERCE EXTERIEUR DE NOTRE PAYS

OTTAWA—L'Office fédéral de la statistique annonce que le commerce extérieur du Canada — à l'exception de l'or—continue présentement son expansion, le total du mois de février 1944 se chiffrant par $367,638,000 comparativement à $283,891,000 dans le mois correspondant de l'an dernier. Le total global des deux premiers mois de l'année courante se chiffre par $739,996,000 contre $589,725,000 dans la même période de l'an dernier, soit une augmentation de $150,271,000.

La salamandre de puits artésiens vit à 200 pieds dans le sous-sol et est aveugle.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) — Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal

No 26



Robertson remonta en voiture, fit siffler son fouet Il fut bientôt en pleine campagne. En arrivant aux Pins, la Rouge voulue s'engager dans le chemin qui conduit à la ferme. 'Marche, marche, commanda l'homme, t'as pas fini!" Et sur la route poussiéreuse, peu fréquentée, la Rouge continua de courir.



Elle atteignit une plaine basse et maigre, la gelée précoce avait mordu les arbres. Robertson songeait: son monde intérieur, ses espoirs, ses déceptions... le mystère de son propre coeur l'inquiétait. La jument n'avait pas ralenti son allure, elle se dirigeait maintenant vers Upton.



A trois heures, ayant dîné à l'hôtel, James Robertson se présenta chez Miss Aloysia Parker, sa vieille amie de toujours. A son passage, les rideaux des maisons s'agitèrent, tirés par des mains invisibles. Les curieuses et les bavardes du village analysaient jusqu'au moindre geste du passant... on le savait veuf depuis longtemps.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes de la Société St-Jean-Baptiste

Le président de la Société St-Jean-Baptiste avait accepté d'organiser la partie de cartes du jour de Pâques. Nous remercions M. J.-E. Frey de sa belle initiative et du beau succès qu'il assura à cette soirée.

Prix de "pool", M. Ernest Bourbonnière (149) points)

Prix de cinq mains, M. Charette, B. Malo (43 points), Alice Benoit (49 points), Mme Carignan (42 points), Mlle Larocque (43 points)

Prix d'entrée, Mme Jean Gorman.

Le programme récréatif consistait en quelques morceaux de violon, par M. J. Lenahan, accompagné au piano par Mme O. Bourbonnais. Merci aux artistes.

La Chorale

La chorale avait préparé des chants spéciaux pour la semaine sainte et le jour de Pâques.

Dimanche des Rameaux: Les Rameaux de J. Faure. Soliste, Mlle A. Blanchard.

Jeudi Saint: Le Jeudi Saint au soir, le R. P. W. Sicotte, O.M.I., donna le sermon à l'heure sainte.

"L'Agnus Dei" de Bizet fut chanté par M. Ludovic Patenaude, et "O salutaris Hostia," de Ernest Reyer, par Mlle Renée Gravel.

Vendredi Saint: Le vendredi Saint au soir, le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., Curé, bénit un magnifique crucifix, don d'une généreuse paroissienne, à l'église du Sacré-Coeur. Le Révérend Père donna le sermon sur la Croix.

Chant: "Le Calvaire" de Ch. Gounod, par Mme M. Guertin-Gordon; "Jérusalem" de Gounod, par Mlle H. Joyal. Mme G.-M. La Flèche touchait l'orgue.

Pâques: La chorale, sous la direction de M. B. Léveillé, a chanté la messe de Saint Jean-Baptiste, à quatre voix, du R. P. J. E. Turner, O.S.B., accompagnée à l'orgue par notre dévouée organiste, Mme A.-H. Côté, qui a aussi joué le dimanche des Rameaux et le Jeudi Saint. A l'offertoire, "Hosanna" de Jules Granier, par Mlle Alberte Blanchard. Nous félicitons la chorale de la jolie messe si brillamment rendue dimanche. Le R. P. Curé remercia la Chorale, au prône, de son dévouement à la paroisse et la félicita de son chant si pieux et si artistique qui rehausse tant les cérémonies liturgiques et leur donne une atmosphère de fête.

Notre gratitude s'adresse tout spécialement au dévoué directeur de la chorale, M. Brunelle Léveillé, à tous les solistes de la semaine sainte et à tous les membres de la chorale, qui ont employé de longues heures à préparer cette belle messe et ces chants divers.

Nous remercions tout spécialement la Révérende Sœur sacristine qui a préparé un beau calvaire pour le vendredi Saint. Cette religieuse excelle toujours dans ses belles décorations des autels. Merci à M. Guyot, notre concierge, qui a travaillé toute la semaine avec tant de zèle. Notre gratitude s'adresse tout spécialement aussi à tous les généreux paroissiens qui ont présenté des offrandes pour acheter les fleurs naturelles du reposoir du jeudi saint.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.

ON DEMANDE—Une fille d'âge moyen, pour aider à une vieille mère de 76 ans à faire l'ouvrage de la maison. Bon salaire. Famille de 3, résidant sur une terre à 1 mille de Meyronne. S'adresser à **M. Joseph Jetté, Meyronne, Sask.** 51P.

ON DEMANDE—Une compagne pour une dame âgée mais encore active. Cette dame demeure seule dans la ville, près de l'église. Bon salaire et excellent foyer pour personne compétente. S'adresser à **Mme Louis Lacaille, Radville, Sask.** 51C.

ON DEMANDE—Ménagère pour presbytère. Position ouverte en avril ou mai, permanente si désiré. Références du curé sont requises. Indiquer âge; mentionner salaire désiré. S'adresser à **M. le Curé, Boîte 180, Eston, Sask.** 52P.

A LOUER—Appartement de 2 chambres, meublées ou non; salle de bain; situées près de la Modern Dairies. **S'adresser à 206, rue Aubert, St-Boniface.** 51P.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A. J. Bruyère, 408½, avenue Notre-Dame, Winnipeg. 54C.

Le major Triquet chez le Cardinal



Cette photo a été prise à l'Archevêché où le major Triquet, décoré de la Croix Victoria, a rendu visite à Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec. On voit Mgr l'Archevêque en compagnie de son distingué visiteur.

La séance du Cercle Molière

Il y aura, cette année, deux représentations de la pièce "600,-000 francs par mois" afin que tous les amis du Cercle puissent s'y rendre et avoir de bons billets. Ces représentations auront lieu les mardi et mercredi, 25 et 26 avril, au théâtre Dominion.

Les billets sont en vente au bureau de l'Enseignement Post-scolaire, 140 avenue Provencher, tous les jours, jusqu'au 22, de 2 à 6 heures.

• • •

N'oubliez pas la réunion des membres du Cercle Molière le samedi 15 avril à la salle du Café Waldorf, à 8 h. 30 p.m. Un goûter sera servi.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

A la réunion mensuelle de la semaine dernière, nous avons constaté le beau travail qui se fait au comité de charité, sur lequel Mmes E. Belair et L. Aubin furent nommées. On y a distribué dans un seul mois 66 articles de couture aux infortunés de Winnipeg et de St-Boniface.

• • •

C'est le samedi 29 avril qu'aura lieu notre thé printanier, au profit de nos oeuvres. Mme Pierre Lévesque a gracieusement offert sa nouvelle résidence à 373, rue Lansdowne, Winnipeg. Nous espérons bien y rencontrer toutes nos amies.

18 BANQUES ALLIEES SAISIES A HONG-KONG

NEW-YORK — D'après une dépêche de l'agence "Domei", les autorités japonaises ont ordonné vers la mi-avril la "liquidation" de 18 succursales de banques sous contrôle allié à Hong-Kong et ont nommé comme syndics les banques Formose et Yokohama.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Vous avez tous lu la lettre mensuelle du Grand Chevalier. Comme vous le voyez, les mois de mai et juin seront bien remplis. Il y aura initiation à cinq conseils, installation d'un nouveau conseil à Ste-Rose, un 4ème degré le 21 mai et la Convention d'Etat. Toutes ces activités prouvent qu'il se fait actuellement un grand et beau travail dans votre organisation d'Etat. Reste à nous, frères du Conseil Provencher, de faire notre part du travail. Les demandes d'admission nous parviennent en assez bon nombre mais il reste encore à faire un dernier effort et nous vous demandons d'agir au plus tôt pour nous assurer une belle classe. Lorsque vous lirez ces lignes une décision aura sans doute été prise à l'assemblée du 13 dernier pour fixer la date de cette initiation et nous vous en reparlerons la semaine prochaine. En attendant ne relâchez pas vos efforts pour bien seconder nos officiers. Nous aimerions encore à souligner le fait que notre système d'assurance est parmi les meilleurs et les moins coûteux du genre et pour le propre bien des nouveaux membres. Il est à conseiller de le leur recommander.

• • •

Le voyage à St-Norbert est devenu bien populaire dernièrement. Il est des époques de la vie, vous comprenez...

• • •

Est-ce que c'était pour acheter du fromage ou pour voir ton parent, Gus?

• • •

Roger est rarement vu de ce temps. La Saskatchewan, les quotas de blé, et les chars donc. Il n'en dort plus! Tu vas le faire mourir, Albert.

• • •

Bert en est bien revenu des mélanges. Il sait maintenant qu'il en résulte des effets surprenants. Comme le corbeau de la fable, il jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y . . . On verra, mon Bert.

BISTOURI.

Un adolescent sauve la vie à deux enfants

WINNIPEG—Un jeune livreur de journaux de 16 ans, Allen Thompson, a bravé le feu et la fumée, jeudi dernier, pour sauver la vie à deux enfants, Bobby Trinbee, 11 ans, et sa petite soeur Marylin, 7 mois, que les flammes étaient sur le point d'atteindre, à leur demeure de Brooklands. Le feu courait déjà sur les rideaux et le mur de leur chambre quand le jeune Thompson les sauva.

Union Nationale Française

A l'assemblée annuelle du 5 avril, des rapports très satisfaisants furent présentés par le président et les vérificateurs. Le rapport du matériel, chaises, tables, vaisselle, bibliothèque montre que le tout est en parfait état de conservation.—M. G. Chavanne fut élu pour présider aux élections qui donnèrent les résultats suivants: Président, M. Pierre Chabalier; vice-président, M. J. Escaravage; secrétaire, M. A. Soulier; trésorier, M. Maurice Pothier. Au comité d'administration, MM. Henri Orieux, Eug. Ragot, M. Pierre Frossais, Mmes E. Chaudière, A. Camajou. Au comité des fêtes, MM. Léon Rey, F. Restiaux, Ed. Gourbil, Mmes W. Cassel, Mat. André, C. Prudhomme. Un court programme récréatif fut ensuite rendu avec grand talent par MM. J. Escaravage et Eug. Ragot qui présentèrent l'opérette "Les Deux Aveugles." Mme Georges La-Flèche était au piano.

Plus de 85,000 démobilisés ont obtenu de l'emploi

OTTAWA — Le ministre des Pensions, l'hon. Ian Mackenzie, a déclaré aux Communes que son ministère a trouvé durant l'année dernière de la besogne pour plus de 85,000 personnes démobilisées. L'hon. Ian Mackenzie répondait au colonel A. J. Brooks, conservateur progressiste de Royal, qui déclara qu'il devrait y avoir des arrangements de pris pour le rétablissement des hommes quittant le service armé dès maintenant et que l'on ne devrait pas attendre après la guerre pour organiser un tel service.

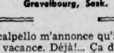
Sa Sainteté le Pape en excellente santé

LONDRES—La santé du Pape Pie XII est excellente et il continue son travail de façon normale, en dépit du fait qu'il n'accorde plus que de rares audiences, annonçait récemment la radio de Paris contrôlée par les Allemands, en citant des sources du Vatican.

L'émission radiophonique ajoutait que "les audiences ne sont maintenant accordées qu'aux cardinaux, aux secrétaires de congrégations et aux autres collaborateurs immédiats du Saint-Père."

Echos du Conseil No 2071 des Chevaliers de Colomb





Gravelbourg, Sask.

Scalpello m'annonce qu'il prend une vacance. Déjà!... Ça doit rapporter que de faire des chroniques! Ou est-ce déjà la fatigue, le manque de verbe? Il est vrai que les activités se restreignent avec la venue du printemps, et probablement que Scalpello se sent au pied du mur pour les prochains courriers. Il ne faudra donc pas refroidir l'enthousiasme au sujet de l'initiative anglaise qui doit être suivie d'une autre française, afin que les vacances ne viennent pas trop souvent.

• • •

Provencher projette donc une nouvelle initiation de même que de l'innovation. Je ne doute pas qu'avec tout ce succès dans le recrutement, l'on soit obligé d'avoir recours à une équipe de nuit. Pourtant, Henri, il me semble que cinq heures de l'après-midi c'était déjà assez tard... ou peut-être... c'était trop tôt.

• • •

On a conseillé à Gosselin de ménager sur ses dépenses pour prendre un abonnement. Quelle largesse s'est-il permis, après mardi soir? Beaudry avait-il ouvert la remise?

• • •

L'assemblée annoncée pour le 13 avril est cancellée. Connaissant le Dr Leddy, nous manquons quelque chose. Espérons que la partie n'est que remise.

• • •

Pour en revenir à la partie de paniers, l'épouse de notre Député Grand Chevalier a donc réussi à monter un bateau à Albert. Chanceux que c'était le 2 avril.

• • •

Notre Député Grand Chevalier avec un berceau! Tu devais être "greillé" mieux que cela il y a une dizaine d'années. S'il ressort quelque chose de cela, tu seras classé parmi les... gros défenseurs de la patrie.

• • •

Quant au beurre de Winnipeg, il se mange mieux que l'blé d'Inde, mais le problème de digestion pourrait se discuter.

• • •

Gus! attention aux approfondissements de Bistouri, tu es averti par . . .

CISEAU.

Echos de la France Combattante

Le Cercle de St-Boniface et Winnipeg a pu déjà établir une liste sommaire des fils et filles de ses membres s'étant enrôlés dans les forces canadiennes et des Nations Unies. Quoique incomplète, elle est assez représentative et nous sommes heureux de la publier:

Suzanne Bourdon, caporal, aviation;
Louis de Sieyes, lieutenant pilote, aviation;
Jean de Sieyes, sergent pilote, aviation;
Louis Deniset, commandant, infanterie;
François Deniset, capitaine, artillerie;
Jean-Marie Deniset, sergent mitrailleur, aviation;
Pierre Escaravage, officier pilote, aviation;
André Escaravage, officier sans-filiste, aviation;
Gilles Guyot, caporal, infanterie;
Benoît Guyot, officier pilote, aviation;
Paul Guyot, sergent, aviation;
Monique Guyot, caporal, aviation;
Raymond Joberty, élève pilote, aviation;
Victor Lavoie, caporal, artillerie;
Louis Lavoie, caporal, infanterie;
Pierre Le Gouarguer, soldat, infanterie;
Jean Poulain, sergent, aviation;
Emile Poulain, lieutenant pilote, aviation;
Euclide Pelletier, caporal, infanterie;
Henri Restiaux, sergent, aviation;
Wilfrid Rondeau, soldat, infanterie;
Blanche Soulier, lieutenant, corps médical;
Marc Sourisseau, sergent, aviation;
Pierre Sourisseau, sergent, aviation;
Joseph Sourisseau, soldat, aviation;
Lucien Sourisseau, second maître, marine;
Alexandre Sourisseau, quartier-maître, marine;
Eugène Sourisseau, lieutenant pilote, aviation;
Gabriel Sourisseau, parachutiste, paratroupe;
Georges Sourisseau, officier pilote, aviation;
Albert Thomas, lieutenant pilote, aviation;
Maurice Thomas, élève pilote, aviation.

Nous saluons tous et toutes et nous souhaitons bon courage, bonne chance et heureux retour à tous ces volontaires avec l'espoir qu'ils nous reviendront bientôt couverts de gloire et d'honneurs.

Si nous avons oublié quelqu'un ou quelqu'une, avisez-nous-en.

Que les cercles de campagne désirant faire comme nous, nous fassent parvenir leur liste pour publication. Tout comme nous, ils ont droit de faire connaître leur juste part à l'estime et considération de leurs compatriotes et des nombreux lecteurs de nos échos.

N'oubliez pas la soirée ré[…]ative du samedi 15 avril, […] "Legion Hall," 134 rue Mar[…] Norwood, et la tombola et tir[…] prochain pour un magnifi[…] édredon. L'une et l'autre au p[…]fit de nos prisonniers français [de] guerre. Il nous reste encore [des] billets qui peuvent être réser[vés] en téléphonant à 97 125 ou 204 567.

C. B.

(Communiqué)

EN EUROPE POUR $150 EN MOINS DE 12 HEURES

OTTAWA — Un porte-pa[role] de l'aviation à Ottawa affir[me] que, dans la période qui suivra [la] paix, les Canadiens pourront [se] rendre en Europe en avion p[our] le montant de $150. La traver[sée] de l'Atlantique prendra moins [de] 12 heures, prévoit-on, en se [ba]sant sur les traversées actuel[les].